

RAPPORT FINAL

Pollution de l'air

Besoins d'information
et de connaissances, attitudes
et comportement des Canadiens

Préparé pour :
Santé Canada
HC-POR-16

Préparé par :
Groupe de recherches Environics

Janvier 2002

pn 5033/5034

TABLE DES MATIÈRES

1.0	INTRODUCTION	5
2.0	RÉSUMÉ	6
3.0	MÉTHODOLOGIE	14
3.1	Sélection de l'échantillon	14
3.2	Entrevues téléphoniques	14
3.3	Résultats complétés	15
3.4	Méthodologie des groupes de discussion	15
4.0	DÉTERMINANTS DE LA SANTÉ	17
4.1	Facteurs ayant une influence sur la santé	17
4.2	Importance relative des facteurs qui ont une influence sur la santé	18
5.0	INQUIÉTUDE RELATIVE À LA QUALITÉ DE L'AIR/LA POLLUTION DE L'AIR	20
5.1	Problème environnemental le plus important	20
5.2	Inquiétude relative face à diverses questions environnementales	21
6.0	POLLUTION DE L'AIR ET LA SANTÉ	25
6.1	Répercussions de la pollution de l'air sur la santé des Canadiens	25
6.2	Réception d'avis au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur la santé	32
7.0	PERCEPTIONS RELATIVES À LA POLLUTION DE L'AIR	35
7.1	Pollution de l'air dans la collectivité	35
7.2	Problèmes de pollution de l'air local vs mondiaux	37
8.0	RÔLES ET RESPONSABILITÉS	39
8.1	Mener la lutte contre la pollution de l'air	39
8.2	Intervention volontaire ou réglementation pour lutter contre la pollution de l'air	41
9.0	INDICE DE LA QUALITÉ DE L'AIR	45
9.1	Familiarité avec l'indice de la qualité de l'air	45
9.2	Fréquence d'utilisation	47
9.3	Préférence pour le format des messages sur la qualité de l'air	50
9.4	Réaction aux avertissements en matière de qualité de l'air	52
10.0	SOURCES DE POLLUTION DE L'AIR	56
11.0	INTERVENTION PERSONNELLE	58
11.1	Efficacité perçue de l'action individuelle	58
11.2	Gestes pour lutter contre la pollution de l'air	61
11.3	Probabilité de poser divers gestes pour lutter contre la pollution de l'air	63

Suite...

12.0	COMPORTEMENT INFORMATIONNEL	68
12.1	Fréquence de recherche d'information au sujet de la pollution de l'air	68
12.2	Sources de renseignements sur la pollution de l'air	69
12.3	Disponibilité de l'information sur la pollution de l'air	71
12.4	Préférences en matière d'information	72
12.5	Crédibilité des sources d'information	76
13.0	GROUPES ATTITUDINAUX	80
13.1	Analyse	80
13.2	Description des groupes attitudinaux	81

ANNEXES

Questionnaire de recrutement

Guide du modérateur

Questionnaire

Tableaux Statistiques (annexés dans un document distinct)

1.0 INTRODUCTION

L'importance de la qualité de l'air au Canada a été exacerbée cet été au cours duquel plusieurs parties du Canada ont connu une vague de chaleur de longue durée accompagnée de plusieurs avertissements relatifs au smog et à la qualité de l'air. Il existe plusieurs facettes dans la relation qui s'établit entre la pollution de l'air et la santé des Canadiens.

Résultat : Santé Canada voulait explorer les attitudes des Canadiens, leurs valeurs, perceptions et pratiques dans ce domaine. Environics a réalisé des travaux de recherche qui fourniront à Santé Canada des renseignements de base dont l'utilisation peut guider ses activités de sensibilisation et de promotion de la santé destinées à susciter l'engagement des Canadiens envers les questions se rapportant à la qualité de l'air.

Pour obtenir ces renseignements, Environics a effectué un sondage national auprès de 1 213 Canadiens, âgés de 16 ans ou plus, ainsi qu'une série de six séances de groupe, soit deux dans chacune des villes suivantes : Toronto, Montréal et Vancouver. Les séances de groupe ont eu lieu du 23 au 25 octobre 2001, alors que le sondage national a été effectuée entre le 16 novembre et le 25 novembre 2001. Dans l'ensemble, les résultats du sondage national sont exacts avec une marge d'erreur de $\pm 2,8$ points de pourcentage, 19 fois sur 20. Les marges d'erreur augmentent sensiblement pour les divers sous-groupes. Bien que les résultats obtenus au cours des séances de groupe ne soient pas nécessairement représentatifs de l'ensemble du public, ils apportent un point de vue de valeur en ce qui a trait à la réaction typique du public sur ces questions.

Ces travaux de recherche ont porté sur les domaines suivants :

- Premières perceptions/préoccupations qui viennent à l'esprit au sujet de la pollution de l'air/qualité de l'air
- Niveau d'inquiétude relative à la qualité de l'air
- Disposition à l'intervention individuelle
- Rôles et responsabilités des divers acteurs (p.ex: gouvernement, industrie, individus)
- Déterminants de la santé
- Répercussions perçues de la pollution de l'air sur la santé
- Troubles personnels de santé – comprenant des problèmes respiratoires possibles
- Transmission et réception d'avis relatifs à la relation qui existe entre la pollution de l'air et la santé
- Besoins d'information et moyens/canaux d'information préférés
- Familiarité et utilisation de l'index de la qualité de l'air
- Sources de pollution perçues

L'ensemble des travaux de recherche ont été effectués en respectant les normes professionnelles établies par la Société professionnelle de recherche en marketing (SPRM) et la Canadian Association of Market Research Organizations (CAMRO).

Ce rapport présente les résultats de l'enquête. Les valeurs inscrites dans les tableaux sont données en pourcentages, à moins d'avis contraire. Des copies des outils de recherche en français et en anglais sont annexées à ce rapport et des tableaux statistiques complets sont présentés dans un document distinct.

Le Groupe de recherches Environics est heureux de présenter ce résumé des résultats de recherche qualitatifs et quantitatifs à Santé Canada. Ces résultats sont fondés sur un sondage national effectuée auprès de 1 213 Canadiens, âgés de 16 ans ou plus, ainsi qu'une série de séances de groupe ayant eu lieu à Toronto, Montréal et Vancouver. Les séances de groupe ont eu lieu du 23 au 25 octobre 2001, alors que l'enquête nationale a été effectuée entre le 16 novembre 2001 et le 25 novembre 2001. Dans l'ensemble, les résultats du sondage national sont exacts avec une marge d'erreur de $\pm 2,8$ points de pourcentage, 19 fois sur 20. Les marges d'erreur augmentent sensiblement pour les divers sous-groupes. Bien que les résultats obtenus au cours des séances de groupe ne soient pas nécessairement représentatifs de l'ensemble du public, ils apportent un point de vue de valeur en ce qui a trait à la réaction typique du public sur ces questions.

DÉTERMINANTS DE LA SANTÉ

- À savoir quels sont les facteurs ayant des répercussions sur la santé d'une personne qui leur viennent d'abord à l'esprit, les choix de styles de vie (63 %) et l'environnement (31 %) sont mentionnées le plus souvent.
- Bien que l'environnement est le deuxième facteur mentionné le plus fréquemment comme ayant des répercussions sur la santé d'une personne, les Canadiens sont moins susceptibles de suggérer que l'environnement a les plus fortes répercussions lorsque comparé à trois autres facteurs possibles (choix de styles de vie, facteurs héréditaires/génétiques et facteurs sociaux). Dans cette comparaison, les Canadiens ont toujours le sentiment que les choix de styles de vie ont les plus fortes répercussions (48 %), suivi des facteurs sociaux (15 %), des facteurs héréditaires/génétiques (13 %) et de l'environnement (12 %).

PRÉOCCUPATIONS RELATIVES À LA QUALITÉ DE L'AIR/LA POLLUTION DE L'AIR

- La pollution de l'air, une mauvaise qualité de l'air, la pollution en général et la qualité de l'eau

sont perçues comme étant les problèmes environnementaux les plus sérieux auxquels font face les Canadiens aujourd'hui.

- Lorsqu'en présence d'une liste de cinq questions environnementaux, les Canadiens sont plus préoccupés par la fabrication, l'utilisation et l'élimination des produits chimiques toxiques, par la qualité de l'eau et par la qualité de l'air. Ils sont moins préoccupés par l'appauvrissement de la couche d'ozone et l'utilisation de la biotechnologie dans la production agro-alimentaire.

POLLUTION DE L'AIR ET LA SANTÉ

- Une majorité de Canadiens croient que la pollution de l'air a de très grandes répercussions sur la santé des Canadiens. Les problèmes respiratoires et pulmonaires, l'asthme et le cancer sont les répercussions sur la santé qu'ils associent à la pollution de l'air.
- Dans l'ensemble, un quart des Canadiens souffrent ou ont déjà souffert de troubles de santé qu'ils attribuent à la pollution de l'air. Deux sur dix indiquent qu'on leur a diagnostiqué une maladie respiratoire. L'asthme et la bronchite sont les troubles respiratoires mentionnés le plus fréquemment.
- De façon générale, les Canadiens pensent que la pollution de l'air à l'intérieur et la pollution à l'extérieur ont les mêmes répercussions sur leur santé.
- Uniquement un Canadien sur dix a reçu l'avis d'un médecin au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur leur santé. Les formes d'avis le plus fréquemment mentionnés comprennent la directive de cesser de fumer ou d'éviter la fumée secondaire et de demeurer à l'intérieur ou de réduire leurs activités. Pour ceux qui ont reçu un avis relatif aux répercussions de la pollution de l'air sur leur santé, une très grande majorité affirme avoir suivi cet avis.

PERCEPTION DE LA POLLUTION DE L'AIR

- Les Canadiens ont tendance à être légèrement négatifs sur l'état de la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité. Bien qu'une moitié d'entre eux croient que la pollution de l'air dans leur collectivité est demeurée la même au cours des cinq dernières années, un tiers d'entre eux suggèrent que la situation s'est détériorée. Un sur dix seulement suggère qu'elle s'est améliorée.
- Les Canadiens sont préoccupés davantage par les problèmes atmosphériques mondiaux résultant de la pollution de l'air qu'ils ne le sont par la pollution de l'air dans leur collectivité.

RÔLES ET RESPONSABILITÉS

- Les Canadiens pensent que le gouvernement fédéral et les grandes sociétés doivent jouer le rôle de premier plan pour traiter des problèmes de pollution de l'air.
- Les Canadiens font davantage confiance au gouvernement qu'aux individus ou aux sociétés pour s'attaquer efficacement au problème de la pollution de l'air. Lorsqu'on leur demande d'examiner l'efficacité relative des réglementations et mesures d'application gouvernementales en regard de l'intervention volontaire des individus ou des sociétés, les Canadiens perçoivent clairement les réglementations et mesures d'application gouvernementales comme étant l'approche la plus efficace.

INDICE DE LA QUALITÉ DE L'AIR

- Une légère majorité des Canadiens sont au moins quelque peu familiers avec l'indice de la qualité de l'air. Cependant, cette familiarité a tendance à être très sommaire. Quatre sur dix d'entre eux (41 %) disent être quelque peu familiers avec cet indice, alors qu'un sur dix (11 %) seulement se disent très familiers.

- Une pluralité de Canadiens (42 %) rapportent une utilisation occasionnelle de l'indice de la qualité de l'air, quatre sur dix (40 %) ne l'ont jamais utilisé. Près de deux répondants sur dix (17 %) rapportent l'utiliser fréquemment.
- Six sur dix des Canadiens ne se disent pas du tout familiers avec l'indice de la qualité de l'air suggèrent qu'ils seraient au moins susceptibles de l'utiliser à l'avenir.
- On a présenté trois formats possibles de présentation de l'indice de la qualité de l'air aux répondants (numérique, descriptif et visuel), puis on leur a demandé dans quel format devrait-on le présenter. Une pluralité d'entre eux (43 %) ont le sentiment qu'il devrait être présenté de façon descriptive (p.ex. bon, passable, médiocre, etc.). Un quart d'entre eux (26 %) préfèrent un indice numérique. Deux répondants sur dix (20 %) disent que les messages sur la qualité de l'air doivent être présentés de façon visuelle (p.ex. symboles).
- La plupart des Canadiens réagiraient s'ils recevaient un avertissement en matière de qualité de l'air. Trois quarts d'entre eux disent qu'eux mêmes ou quelqu'un de leur foyer agirait différemment si un avertissement sur la qualité de l'air était émis. Les réactions à un tel avertissement qui sont mentionnées le plus souvent consisteraient à demeurer à l'intérieur, à réduire l'utilisation des véhicules motorisés personnels et de réduire ou d'éviter de faire des exercices vigoureux à l'extérieur.

SOURCES DE POLLUTION DE L'AIR

- Les émissions industrielles/usines et les émissions provenant des véhicules sont perçues comme les principales sources de pollution de l'air.

INTERVENTION PERSONNELLE

- Neuf Canadiens sur dix s'entendent pour dire que les individus peuvent intervenir pour réduire efficacement la pollution de l'air.

- Parmi ceux qui ont l'impression que de telles interventions ne sont pas possibles, une pluralité suggère que même si les individus interviennent, cela ne changerait rien.
- Réduire l'utilisation du véhicule personnel et utiliser des moyens de transport de remplacement, tel que le transport en commun ou le covoiturage pour se rendre au travail sont les gestes possibles les plus souvent mentionnés pour permettre aux individus de réduire la pollution de l'air.
- Les Canadiens semblent plus disposés à choisir une automobile consommant moins d'essence, à en apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces et utiliser des moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail pour lutter contre la pollution de l'air. Ils sont moins disposés à payer davantage pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables, à payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air et à soutenir ou rejoindre les rangs d'un groupe environnemental pour aider à réduire la pollution de l'air.

COMPORTEMENT EN MATIÈRE D'INFORMATION

- Plus de quatre Canadiens sur dix (45 %) disent qu'ils cherchent de l'information au sujet du smog ou des niveaux de pollution de l'air dans leur région au moins à l'occasion. Près de deux sur dix (17 %) indiquent chercher souvent à obtenir de tels renseignements. Trente-sept pour cent n'ont jamais cherché à obtenir ce type d'information.
- Les journaux, les bulletins de nouvelles à la télévision et l'Internet sont les sources d'information sur la pollution de l'air les plus souvent mentionnées.
- Il est clair que les Canadiens veulent avoir à leur disposition de l'information sur la pollution de l'air, quelles que soient les conditions. Plus de huit sur dix (83 %) pensent que l'information en matière de pollution de l'air devrait être donnée

en tout temps, comparativement à 16 pour cent qui ont le sentiment qu'elle devrait être donnée uniquement lorsqu'un problème de pollution de l'air survient.

- Lorsqu'on leur présente une liste de divers types de renseignements au sujet de la pollution de l'air, plus de huit Canadiens sur dix estiment que chaque type de renseignement est quelque peu ou très utile. De fait, au moins la majorité d'entre eux suggèrent que chaque type de renseignement est très utile. Les Canadiens ont l'impression que les renseignements relatifs aux répercussions de la pollution de l'air sur la santé humaine, les types de polluants entraînant une mauvaise qualité de l'air et ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution de l'air sont les plus utiles.
- Les Canadiens ont tendance à évaluer de façon positive le degré de crédibilité de diverses sources d'information que nous avons étudiées dans cette enquête. Toutes les sources, à l'exception de l'Internet et des administrations municipales, sont perçues comme étant soit quelque peu ou très crédibles par plus de huit Canadiens sur dix. Environnement Canada et Santé Canada sont perçus comme les sources les plus crédibles de renseignements en matière de pollution de l'air, alors que les administrations municipales et l'Internet sont perçus comme étant les moins crédibles.

RÉSUMÉ DES RÉSULTATS QUALITATIFS

Un total de six discussions de groupes d'intérêt au sujet de l'indice de la qualité de l'air (IQA) ont eu lieu du 23-25 octobre 2001, soit deux dans chaque ville : Montréal, Toronto et Vancouver. Les participants à ces séances avaient été segmentés selon leur statut de leader d'opinion (trois questions recueillant une autoévaluation des impressions de soi en matière de sensibilisation, d'engagement et d'efficacité) et chaque séance comprenait des participants souffrant de troubles liés à la qualité de l'air. En plus d'un équilibre des sexes, dans l'ensemble, une gamme de revenus, de niveaux de scolarité et d'âges étaient présents à chaque séance.

Bien que tous les efforts aient été faits pour réunir des participants représentatifs de la population locale, les résultats qualitatifs ne peuvent être extrapolés de manière à donner des résultats statistiquement représentatifs.

Dans l'ensemble, les participants des trois endroits, surtout ceux et celles de Toronto, étaient préoccupés par la qualité de l'air, avec le sentiment que la qualité de l'air se détériore. Les participants plus âgés étaient les plus susceptibles de s'exprimer sur la détérioration de la qualité de l'air. La pollution provenant de la production industrielle, suivie par les émissions des véhicules, étaient perçues comme étant les sources principales de pollution de l'air et de la détérioration de la qualité de l'air. En terme de répercussions saisonnières, un consensus s'est dégagé sur le fait que l'été posait le plus de difficulté en terme de qualité de l'air, bien que certains participants aient le sentiment que les problèmes de qualité de l'air commençaient à se faire sentir tout au long de l'année.

Les participants étaient capables d'énumérer nombre de façons dont ils, à titre individuel, pouvaient réduire la pollution de l'air dans leur collectivité, d'une réduction de l'utilisation de véhicules pour une seule personne à des rôles d'intervenant à titre personnel. Cependant, des participants, en particulier ceux qui avaient des enfants ou de longs trajets à parcourir, s'inquiétaient de constater le manque de commodité ou d'aspect pratique ou encore la paresse, constituaient les principaux obstacles à ces activités. De plus, plusieurs participants ne voyaient pas pourquoi, à titre individuel, ils auraient à partager le fardeau de l'action visant à réduire la pollution alors que la perception est que l'industrie est à défaut. Plusieurs participants ont également été critiques à l'égard des gouvernements pour leur inaction perçue dans ce dossier.

Bien que les participants manifestent une préférence en faveur de l'action volontaire pour réduire la pollution, cela n'a pas été perçu comme étant le moyen le plus efficace pour promouvoir le changement et obtenir des résultats. Malgré leur aspect coercitif, une forte préférence s'est manifestée en faveur d'une approche réglementaire à ce problème, en particulier si cette approche était

appliquée également aux individus, aux industries et aux gouvernements. À Vancouver et Toronto, les participants ont mentionné les tests d'émissions des véhicules comme une activité réglementaire efficace.

À l'exception de Vancouver, les niveaux de sensibilisation étaient faibles parmi les participants, et ce, quelles que soient leurs caractéristiques démographiques, au sujet d'un indice de la qualité de l'air et de la façon dont il pourrait s'appliquer dans leur situation. Dans toutes les séances, les participants mentionnent recevoir leurs renseignements sur la qualité de l'air à l'intérieur des bulletins météorologiques de MétéoMédia ou Weather Channel (la source d'information mentionnée le plus souvent), des bulletins de nouvelles télévisées ou à la radio. Bien que les personnes souffrant de troubles de santé liés à la qualité de l'air étaient légèrement plus sensibles à ces renseignements, les parents d'enfants souffrant de troubles de santé liés à la qualité de l'air étaient les plus susceptibles d'écouter ces renseignements et d'y réagir.

Dans la majeure partie, les participants, en particulier ceux dont les enfants sont atteints de troubles de santé liés à la qualité de l'air, semblaient très intéressés à recevoir des renseignements en matière de pollution de l'air et de qualité de l'air. Ceux qui ont dit qu'ils apprécieraient ces renseignements ont insisté sur l'importance de sensibiliser les personnes à cette question et d'accroître le degré de sensibilisation à ce problème. Ils aimeraient également obtenir ces renseignements car cela les aiderait à planifier leurs activités à l'extérieur et à minimiser les répercussions possibles de la mauvaise qualité de l'air sur leur santé. Ceux qui ne se soucient pas de recevoir ces renseignements se disaient soit préoccupés par l'utilité de ces renseignements, soit inquiets du fait que la diffusion de ces renseignements puisse accroître le niveau d'anxiété ou de paranoïa dans le grand public.

Les participants intéressés à recevoir l'indice de la qualité de l'air ou des renseignements sur la qualité de l'air, en particulier ceux qui ont des troubles de santé ou dont les enfants en souffrent, souhaiteraient que ces renseignements soient largement diffusés en

formats faciles à comprendre. Plusieurs comparaisons ont été faites avec l'indice de l'ultraviolet (indice UV) et, en plus de l'adoption d'une approche semblable présentant l'échelle accompagnée des répercussions, il s'est dégagé la préférence d'utiliser plusieurs des mêmes moyens que ceux utilisés pour l'indice UV afin de diffuser ces renseignements : MétéoMédia/ Weather Channel, la section météo dans les journaux, l'Internet et les bulletins météorologiques diffusés. Il a également été suggéré que ces renseignements pourraient être donnés aux principaux carrefours du transport en commun (Subway, Métro et SkyTrain). Bien que l'on s'attende à ce que ces renseignements soient largement disponibles, les participants insistent sur le fait que ces renseignements doivent être présentés de façon factuelle, sans fanfare et de manière à ce que les personnes puissent les comprendre et les utiliser.

Bien que ces renseignements devraient être disponibles de façon régulière, les participants avaient le sentiment qu'un effort additionnel devrait être fait pour publiciser ces renseignements lorsque la qualité de l'air devient très préoccupante pour la santé humaine. Les participants ont souligné nombre d'incidents de l'été dernier où cela s'est produit et où nombre de sources médiatiques et institutionnelles ont collaboré à la diffusion des renseignements.

En ce qui concerne l'indice de la qualité de l'air proprement dit, les participants disent préférer l'utilisation d'échelles multiples pour communiquer l'état de la qualité de l'air. Une échelle numérique est en mesure de quantifier la qualité de l'air alors qu'une échelle sémantique (excellent, bon et ainsi de suite) est perçue comme plus descriptive. Nombre de participants ont évoqué volontairement le recours aux symboles pour décrire la qualité de l'air, puisque des symboles (un soleil pour une journée ensoleillée, un nuage de pluie pour décrire la pluie et ainsi de suite) sont des éléments communs dans les bulletins météorologiques. Il faut également noter qu'aucune série de symboles de qualité de l'air, autre que les formes les plus rudimentaires, ne sont ressorties de la séance et il était admis que ce système ne serait d'aucune utilité à la radio. Selon la plupart des participants, une combinaison d'échelles (numérique et descriptive) constitue la façon idéale de présenter

un indice de la qualité de l'air. De surcroît, ils souhaiteraient qu'une « répercussion » soit rattachée à cette description, semblable à celle qu'on retrouve dans l'indice UV.

Bien qu'il existe un certain niveau de sensibilisation à la commandite privée des renseignements météorologiques, y compris l'indice UV et les indicateurs de qualité de l'air de MétéoMédia/ Weather Channel, on s'entendait généralement pour dire que les sociétés privées ne seraient pas des commanditaires appropriés pour cet indice. Les participants veulent que les gouvernements soient prudents avec la façon dont ils dépensent les deniers publics, mais l'indice de la qualité de l'air est perçu comme s'inscrivant dans les objectifs en matière de santé publique et dans le contrôle individuel de sa santé – deux objectifs nobles. L'appui à la dépense nécessaire pour publiciser des renseignements sur la qualité de l'air est perçu comme « allant de soi » lorsqu'une mauvaise qualité de l'air menace des vies.

Tel qu'indiqué tout à l'heure, les participants croient fermement que ces renseignements doivent être présentés de façon factuelle, sans fanfare. Bien que les participants expriment de sérieuses réserves sur la crédibilité des renseignements fournis par des sociétés publiques qui offrent des produits et des services en la matière, il a été en consensus quant à la crédibilité et au respect des renseignements fournis par les météorologues, universités, scientifiques et experts. En ce qui a trait aux ministères publics, on exprime le sentiment qu'Environnement Canada bénéficierait d'un respect et d'une crédibilité particulière dans la présentation des conditions météorologiques et des répercussions environnementales. Santé Canada, quoique non perçu comme disposant de compétences particulières en matière de détermination des conditions météorologiques, a été perçu comme étant le plus crédible dans la détermination des répercussions de la qualité de l'air sur la santé. Les groupes d'intervention en matière de santé, tel que l'Association pulmonaire du Canada ou la Fondation des maladies du cœur, sont perçus comme étant plus crédibles que les groupes environnementaux, dont certains sont vus comme étant « trop sensationnalistes » par certains des participants.

Les participants de Montréal ont exprimé une préférence pour que l'indice de la qualité de l'air provienne d'un effort de collaboration ou d'un partenariat plutôt que d'une source unique, puisque cela rehausserait la fiabilité des renseignements. Bien que les participants des autres endroits manifestent une légère préférence pour une approche davantage axée sur la collaboration, ils avaient le sentiment qu'une source unique, à la fois crédible et objective, pourrait aussi être un commanditaire efficace de l'indice de la qualité de l'air.

Il s'est dégagé un consensus à l'effet que les commanditaires de l'indice ne devraient pas avoir d'intérêts financiers à le faire et qu'il ne devrait y avoir qu'une seule norme de détermination de cet indice, afin d'assurer l'uniformité et la compréhension des résultats.

RÉPERCUSSIONS ET RECOMMANDATIONS AU TITRE DU MARKETING SOCIAL

À partir des résultats de la recherche et notre analyse des données, y compris l'analyse par segmentation, nous identifions et présentons à Santé Canada les répercussions et recommandations suivantes au titre du marketing social :

- Lors de recherches précédentes effectuées par notre groupe d'analyse avancée, nous avons appris que les préoccupations environnementales, ainsi que les préoccupations environnementales liées à la santé, sont directement et indirectement des moteurs de l'intervention environnementale au Canada. À partir des résultats de cette enquête, la relation semble être passablement forte pour susciter des gestes pour lutter contre la pollution de l'air. Par conséquent, pour contribuer à susciter l'engagement des Canadiens et des Canadiennes au sujet des questions relatives à la qualité de l'air, il est indispensable de relever le niveau de préoccupation au sujet de la pollution de l'air et de rendre plus claires ses répercussions possibles sur la santé.
- Comme nous l'avons observé avec l'utilisation de l'indice de la qualité de l'air, le fait de relever la familiarité des Canadiens avec les questions clés

en matière de qualité de l'air conduit habituellement à un degré plus élevé d'action. Le profil des questions liées à la qualité de l'air, y compris l'existence et l'utilité de l'indice de la qualité de l'air, doit être amélioré. Il semble que les meilleurs messages en matière de qualité de l'air comprendront comme élément clé des renseignements descriptifs sur la qualité de l'air.

- Pour aider à préciser la relation qui existe entre la pollution de l'air et la santé, les Canadiens ont davantage besoin de renseignements sur les répercussions précises sur leur santé, ainsi que la portée des répercussions de la pollution de l'air sur la santé. Présentement, il n'y a que quelques médecins qui discutent du lien entre la pollution de l'air et la santé avec leurs patients. Santé Canada pourrait envisager l'élaboration d'un programme visant à éduquer les professionnels de la santé sur cette relation et les encourager à en discuter plus souvent avec leurs patients, en particulier ceux qui ont des troubles respiratoires.
- Un autre élément clé pour accroître l'action dans ce domaine est de démanteler les barrières qui sont perçues. Ainsi, l'obstacle potentiel qui se situe au niveau d'une perception que les gestes individuels ne peuvent pas contribuer efficacement à réduire la pollution de l'air. Tout programme de sensibilisation doit renforcer le message affirmant que l'efficacité des gestes individuels est possible et, de surcroît, que de tels gestes ne doivent pas nécessairement alourdir ou perturber outre mesure leur vie quotidienne. Pour aider à soutenir ce message, les efforts de sensibilisation devraient fournir des exemples clairs d'activités que les individus peuvent faire pour réduire la pollution de l'air.
- Il est clair que les gens souffrant de maladies respiratoires constituent un groupe cible clé. Alors que ces personnes sont déjà préoccupées davantage et, par conséquent, prédisposées à poser des gestes, les messages clés (la pollution de l'air est un problème, elle a des répercussions sur la santé, l'intervention individuelle est possible) devraient être renforcés auprès de ce groupe de façon à maintenir les motivations qui

suscitent l'action. Une fois de plus, vu que ceux qui sont atteints de maladies respiratoires sont susceptibles de visiter plus fréquemment des professionnels de la santé, les professionnels de la santé pourraient servir de médium dans la transmission de ces messages clés.

- Les journaux, les nouvelles à la télévision, MétéoMédia/Weather Channel et les nouvelles à la radio sont des sources clés de renseignements en matière de pollution de l'air. De plus, Santé Canada, Environnement Canada et les grands médias sont les sources d'information les plus crédibles à ce sujet. Par conséquent, les efforts de communication devraient tenter d'utiliser une combinaison de ces véhicules et de ces sources chaque fois que cela est possible.
- Dans cette étude, notre analyse par segmentation attitudinale a identifié cinq groupes distincts au sein de la population canadienne (les Cyniques Détachés, les Préoccupés avec Pouvoir d'intervention, les Passifs Optimistes, les Fatalistes Paradoxaux et, enfin, les Inquiets et Aliénés). Chaque groupe aborde les questions liées à la pollution de l'air selon un ensemble différent d'attitudes sous-jacentes qui façonnent leurs attitudes et comportements dans ce domaine.
- Habituellement, les campagnes de marketing social efficaces se concentrent sur quelques messages clés dont l'importance est jugée cruciale. De plus, il y a certains groupes qu'il est impossible de rejoindre ou dont les attitudes sont trop difficiles à surmonter (p.ex. : les Cyniques Détachés), alors que d'autres groupes sont davantage sensibles aux messages clés et plus susceptibles d'être persuadés de passer à l'action. Le tableau suivant souligne quels sont ces groupes attitudinaux clés qui devraient être ciblés, de même que leurs caractéristiques démographiques et besoins d'information clés, ainsi que les moyens/approches de communications qui seront probablement plus efficaces pour les rejoindre sur ce sujet.

Résumé des incidences clés en terme de marketing social

GROUPE CIBLE (CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES CLÉS)	BESOINS D'INFORMATION CLÉS	OUTILS/MOYENS DE COMMUNICATIONS
<p>PRÉOCCUPÉS AVEC POUVOIR (35 % de la population)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Plus scolarisés • 50 K\$-70 K\$ • Femmes 	<p>Renforcer les messages clés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La pollution de l'air est un problème • Elle a de fortes incidences sur la santé et décrire quelles sont les répercussions • L'action individuelle est possible et donner des exemples 	<p>Journaux Internet Environnement Canada Partenariats entre gouvernements, groupes en santé et ONG</p>
<p>PASSIFS OPTIMISTES (8 % de la population)</p> <ul style="list-style-type: none"> • 30 à 44 • 30 K\$-50 K\$ • Hommes • Collectivités de 5-100 K habitants 	<p>Doit tabler sur une vision optimiste que l'action individuelle est efficace Tracer des gestes individuels possibles Les répercussions de la pollution de l'air sur la santé humaine La pollution de l'air est un problème</p>	<p>Environnement Canada Santé Canada Grands médias</p>
<p>FATALISTES PARADOXAUX (27 % de la population)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Moins scolarisés • Plus âgés • Revenus moins élevés • Québécois 	<p>Renverser leur attitude fataliste – les convaincre qu'ils ont le contrôle de leur vie et peuvent influencer leur propre santé L'action individuelle est possible (avec des exemples) Renforcer leur préoccupation sur la qualité de l'air et son incidence sur la santé Existence et utilité de l'IQA</p>	<p>Grands médias, en particulier les nouvelles télévisées Gouvernement fédéral Gouvernements provinciaux Groupes environnementaux</p>
<p>ANGOISSÉS ET ALIÉNÉS (19 % de la population)</p> <ul style="list-style-type: none"> • 30 à 44 • Hommes • Anglophones • Résidents de l'Ontario, en particulier Toronto 	<p>Renverser le mythe selon lequel les individus ne peuvent pas poser de gestes efficaces L'action individuelle est possible (avec des exemples) Renforcer leur préoccupation sur la qualité de l'air et son incidence sur la santé</p>	<p>Environnement Canada Santé Canada Grands médias en accordant relativement plus d'importance à MétéoMédia et aux nouvelles radiodiffusées</p>

3.0 MÉTHODOLOGIE

Ces résultats sont fondés sur un sondage national effectuée auprès de 1 213 Canadiens âgés de 16 ans ou plus et d'une série de six groupes de discussion (deux à chaque endroit) à Toronto, Montréal et Vancouver. Les séances de groupes de discussion ont eu lieu du 23-25 octobre 2001. Dans l'ensemble, les résultats du sondage national sont exacts avec une marge d'erreur de $\pm 2,8$ points de pourcentage, 19 fois sur 20.

3.1 Sélection de l'échantillon

La méthode d'échantillonnage a été conçue pour effectuer environ 1 200 entrevues dans des foyers choisis au hasard à la grandeur du Canada. L'échantillon est dessiné de telle sorte qu'il représente la population canadienne à l'exception des Canadiens qui vient au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. Un échantillon disproportionné de la population de ces provinces a été utilisé pour allouer des entrevues, pour accroître la taille des échantillons des régions/provinces dont les populations sont plus faibles.

L'échantillon final est réparti comme suit.

	Pondérée	Non pondérée	Marge d'erreur
Provinces atlantiques	99	200	6,9
Québec	306	250	6,2
Ontario	454	365	5,1
Manitoba/ Saskatchewan	86	140	8,3
Alberta	110	101	9,8
Colombie-Britannique	159	157	7,8
Total	1 213	1 213	2,8

Le modèle d'échantillonnage repose sur la stratification de la population en dix provinces et en six tailles de collectivités (1 000 000 d'habitants ou plus, 100 000 à 1 000 000 habitants, 25 000 à 100 000 habitants, 10 000 à 25 000 habitants, 5 000 à 10 000 habitants et, enfin, moins de 5 000 habitants).

Environics utilise une modification de la technique de sélection d'échantillon Waksburg Mitofsky. Des numéros de téléphone sont choisis dans les plus récents bottins de téléphone. Ces numéros servent de « numéros initiaux » à partir desquels l'échantillon est généré. Les numéros de téléphone initiaux ne sont pas utilisés dans l'échantillon. La méthode de sélection de l'échantillon de Waksburg Mitofsky assure que des numéros non publiés et des numéros publiés après la publication du bottin sont inclus dans l'échantillon.

Un total de 12 120 numéros de téléphone ont été choisis. Dans chaque foyer contacté, des répondants âgés de 16 ans ou plus ont fait l'objet de la sélection aléatoire en utilisant la méthode de « l'anniversaire de naissance le plus récent ». L'utilisation de cette technique donne des résultats qui sont aussi valides et efficaces que l'énumération de toutes les personnes résidant dans la maison et le choix aléatoire d'une personne.

Dans l'analyse des données, les résultats du sondage ont été pondérés afin de refléter la proportion véritable des segments sur- et sous-échantillonnés de la population. Dans ce sondage, les résultats ont été pondérés selon l'âge, le sexe et la région.

3.2 Entrevues téléphoniques

Les entrevues ont été effectuées depuis les installations centrales d'Environics à Toronto et Montréal. Toutes les entrevues ont été complétées dans la langue officielle choisie par le répondant.¹

Des superviseurs de terrain étaient présents à tout moment pour veiller à l'exactitude des entrevues et de l'inscription des réponses. Dix pour cent du travail de chaque intervieweur a été discrètement surveillé par mesure de contrôle de la qualité selon les normes établies par la Canadian Association of Marketing Research Organizations.

Un minimum de cinq appels ont été effectués à un foyer avant de l'inscrire dans la catégorie « sans réponse ».

¹ Toutes les entrevues réalisées en français ont été effectuées avec des résidents et des résidentes du Québec.

3.3 Résultats complétés

Un total de 1 213 entrevues ont été réalisées.

Le taux de réponse véritable de l'enquête est de 14 pour cent : soit le nombre d'entrevues réalisées (1 213) divisé par la totalité de l'échantillon (12 120) moins les numéros non valides/non résidentiels, les numéros hors service et les numéros où la langue était un obstacle (3 207).

Le taux de réalisation est de 31 pour cent : soit le nombre d'entrevues réalisées (1 213) divisé par le nombre de répondants qualifiés directement contactés (3 969).

La marge d'erreur d'un échantillon de 1 213 est de $\pm 2,8$ points de pourcentage, 19 fois sur 20. Les marges sont plus grandes pour les sous-échantillons régionaux et démographiques.

Le tableau suivant présente les résultats détaillés de la réalisation de ce sondage comprenant 1 213 entrevues.

TABLEAU DES RÉSULTATS DE RÉALISATION

	#	%
Nombre d'appels	12 120	100
Foyer non admissibles	194	2
Non résidentiel/hors service	2 660	22
Barrière linguistique	353	3
Sous total	3 207	27
Nouvelle base (12 120 – 3 207)	8 913	100
Sans réponse/occupé/ répondant non disponible	4 944	56
Refus	2 682	30
Refus en cours d'entrevue	74	1
Sous total	7 700	86
Réalisées net (8 913 – 7 700)	1 213	14
Taux de réalisation (1 213/[8 913-4 944])		31

3.4 Méthodologie des groupes de discussion

Environics a réalisé une série de six groupes de discussion, soit deux dans chaque ville suivante : Vancouver, Montréal et Toronto. Chaque séance a eu lieu dans une installation professionnelle pour les groupes de discussion, ce qui a permis à des représentants de Santé Canada d'observer discrètement les séances. De plus, chaque séance a été enregistrée sur ruban audio et des transcriptions ont été produites aux fins d'analyse.

Conformément aux normes de l'industrie, les participants aux séances ont fait l'objet d'une sélection pour s'assurer qu'eux-mêmes ou quelqu'un de leur foyer ne travaille pas dans une agence de publicité, une société d'études de marché, les médias, la fonction publique fédérale ou un élu. De plus, nous nous sommes assurés que les participants n'avaient pas participé à un groupe de discussion au cours des six derniers mois ou qu'ils n'aient pas pris part à plus de cinq groupes au cours de leur vie.

Le recrutement des participants à chaque séance s'est effectué selon une variété de critères attitudinaux et démographiques établis en concertation avec le responsable du projet de Santé Canada (copie du guide de recrutement est annexé à ce rapport). À chaque endroit, une séance a été effectuée auprès des « leaders d'opinion » et une séance auprès des « non leaders d'opinion ». Un leader d'opinion est une personne qui porte attention aux questions de politiques publiques et qui communique ses opinions à l'extérieur du cercle immédiat comprenant sa famille et ses amis. De plus, des quotas ont été établis pour faire en sorte les participants soient représentatifs d'une variété d'âges et d'antécédents scolaires, de même qu'un équilibre approximatif des sexes. Par exemple, nous nous sommes assurés qu'une gamme d'âges étaient représentés (dont au moins deux personnes âgées de plus de 60 ans). Au moins quatre participants à chaque groupe devaient souffrir d'au moins un des troubles de santé liés à la qualité de l'air (p.ex. : asthme, problèmes respiratoires, bronchite chronique, autres troubles respiratoires, problèmes cardiaques ou tension artérielle élevée). Finalement, comme dernière mesure de vérification,

uniquement les participants potentiels n'appartenant pas à une organisation environnementale ont été invités à participer aux groupes.

Les séances de Montréal se sont déroulées en français tandis que les autres séances se sont déroulées en anglais. Chaque séance durait environ deux heures et était dirigée selon le guide du modérateur conçu en concertation avec l'équipe de projet de Santé Canada (copie de ce guide est annexée au rapport). Chaque participant a reçu un traitement de 50 \$ pour sa participation. On doit prendre note que la confidentialité de cette démarche a été évoquée à chaque participant au début et à la fin de chaque séance.

4.0 DÉTERMINANTS DE LA SANTÉ

Les Canadiens font face à de nombreuses difficultés en matière de santé au cours de leur vie. Dans cette enquête, nous avons demandé aux répondants d'identifier ces facteurs qui, selon eux, ont des répercussions sur la santé d'une personne. De plus, nous avons recueilli leurs perceptions à l'égard du facteur qui a les plus fortes répercussions sur la santé des Canadiens.

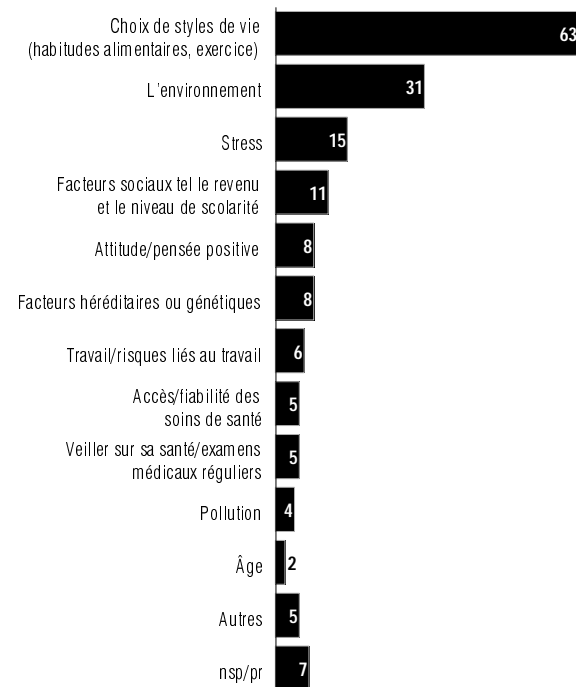
4.1 Facteurs ayant une influence sur la santé

Les choix de styles de vie et l'environnement sont les facteurs mentionnés le plus souvent comme ayant des répercussions sur la santé d'une personne.

Lorsqu'on leur demande d'identifier les facteurs qui leur viennent à l'esprit en premier comme ayant des répercussions sur la santé d'une personne, une majorité claire de Canadiens (63 %) identifie le choix de styles de vie tel que l'alimentation et l'exercice. Un tiers d'entre eux (31 %) suggèrent spontanément que l'environnement a des répercussions sur la santé. Plus d'un Canadien sur dix mentionnent également le stress (15 %) ou des facteurs sociaux tels le revenu et le niveau de scolarité (11 %). D'autres facteurs identifiés comprennent l'attitude/la pensée positive (8 %), les facteurs héréditaires ou génétiques (8 %), le type de travail ou les risques liés au travail (6 %), des soins de santé accessibles ou fiables (5 %), suivre sa santé (5 %), la pollution (4 %) et l'âge (2 %). Cinq pour cent des Canadiens mentionnent une variété d'autres facteurs.² Sept pour cent n'ont pas donné de réponse à cette question.

Les Canadiens dont le revenu annuel du foyer se situe entre 50 000 \$ et 70 000 \$ (74 %), les Canadiens de la région atlantique (73 %), les diplômés universitaires (70 %) et ceux dont le revenu annuel du foyer dépasse 70 000 \$ (68 %) sont les plus susceptibles de suggérer que les choix de styles de vie ont des répercussions sur la santé d'une personne. De plus, les hommes (66 %) et les anglophones (66 %) sont plus susceptibles que les femmes (60 %) et les

Facteurs affectant la santé



Q.1

*Selon vous, quels sont les facteurs ayant des répercussions sur la santé d'une personne ? Y a-t-il d'autres facteurs ? (n=1,213)
Plusieurs réponses permises*

francophones (53 %) de mentionner le choix de styles de vie.

Les femmes (35 %) sont plus susceptibles que les hommes (28 %) de dire que l'environnement a des répercussions sur la santé des Canadiens. Les Canadiens mieux nantis (40 %) sont également plus susceptibles de mentionner spontanément l'environnement. De façon générale, les personnes davantage préoccupées par la qualité de l'air ou qui pensent que la pollution de l'air a plus de répercussions sur la santé des Canadiens et les personnes qui ont le sentiment que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré, sont tous plus susceptibles que les autres d'identifier l'environnement comme un facteur exerçant une

² Ces « autres » facteurs comprennent la famille et les amis, le gouvernement, les médias/télévision, les produits chimiques et la guerre/le terrorisme.

influence sur la santé d'une personne. De façon semblable, les personnes atteintes d'une maladie respiratoire sont plus susceptibles de mentionner l'environnement comme étant un facteur ayant des répercussions sur la santé d'une personne.

Il est intéressant de noter que les personnes atteintes d'une maladie respiratoire sont également plus susceptibles d'identifier le stress comme un facteur ayant des répercussions sur la santé d'une personne (20 % contre 14 %). Les résidents de Colombie-Britannique (22 %), les personnes âgées de 30 à 44 ans (20 %) et les personnes ayant une formation collégiale (20 %) sont également plus susceptibles d'identifier le stress parmi ces facteurs.

Les Canadiens nantis et les plus scolarisés sont également plus susceptibles que les autres de mentionner que les facteurs sociaux et les facteurs héréditaires ou génétiques exercent une influence sur la santé d'une personne.

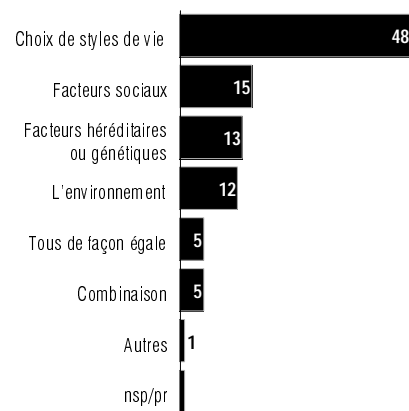
De façon générale, les participants aux groupes de discussion ont identifié des facteurs semblables comme pouvant avoir des répercussions sur la santé, mentionnant le plus fréquemment le style de vie, l'hérédité et l'environnement.

4.2 Importance relative des facteurs qui ont une influence sur la santé

Les choix de styles de vie sont perçus comme ayant les plus fortes répercussions sur la santé d'une personne.

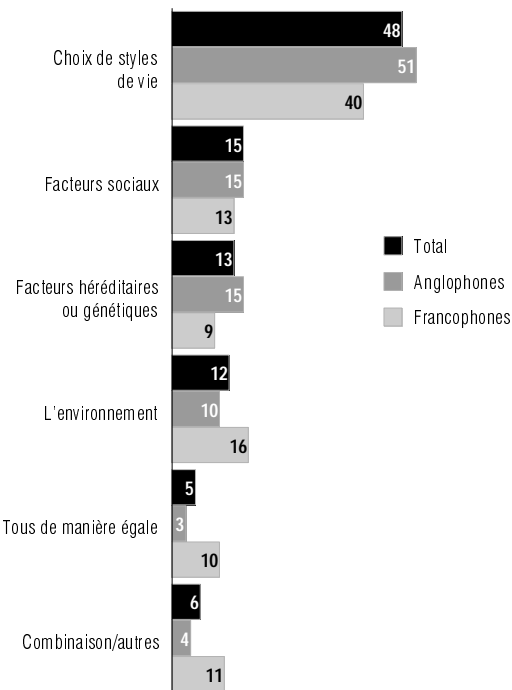
Nous avons présenté aux répondants une liste de quatre facteurs pouvant avoir des répercussions sur la santé d'une personne (l'environnement, les choix de styles de vie, les facteurs héréditaires ou génétiques et les facteurs sociaux), puis nous leur avons demandé lequel avait les plus fortes répercussions sur la santé. Près de la moitié des Canadiens (48 %) ont le sentiment que les choix de styles de vie ont les plus fortes répercussions. Plus d'un répondant sur dix pense que les facteurs sociaux (15 %) et les facteurs héréditaires ou génétiques (13 %) ont les plus fortes répercussions. Bien que l'environnement est le facteur le plus fréquemment mentionné au second rang (31 %) comme ayant des répercussions sur la santé

Facteur ayant le plus de répercussions sur la santé d'une personne



Facteur ayant le plus de répercussions sur la santé d'une personne

Selon la langue



Q.2

Lequel des facteurs suivants est selon vous celui ayant la plus forte incidence sur la santé d'une personne ... l'environnement ... les choix de style de vie (alimentation, activité physique) ... l'hérédité/les facteurs génétiques ... des facteurs de société tels que le revenu ou le niveau de scolarité? (n=1,213)

d'une personne, uniquement 12 pour cent des Canadiens suggèrent que l'environnement a les plus fortes répercussions sur la santé, parmi les divers facteurs présentés dans cette question. Un moins grand nombre de Canadiens suggèrent qu'une combinaison de ces facteurs (5 %) ou tous ces facteurs également (5 %) ont les plus fortes répercussions sur la santé.

Les anglophones sont plus susceptibles que les francophones de suggérer que les choix de styles de vie (51 % contre 40 %) et les facteurs héréditaires (15 % contre 9 %) ont les plus fortes répercussions sur la santé d'une personne. De l'autre côté, les francophones (16 %) accordent plus d'importance à l'environnement que les anglophones (10 %). De plus, les francophones sont plus susceptibles que les anglophones de suggérer qu'une combinaison de ces quatre facteurs (11 % contre 3 %) a les plus fortes répercussions sur la santé ou que tous les facteurs ont des répercussions équivalentes (10 % contre 3 %).

Sous l'angle régional, nous observons que les Albertains (63 %), les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (57 %) et les Canadiens atlantiques (56 %) sont plus enclins que les autres Canadiens à croire que les choix de styles de vie ont les plus fortes répercussions sur la santé d'une personne. Les résidents de l'Ontario (18 %) accordent relativement plus d'importance aux facteurs génétiques ou héréditaires.

Bien que les Canadiens âgés de 16 à 29 ans (55 %) sont plus susceptibles de dire que les choix de styles de vie ont les plus fortes répercussions sur la santé des Canadiens, les personnes âgées de 60 ans ou plus (19 %) sont relativement plus susceptibles de croire que les facteurs héréditaires ou génétiques exercent la plus grande influence.

Les Canadiens les plus scolarisés, les revenus élevés et ceux qui résident dans des collectivités dont la taille se situe entre 100 000 et un million d'habitants ont tendance à accorder plus d'importance aux choix de styles de vie. Ceux qui ont complété leurs études secondaires ou moins, ainsi que ceux dont le revenu annuel du foyer s'élève à moins de 30 000 \$ sont relativement plus susceptibles de suggérer que l'environnement a les plus fortes répercussions sur la santé d'une personne.

Les Canadiens qui ont le sentiment que la pollution de l'air a beaucoup d'influence sur la santé des Canadiens sont plus susceptibles que ceux qui ont le sentiment que la pollution a peu ou pas du tout d'influence, de suggérer que l'environnement exerce la plus forte influence sur la santé (14 % contre 4 %).

Lorsque nous avons exploré l'importance relative des divers facteurs au cours des séances de discussions, nombre de différences intéressantes ont été soulevées dans les trois centres. Les participants de Montréal avaient tendance à voir les choix de styles de vie ou le stress comme les facteurs exerçant la plus forte influence sur la santé d'une personne. Les participants aux groupes de discussion de Vancouver ont eu tendance à voir les facteurs génétiques ou l'environnement comme les facteurs ayant les plus fortes répercussions. Les participants de Toronto ont soutenu qu'aucun des facteurs n'avait les plus fortes répercussions, mais plutôt que c'est une combinaison de facteurs qui influence la santé d'une personne. La plupart des participants lors des deux séances de Toronto avaient le sentiment que, soit une combinaison des facteurs génétiques et de l'environnement ou même une combinaison élargie comprenant l'environnement, l'hérédité et les choix de styles de vie, avait les plus fortes répercussions sur la santé des Canadiens.

5.0 INQUIÉTUDE RELATIVE À LA QUALITÉ DE L'AIR/LA POLLUTION DE L'AIR

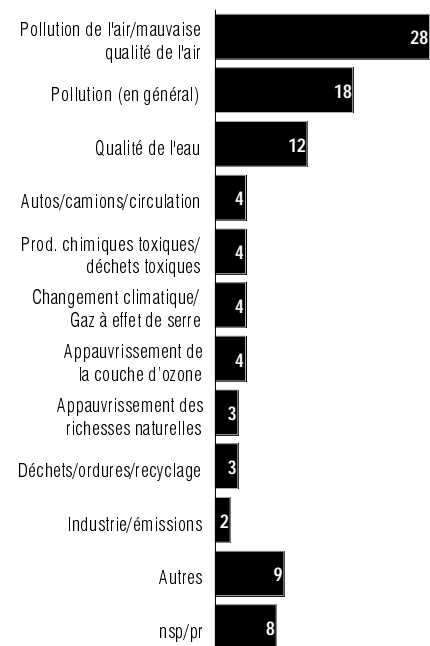
Pour nous aider à mieux comprendre où se situe la pollution de l'air comparativement à d'autres problèmes environnementaux, nous avons demandé aux Canadiens d'identifier le problème environnemental le plus important au pays aujourd'hui. Nous avons également évalué leur degré d'inquiétude au sujet de la qualité de l'air en fonction de plusieurs autres questions environnementales.

5.1 Problème environnemental le plus important

La pollution de l'air ou la mauvaise qualité de l'air, la pollution en général et la qualité de l'eau sont perçues comme étant les problèmes environnementaux les plus importants.

Il ressort clairement que les questions liées à la qualité de l'air arrivent au premier plan lorsque les Canadiens pensent aux problèmes environnementaux auxquels le pays est aux prises. Plus d'un quart des Canadiens (28 %) citent la pollution de l'air ou la mauvaise qualité de l'air comme étant le problème environnemental le plus important au Canada aujourd'hui. Près de deux sur dix (18 %) livrent un commentaire général faisant de la pollution le problème le plus important. Douze pour cent ont le sentiment que la qualité de l'eau est le problème environnemental le plus important auquel le pays est aux prises. D'autres problèmes cités moins fréquemment comprennent les automobiles/camions/la circulation (4 %), les produits chimiques toxiques ou les déchets toxiques (4 %), le changement climatique/les gaz à effet de serre (4 %), l'appauvrissement de la couche d'ozone (4 %), l'épuisement des ressources naturelles (3 %), les déchets/les ordures/le recyclage (3 %) et les émissions atmosphériques/industrielles (2 %). Neuf pour cent des Canadiens identifient divers autres problèmes environnementaux³ comme étant les plus importants. Huit pour cent n'expriment pas d'opinion, et un pour cent des répondants croient qu'il n'existe pas de problème environnemental important auquel les Canadiens sont aux prises aujourd'hui.

Problème environnemental le plus important



Q.3

Selon vous, quel est le problème environnemental le plus important, s'il y a lieu, avec lequel les Canadiens et Canadiennes sont aux prises ? (n=1,213)

Plusieurs réponses permises

Les Québécois (39 %) sont beaucoup plus susceptibles que les Albertains (22 %), les Canadiens atlantiques (19 %) et les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (15 %) de dire que la pollution de l'air ou la mauvaise qualité de l'air constitue le problème environnemental le plus important auquel les Canadiens sont aux prises aujourd'hui. Vu ce résultat, il n'est pas surprenant de constater que les francophones (40 %) accordent une plus grande importance à la pollution de l'air/mauvaise qualité de l'air que ne le font les anglophones (25 %). Les Canadiens ayant fait des études universitaires (37 %), ceux âgés de 45 à 59 ans (33 %), ceux qui sont très préoccupés par la qualité de l'air (33 %) et ceux qui vivent dans des grands centres urbains d'un

³ Les « autres » réponses comprennent des choses telles que les pluies acides, le terrorisme biologique, la pauvreté, l'ignorance environnementale ou l'apathie, l'étalement urbain et l'utilisation de la biotechnologie.

million ou plus d'habitants (33 %) sont également plus susceptibles d'identifier la pollution de l'air/mauvaise qualité de l'air comme étant le problème environnemental le plus important au pays. De surcroît, ceux qui pensent que la pollution de l'air a beaucoup de répercussions sur la santé (31 %) ou quelque peu (26 %) sont beaucoup plus susceptibles que ceux qui croient qu'elle a peu ou pas du tout (18 %) de répercussions de citer la pollution de l'air/qualité de l'air comme étant le problème environnemental le plus important.

Les femmes (21 %) et les Canadiens atteints d'une maladie respiratoire (22 %) sont plus susceptibles que les hommes (15 %) et ceux qui ne souffrent pas d'une maladie respiratoire (17 %) de faire des commentaires généraux au sujet de la pollution lorsqu'on leur demande quelles sont leurs perceptions à l'égard du problème environnemental le plus important aujourd'hui.

La qualité de l'eau est plus susceptible d'être vue comme le problème environnemental le plus important par les hommes (15 %) et les anglophones (14 %) que par les femmes (9 %) et les francophones (6 %).

Les Canadiens de la région atlantique (15 %, nsp/pr) éprouvent le plus de difficulté ou de résistance à exprimer une opinion sur cette question.

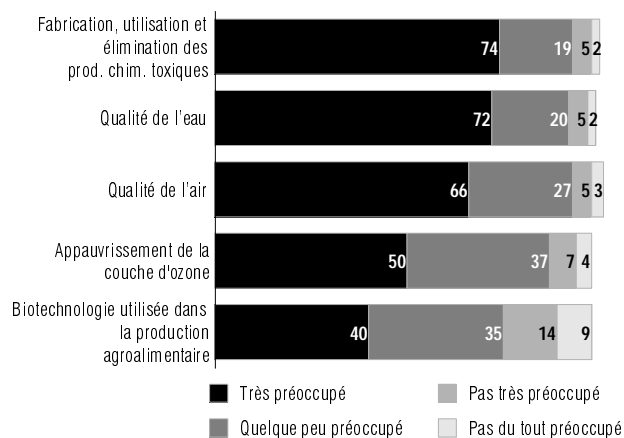
Selon la plupart des participants aux séances de discussion de Montréal, le problème environnemental le plus important auquel le Canada fait face aujourd'hui est la pollution; il y a eu un débat quant à savoir lequel de la pollution de l'air ou de la pollution de l'eau est plus crucial, un consensus s'est toutefois dégagé à l'effet que les deux sont des phénomènes interreliés et, par conséquent, d'une importance égale. Les participants de Montréal ont également identifié bon nombre des autres problèmes environnementaux qui sont identifiés dans l'enquête quantitative. De façon générale, les participants aux séances de discussion de Toronto et de Vancouver ont également identifié plusieurs des mêmes problèmes. Cependant, il est bon de noter que les participants de Vancouver semblaient légèrement plus susceptibles que ceux des séances de Toronto d'accorder plus d'importance à la pollution de l'air.

5.2 Inquiétude relative face à diverses questions environnementales

Les Canadiens sont davantage préoccupés par la fabrication, l'utilisation et l'élimination des produits chimiques toxiques, la qualité de l'eau et la qualité de l'air. Ils sont moins préoccupés par l'appauvrissement de la couche d'ozone et l'utilisation de la biotechnologie dans la production agroalimentaire.

Nous avons présenté aux répondants une liste de cinq questions environnementales (la fabrication, l'utilisation et l'élimination des produits chimiques toxiques, la qualité de l'eau et la qualité de l'air, l'appauvrissement de la couche d'ozone et l'utilisation de la biotechnologie dans la production agroalimentaire), puis nous leur avons demandé à quel point ils trouvaient préoccupant chacun d'eux.

Niveau d'inquiétude selon diverses questions environnementales



Q.4

J'aimerais aborder avec vous différentes questions environnementales. Êtes-vous très, quelque peu, pas très ou pas du tout préoccupé(e) par chacune des questions suivantes ... la fabrication, l'utilisation et le rejet de produits chimiques toxiques ... la qualité de l'air ... la qualité de l'eau ... l'appauvrissement de la couche d'ozone ... l'utilisation de la biotechnologie en agriculture et dans la production alimentaire? (n=1,213)

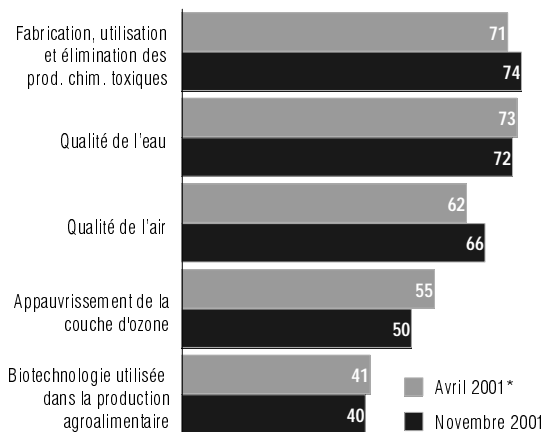
** Les résultats d'avril 2001 sont tirés du document Environics 2001-1 Environmental Monitor.*

Dans l'ensemble, l'inquiétude tend à être passablement élevée pour chacune de ces questions, quoique le degré de cette préoccupation varie considérablement.

Plus de neuf Canadiens sur dix (93 %) sont très (74 %) ou quelque peu (19 %) préoccupés par la fabrication, l'utilisation et l'élimination des produits chimiques toxiques. Le degré d'inquiétude au sujet de la qualité de l'eau (72 % très préoccupés, 20 % quelque peu préoccupés) et de la qualité de l'air (66 % très préoccupés, 27 % quelque peu préoccupés) est également très élevé au sein de la population canadienne. Même si l'inquiétude demeure grande dans l'ensemble, la force de cette inquiétude est beaucoup moins élevée en ce qui a trait à l'appauvrissement de la couche d'ozone (50 % très préoccupés, 37 % quelque peu préoccupés) et l'utilisation de la biotechnologie dans la production agroalimentaire (40 % très préoccupés, 35 % quelque peu préoccupés).

Niveau d'inquiétude selon diverses questions environnementales

Très préoccupé



Q.4

J'aimerais aborder avec vous différentes questions environnementales. Êtes-vous très, quelque peu, pas très ou pas du tout préoccupé(e) par chacune des questions suivantes ... la fabrication, l'utilisation et le rejet de produits chimiques toxiques ... la qualité de l'air ... la qualité de l'eau ... l'appauvrissement de la couche d'ozone ... l'utilisation de la biotechnologie en agriculture et dans la production alimentaire? (n=1,213)

* Les résultats d'avril 2001 sont tirés du document *Enviroics 2001-1 Environmental Monitor*.

Niveau de préoccupation devant diverses questions environnementales

Selon l'âge Très préoccupé

	TOTAL	16 À 29	30 À 44	45 À 59	60 OÙ PLUS
Fabrication, utilisation et élimination de prod. chim. toxiques	74	64	77	81	74
La qualité de l'eau	72	65	72	76	75
La qualité de l'air	66	59	67	71	66
L'appauvrissement de la couche d'ozone	50	45	53	55	46
L'utilisation de la biotechnologie dans la production agroalimentaire	40	37	36	41	48

Q.4

J'aimerais aborder avec vous différentes questions environnementales. Êtes-vous très, quelque peu, pas très ou pas du tout préoccupé(e) par chacune des questions suivantes ... la fabrication, l'utilisation et le rejet de produits chimiques toxiques ... la qualité de l'air ... la qualité de l'eau ... l'appauvrissement de la couche d'ozone ... l'utilisation de la biotechnologie en agriculture et dans la production alimentaire? (n=1,213)

* Les résultats d'avril 2001 sont tirés du document *Enviroics 2001-1 Environmental Monitor*.

Le niveau d'inquiétude au sujet de diverses questions environnementales a très peu changé au cours de l'année. De façon générale, les Canadiens sont maintenant légèrement plus préoccupés par la fabrication, l'utilisation et l'élimination des produits chimiques toxiques qu'ils ne l'étaient au mois d'avril, mais sont moins préoccupés par l'appauvrissement de la couche d'ozone.

Dans l'ensemble, les femmes ont tendance à exprimer des niveaux d'inquiétude plus élevés au sujet de chacune de ces questions environnementales que les hommes. Cette différence est plus remarquable au sujet de l'appauvrissement de la couche d'ozone (40 % très préoccupées contre 44 %) et de l'utilisation de la biotechnologie dans la production agroalimentaire (46 % très préoccupées contre 35 %).

Les Canadiens âgés de 45 à 59 ans ont tendance à être les plus préoccupés, dans l'ensemble, par les questions environnementales que nous avons explorées au cours de cette enquête, alors que ceux âgés de 16 à 29 ans ont tendance à être les moins préoccupés.

À l'exception de la fabrication, l'utilisation et l'éliminations des produits chimiques toxiques, les francophones manifestent des niveaux d'inquiétude plus élevés sur ces questions environnementales que ne le font les anglophones. De façon régionale, nous observons que, même si les Québécois ont des niveaux d'inquiétude plus élevés sur la plupart de ces questions, les résidents des Prairies ont quant à eux tendance à moins s'en préoccuper.

Les Canadiens qui ont le sentiment que l'environnement a les plus fortes répercussions sur la santé sont plus susceptibles d'être très préoccupés par les diverses questions environnementales. Cependant, il est bon de noter que cette relation n'est pas aussi évidente en ce qui a trait aux préoccupations relatives à la qualité de l'air.

Les Canadiens qui expriment des niveaux d'inquiétude plus élevés au sujet d'une question environnementale ont également tendance à exprimer des niveaux d'inquiétude plus élevés au sujet d'autres questions environnementales. S'ils sont préoccupés par la qualité de l'air, ils sont également plus susceptibles d'être préoccupés par la qualité de

Niveau de préoccupation devant diverses questions environnementales

Selon les plus fortes répercussions sur la santé Très préoccupés

	TOTAL	ENVIRONNEMENT	STYLES DE VIE	HÉRÉDITÉ GÉNÉTIQUE	SOCIAUX
Fabrication, utilisation et élimination de prod. chim. toxiques	74	80	72	73	80
La qualité de l'eau	72	78	71	66	78
La qualité de l'air	66	68	66	59	72
L'appauvrissement de la couche d'ozone	50	56	48	42	54
L'utilisation de la biotechnologie dans la production agroalimentaire	40	51	36	39	47

Q.4

J'aimerais aborder avec vous différentes questions environnementales. Êtes-vous très, quelque peu, pas très ou pas du tout préoccupé(e) par chacune des questions suivantes ... la fabrication, l'utilisation et le rejet de produits chimiques toxiques ... la qualité de l'air ... la qualité de l'eau ... l'appauvrissement de la couche d'ozone ... l'utilisation de la biotechnologie en agriculture et dans la production alimentaire? (n=1,213)

** Les résultats d'avril 2001 sont tirés du document Environics 2001-1 Environmental Monitor.*

l'eau, la fabrication, l'utilisation et l'élimination des produits chimiques toxiques, l'appauvrissement de la couche d'ozone et l'utilisation de la biotechnologie dans la production agroalimentaire. Par exemple, plus de huit Canadiens sur dix qui se disent très préoccupés par la qualité de l'air (86 %) se disent aussi très préoccupés par la qualité de l'eau, alors que 28 pour cent seulement des Canadiens qui ne sont pas préoccupés par la qualité de l'air se disent très préoccupés par la qualité de l'eau.

Il n'est pas surprenant de constater que les répondants qui pensent que la pollution de l'air a de grandes répercussions sur la santé des Canadiens (82 %) sont beaucoup plus susceptibles que ceux qui pensent qu'elle a des répercussions modérées sur la santé (51 %) ou pas beaucoup de répercussions (31 %) de suggérer qu'ils sont très préoccupés par la qualité de l'air. De façon similaire, les Canadiens qui soutiennent que la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité s'est détériorée au cours des cinq dernières années (77 %) sont plus susceptibles que ceux qui ont le sentiment que la situation s'est améliorée (65 %) ou est demeurée la même (58 %) d'être très préoccupés par la qualité de l'air.

De façon générale, les Canadiens qui souffrent de maladies respiratoires sont plus susceptibles d'être très préoccupés par ces questions environnementales que ne le sont les Canadiens chez lesquels on n'a pas diagnostiqué de maladie respiratoire. Cette différence est la plus significative en ce qui a trait à la qualité de l'air (72 % contre 64 %) et l'appauvrissement de la couche d'ozone (57 % contre 48 %).

Dans les séances de groupes de discussion, les participants avaient généralement des points de vue divers au sujet de la gravité de la situation de la qualité de l'air. Tandis que certains participants, en particulier ceux qui avaient indiqué souffrir de troubles respiratoires, avaient tendance à être davantage préoccupés par la qualité de l'air, d'autres n'avaient pas le même niveau d'inquiétude et ne la percevaient pas comme un problème important. Les points suivants illustrent le niveau d'inquiétude au sujet de la qualité de l'air des participants aux séances de groupe de discussion :

« Ce n'est pas une préoccupation quotidienne sur laquelle je m'attarde. »

« Quand je prends une respiration, oui... Je ne suis pas de Toronto, j'ai grandi à la campagne. L'air était frais, mais depuis que j'ai emménagé ici, j'éprouve des problèmes et c'est dégueulasse. »

« Maintenant, je suis très très sensibilisé au fait que lors des journées où le smog est épais, je ne descends plus au bord du lac, je ne sors pas mes enfants. Cela affecte définitivement notre mode de vie. »

« Il faut voir, nous recevons ces alertes au smog de plus en plus souvent. »

« Si vous regardez en direction de Vancouver, vous apercevrez un brouillard jaunâtre qui s'étale aussi loin que le regard. C'est quelque chose qui s'est produit au cours des 15 dernières années. Cela se remarque de plus en plus, définitivement. »

« Je ne pense pas que cela (la pollution de l'air) soit la première préoccupation de la plupart des gens. »

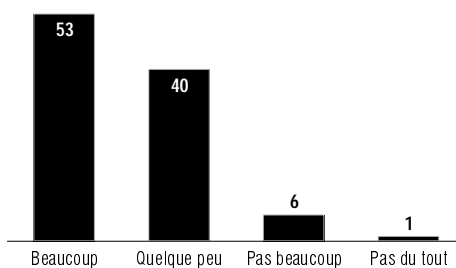
La relation qui existe entre la pollution de l'air et la santé humaine est d'une grande complexité et fait l'objet d'un débat réunissant les scientifiques, les défenseurs, les gouvernements, l'industrie et des citoyens. Par conséquent, nous avons cherché à retirer une meilleure appréciation des points de vue et des expériences des Canadiens dans ce domaine en enquêtant sur nombre de questions différentes. En particulier, nous avons exploré jusqu'à quel point les Canadiens ont le sentiment que la pollution de l'air a des répercussions sur la santé des Canadiens, y compris les répercussions précises qu'elle peut avoir sur la santé humaine et leurs perceptions des répercussions sur la santé de la pollution de l'air à l'intérieur et de la pollution de l'air à l'extérieur. Nous avons également demandé aux Canadiens s'ils avaient l'impression qu'ils souffraient de quelque trouble de santé que ce soit en raison de la pollution de l'air et si on avait déjà diagnostiqué qu'ils étaient atteints d'une maladie respiratoire. De plus, nous avons enquêté sur leur expérience des professionnels de la santé au sujet de la pollution de l'air et de la santé.

6.1 Répercussions de la pollution de l'air sur la santé des Canadiens

Une majorité de Canadiens croient que la pollution de l'air a d'importantes répercussions sur la santé des Canadiens. Les troubles respiratoires et pulmonaires, l'asthme et le cancer sont vus comme les répercussions les plus probables sur la santé humaine.

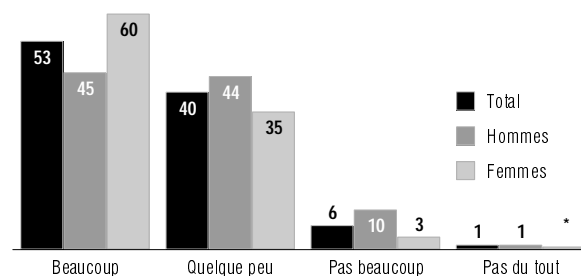
Il est clair que les Canadiens ont le sentiment que la pollution de l'air affecte la santé des Canadiens. Une majorité d'entre eux (53 %) disent qu'elle affecte grandement la santé, tandis qu'un autre 40 pour cent croit qu'elle « affecte quelque peu » la santé des Canadiens. Six pour cent disent que la pollution de l'air n'affecte pas beaucoup la santé, alors qu'un pour cent pensent qu'elle n'affecte pas du tout la santé. Il semble que l'inquiétude au sujet des répercussions possibles sur la santé soit plus élevée qu'elle ne l'était en octobre 2000, soit lorsque plus de huit Canadiens sur dix (84 %) ont dit qu'elle avait des répercussions

Répercussions perçues de la pollution de l'air sur la santé des Canadiens



Répercussions perçues de la pollution de l'air sur la santé des Canadiens

Selon le sexe



* moins d'un pour cent

Q.5

Selon vous, jusqu'à quel point la pollution atmosphérique affecte-t-elle la santé des Canadiens et des Canadiennes ? Cela les affecte-t-ils beaucoup, quelque peu, pas beaucoup, ou pas du tout? (n=1,213)

modérées ou importantes et que plus d'un sur dix (14 %) ont dit qu'elle n'avait que de légères répercussions.⁴

Les hommes et les femmes ont des points de vue très différents en ce qui a trait à l'étendue des répercussions de la pollution de l'air sur la santé des Canadiens. Dans l'ensemble, les femmes accordent beaucoup plus d'importance aux répercussions possibles de la pollution de l'air que ne le font les hommes. Six femmes sur dix (60 %) disent que la pollution de l'air a d'importantes répercussions sur la santé des Canadiens, comparativement à plus de

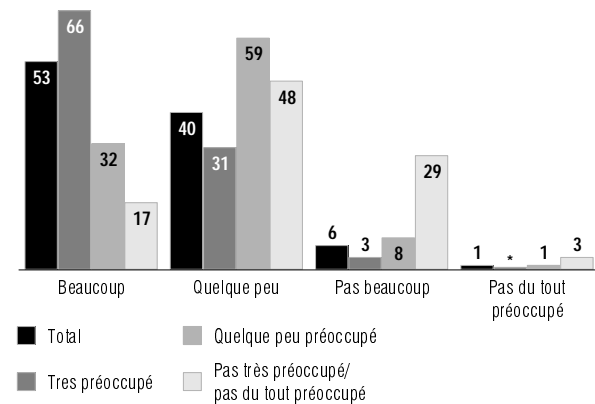
⁴ Dans le sondage d'EKOS, les répondants ont classé les répercussions sur la santé de la pollution de l'air selon une échelle à 7 paliers où une note de 1-3 était considérée comme de légères répercussions, 4 des répercussions modérées et 5-7 des répercussions importantes.

quatre hommes sur dix (45 %) qui partagent ce point de vue. Les hommes sont plus susceptibles que les femmes de dire que la pollution de l'air affecte seulement quelque peu la santé (41 % contre 35 %) ou pas beaucoup (10 % contre 3 %).

Les francophones (58 %) sont plus susceptibles que les anglophones (51 %) d'avoir le sentiment que la pollution de l'air affecte grandement la santé des Canadiens, Ceux qui ont l'impression que l'environnement a les répercussions les plus fortes sur la santé (64 %), ceux qui sont atteints d'une maladie respiratoire (62 %), ceux qui ont le sentiment que la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité s'est détériorée au cours des cinq dernières années (61 %), ceux dont le revenu annuel du foyer s'élève à moins de 30 000 \$ (60 %) et ceux âgés de 45 à 59 ans (59 %) sont aussi plus susceptibles de croire que la pollution de l'air affecte grandement la santé des Canadiens.

Répercussions perçues de la pollution de l'air sur la santé des Canadiens

Selon les préoccupations sur la qualité de l'air



* moins d'un pour cent

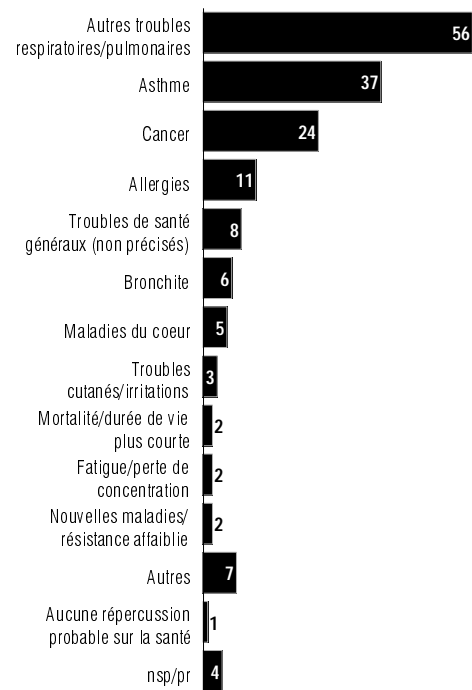
Q.5

Selon vous, jusqu'à quel point la pollution atmosphérique affecte-t-elle la santé des Canadiens et des Canadiennes ? Cela les affecte-t-ils beaucoup, quelque peu, pas beaucoup, ou pas du tout ? (n=1,213)

Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (54 %), les Albertains (52 %) et les revenus élevés (48 %) sont plus hésitants en ce qui concerne les répercussions de la pollution de l'air sur la santé et ils ont tendance à suggérer qu'elle n'affecte la santé que quelque peu seulement.

À mesure que s'accroît le niveau d'inquiétude au sujet de la qualité de l'air, plus augmente la probabilité qu'ils assignent à la pollution de l'air un degré d'influence plus élevé sur la santé. Par conséquent, il semble que l'inquiétude au sujet de la qualité de l'air soit en relation avec la perception des répercussions néfastes de la pollution de l'air sur la santé.

Répercussions précises de la pollution de l'air



Q.6

Quelles sont selon vous les répercussions les plus probables de la pollution de l'air sur la santé humaine ? Est-ce qu'il y a d'autres répercussions ?

Sous-échantillon : tous les répondants, à l'exception de ceux qui croient qu'il n'est pas du tout probable que la pollution de l'air ait des répercussions sur la santé des Canadiens et des Canadiennes.

Plusieurs réponses permises

Une majorité de Canadiens (56 %) émettent divers commentaires généraux au sujet des troubles respiratoires et pulmonaires lorsqu'on leur demande d'identifier les répercussions sur la santé humaine qui sont les résultats les plus probables de la pollution de l'air. Près de quatre sur dix (37 %) pensent que les Canadiens sont susceptibles de souffrir d'asthme des suites de la pollution de l'air. Le cancer est perçu comme une répercussion de la pollution de l'air par un quart des Canadiens (24 %). Un sur dix (11 %) suggèrent que des allergies peuvent se développer, résultat de ce problème environnemental. D'autres répercussions sur la santé humaine citées par les répondants comprennent des troubles généraux de santé (8 %), la bronchite (6 %), les maladies du cœur (5 %), les éruptions et irritations cutanées (3 %), la mort ou une durée de vie écourtée (2 %), la fatigue ou le manque de concentration (2 %) et de nouvelles maladies ou un affaiblissement de la résistance (2 %). Sept pour cent identifient une variété d'autres⁵ répercussions possibles sur la santé humaine. Un pour cent des répondants suggèrent qu'il est probable qu'il n'y ait aucune répercussion sur la santé, tandis que quatre pour cent s'abstiennent de répondre.

Alors que les femmes (41 %) sont plus susceptibles que les hommes (32 %) d'identifier l'asthme comme une répercussion possible de la pollution de l'air, les hommes (27 %) sont plus susceptibles que les femmes (22 %) de suggérer que le cancer est une répercussion possible sur la santé humaine.

Les anglophones (63 %) sont beaucoup plus susceptibles que les francophones (36 %) d'émettre des commentaires généraux au sujet des troubles respiratoires et pulmonaires pouvant être des répercussions de la pollution de l'air sur la santé. Les francophones accordent une plus grande importance aux allergies (16 % contre 9 %) et la bronchite (10 % contre 5 %).

Les Canadiens qui se disent préoccupés par la qualité de l'air (très préoccupés, 57 %; quelque peu préoccupés, 58 %) et ceux qui ont le sentiment que la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité s'est détériorée au cours des dernières années (62 %) sont plus susceptibles que ceux qui ne sont pas préoccupés par la qualité de l'air (40 %) et ceux qui ont le sentiment que la pollution de l'air s'est améliorée dans leur localité (47 %) d'émettre des commentaires généraux au sujet des troubles respiratoires et pulmonaires lorsqu'on leur demande d'identifier les répercussions sur la santé humaine les plus probables des suites de la pollution de l'air. D'autres groupes qui ont tendance à formuler la même évaluation comprennent les résidents de Colombie-Britannique (70 %), les revenus élevés (68 %), ceux qui ont au moins entrepris des études universitaires (65 %), les résidents de l'Ontario (64 %) et les diplômés universitaires (62 %).

Les Albertains (47 %), ceux qui ont au moins entrepris des études universitaires (44 %), ceux dont le revenu annuel du foyer se situe entre 50 000 \$ et 70 000 \$ (44 %) et ceux qui vivent dans des collectivités dont la taille se situe entre 5 000 et 100 000 habitants (43 %) sont plus susceptibles de suggérer que l'asthme est le trouble de santé le plus probable des suites de la pollution de l'air. Les Canadiens atteints de maladies respiratoires sont plus susceptibles que ceux qui en sont exempts de dire que l'asthme est la répercussion la plus probable sur la santé humaine (44 % contre 35 %). Ceux qui sont atteints de maladies respiratoires accordent également plus d'importance aux allergies (17 % contre 10 %).

Il est intéressant de noter que les Canadiens qui ont l'impression que la pollution de l'air affecte grandement la santé des Canadiens sont les plus susceptibles d'identifier le cancer comme l'issue la plus probable en matière de santé de la pollution de l'air. Ceux qui sont davantage préoccupés par la qualité de l'air ont également une plus forte tendance à porter le même jugement.

5 Ces « autres » réponses comprennent la contamination de la chaîne alimentaire, les problèmes oculaires, des troubles au niveau de la reproduction ou du développement, le rhume, la grippe, les maux de tête, la tension artérielle élevée et la sclérose en plaques.

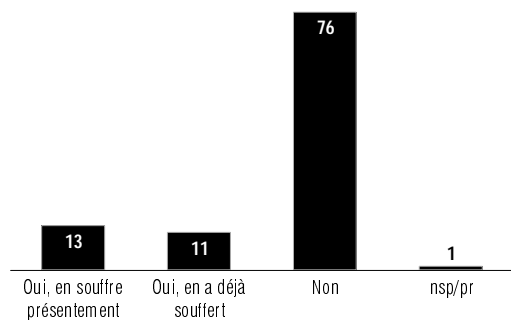
La liste des répercussions précises sur la santé humaine identifiées dans l'enquête quantitative, de même que l'importance accordée aux troubles respiratoires et pulmonaires, est très semblable à celle qui a été générée par les participants aux séances de groupes de discussion qui se sont déroulées avant l'utilisation du questionnaire. Nous donnons ci-dessous un échantillonnage de la discussion dans les séances de groupe de discussion portant sur les répercussions précises de la pollution de l'air sur la santé humaine :

« Oui... Je n'ai jamais eu de problème là-bas, mais ici j'ai souffert de la bronchite, de la pneumonie et de toutes sortes de choses. »

« Je travaille dans un hôpital ... le nombre de personnes qui se rendent à l'urgence avec des difficultés respiratoires, je dirais que leur nombre a augmenté de façon dramatique au cours des dix dernières années, des 15 à coup sûr. Probablement de façon incrémentale. »

« Le corps a besoin d'oxygène et si vous ne faites qu'inhaler de la pollution, je pense que cela affectera certainement votre performance de même que votre niveau d'énergie, votre concentration, voire la façon dont vous fonctionnez normalement. »

Troubles de santé liés à la pollution de l'air



Q.8

Est-ce que vous souffrez ou avez souffert de trouble de santé que vous attribuez à la pollution de l'air ? (n=1,213)

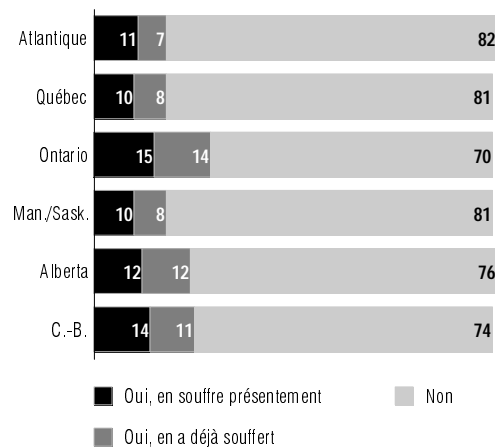
« Je dirais que les cas d'asthme augmentent; et lorsque les cas d'asthme augmentent c'est en raison des polluants dans l'air, de la qualité de l'air. »

De plus, les participants aux groupes de discussion dans chacun des trois centres ont eu tendance à identifier les enfants, les aînés et les personnes souffrant de troubles respiratoires comme les groupes les plus sensibles aux répercussions de la pollution de l'air sur leur santé.

Dans l'ensemble, un quart des Canadiens sont présentement affligés ou l'ont déjà été, par des troubles de santé qui, selon eux, étaient causés par la pollution de l'air. Deux sur dix ont reçu un diagnostic de maladie respiratoire. L'asthme et la bronchite sont les troubles respiratoires les plus prévalents.

Bien que les trois quarts de la population canadienne (76 %) indiquent ne pas avoir été atteints (ou ne sont pas atteints) de troubles de santé qu'ils croiraient être causés par la pollution de l'air, une minorité significative souffre (ou a déjà souffert) de tels troubles de santé. Dans l'ensemble, un quart des Canadiens (24 %) souffrent présentement (13 %) ou ont déjà souffert (11 %) de troubles de santé qui, selon eux, ont été causés par la pollution de l'air.

Troubles de santé liés à la pollution de l'air Selon la région



Les Ontariens (29 %) sont les plus susceptibles de rapporter souffrir ou avoir souffert de troubles de santé attribuables à la pollution de l'air. Vu que l'Ontario a tendance à enregistrer des niveaux de pollution plus élevés que d'autres régions du pays, il n'est pas surprenant qu'ils soient plus susceptibles d'attribuer une partie du blâme pour tous problèmes de santé à la pollution de l'air. Les Canadiens atlantiques (18 %), les Québécois (18 %) et les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (18 %) sont moins susceptibles d'établir ce lien entre leurs ennuis de santé et la pollution de l'air.

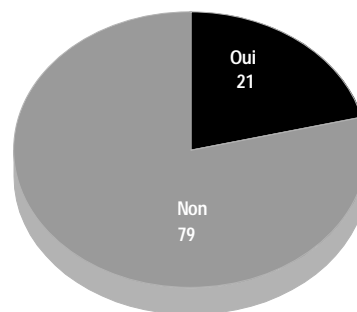
La plupart des Canadiens atteints de maladies respiratoires attribuent leurs troubles de santé à la pollution de l'air. Six personnes sur dix qui ont reçu un diagnostic de maladie respiratoire (61 %) rapportent qu'ils souffrent présentement (39 %) ou ont déjà souffert (22 %) d'un trouble respiratoire attribuable à la pollution de l'air. Près de quatre sur dix (38 %) ont le sentiment qu'ils ne souffrent pas ou n'ont pas souffert de troubles de santé causés par la pollution de l'air.

Les Canadiens qui disent que la pollution de l'air affecte grandement la santé (30 %) et ceux qui pensent que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré (29 %) sont plus susceptibles de rapporter souffrir présentement ou avoir souffert de troubles de santé attribuables à la pollution de l'air. Les Canadiens qui ne sont pas préoccupés par la qualité de l'air (5 %), ceux qui pensent que la pollution de l'air a peu ou pas de répercussions sur la santé (13 %) et ceux qui ne souffrent pas d'une maladie respiratoire (14 %) sont moins susceptibles de dire qu'ils souffrent présentement ou ont déjà souffert de troubles de santé qu'ils attribuent à la pollution de l'air.

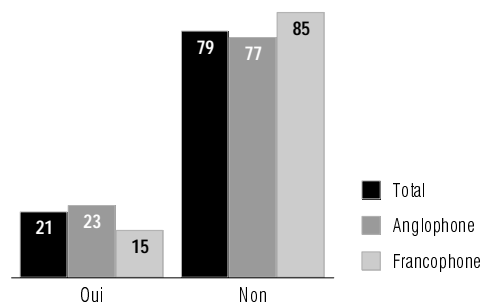
Deux Canadiens sur dix (21 %) disent qu'un médecin leur a dit qu'ils étaient atteints d'une maladie respiratoire, alors que huit sur dix (79 %) n'ont pas reçu un tel diagnostic.

Les résidents de l'Ontario (26 %) et ceux qui résident dans des collectivités dont la taille varie de 5 000 à 100 000 habitants (26 %) sont les plus susceptibles d'indiquer qu'ils ont reçu un diagnostic de maladie respiratoire. De l'autre côté, les Québécois

Reçu un diagnostic de maladie respiratoire



Reçu un diagnostic de maladie respiratoire Selon la langue



Q.9

Un médecin vous a-t-il déjà dit que vous souffriez d'une maladie respiratoire ? (n=1,213)

(15 %), ceux qui ont le sentiment que la pollution de l'air a peu ou pas de répercussions sur la santé (15 %) et ceux qui ne se préoccupent pas de la qualité de l'air (12 %) sont les moins susceptibles d'avoir reçu un tel diagnostic. Les femmes (24 %) et les anglophones (23 %) sont plus susceptibles que les hommes (18 %) et les francophones (15 %) de s'être fait dire par un médecin qu'ils étaient atteints d'une maladie respiratoire.

Les répondants ayant reçu un diagnostic de maladie respiratoire se sont fait demander quelle(s) maladie(s) avait été diagnostiquée(s). L'asthme (52 %) et la bronchite (31 %) sont cités le plus souvent. Environ un sur dix mentionnent l'une ou l'autre des maladies suivantes : pneumonie (13 %), commentaires

généraux sur les troubles respiratoires ou pulmonaires (11 %) et allergies (10 %). Les problèmes avec le nez ou les sinus (5 %) et l'emphysème (2 %) sont mentionnés moins fréquemment. Quatre pour cent ont identifié une variété d'autres troubles respiratoires.

En raison du nombre limité de répondants à cette question (n=243), les différences démographiques ont tendance à être davantage indicatives que significatives du point de vue statistique. Les Canadiens âgés de 16 à 29 ans à qui on a diagnostiqué une maladie respiratoire sont de loin les plus susceptibles d'indiquer qu'ils souffrent d'asthme (79 %). Les Canadiens dont les revenus sont plus élevés sont aussi surreprésentés parmi ceux qui souffrent d'asthme.

Tandis que les anglophones atteints d'une maladie respiratoire sont plus susceptibles que les francophones souffrant d'une telle maladie d'être atteints de bronchite (33 % contre 20 %), les francophones sont plus susceptibles que les anglophones d'avoir reçu un diagnostic d'allergies (22 % contre 8 %).

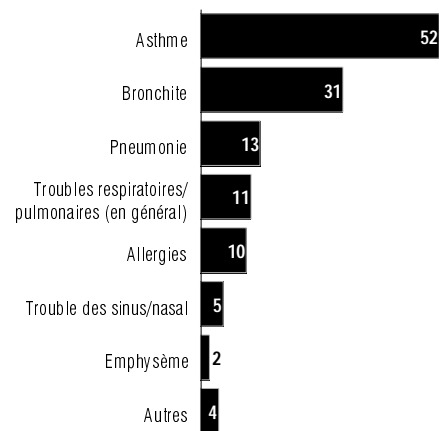
Les résidents de Colombie-Britannique atteints de maladies respiratoires sont les plus susceptibles de rapporter avoir reçu un diagnostic de bronchite, alors que les Québécois atteints d'une maladie respiratoire sont plus susceptibles de souffrir d'allergies.

Aux questions se rapportant précisément à leur maladie respiratoire, les Canadiens les moins scolarisés et dont les revenus sont moins élevés ont tendance à donner des commentaires généraux sur les troubles respiratoires et pulmonaires plutôt que d'identifier une maladie en particulier.

De façon générale, les Canadiens pensent que la pollution de l'air à l'intérieur et la pollution de l'air à l'extérieur ont les mêmes répercussions sur la santé.

Comme lors des séances de groupes de discussion, il semble que les Canadiens n'établissent pas clairement la distinction entre les répercussions de la pollution de l'air à l'intérieur ou à l'extérieur sur leur santé. Une majorité d'entre eux (55 %) ont le sentiment

Type de maladie respiratoire diagnostiqué



Q.10

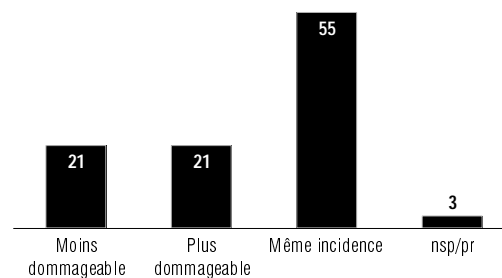
Quelle(s) maladie(s) respiratoire(s) a-t-on diagnostiqué chez vous ? Est-ce qu'il y en a d'autres ?

Sous-échantillon : les répondants dont le médecin leur a dit qu'ils souffrent d'une maladie respiratoire (n=243)

Plusieurs réponses permises

Répercussions sur la santé de la pollution de l'air à l'intérieur et à l'extérieur

La pollution de l'air à l'intérieur...



Q.7

En ce qui concerne son incidence sur votre santé, pensez-vous que la pollution de l'air à l'intérieur est moins dommageable, plus dommageable ou qu'elle a la même incidence que la pollution de l'air à l'extérieur ? (n=1,213)

que ces deux sources de pollution de l'air ont les mêmes répercussions. En proportions égales, ils pensent que la pollution de l'air à l'intérieur est moins dommageable (21 %) ou plus dommageable (21 %) pour leur santé que la pollution atmosphérique. Trois pour cent n'ont pas exprimé d'opinion sur cette question.

Les diplômés universitaires (60 %), ceux dont le revenu annuel du foyer se situe entre 50 000 \$ et 70 000 \$ (60 %) et les Québécois (60 %) sont les plus susceptibles de penser que la pollution de l'air à l'intérieur a les mêmes répercussions sur leur santé que la pollution de l'air à l'extérieur. Les francophones (59 %) sont plus susceptibles que les anglophones (53 %) de dire que les deux types de pollution ont les mêmes répercussions sur la santé.

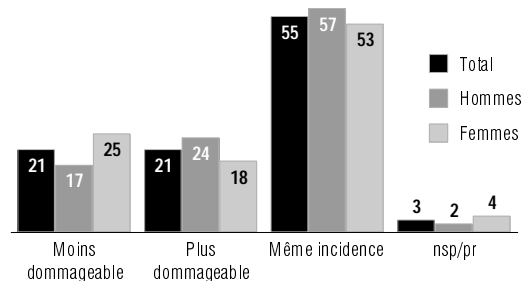
Les femmes (25 %) sont plus susceptibles que les hommes (17 %) de dire que la pollution de l'air à l'intérieur est moins dommageable pour leur santé que la pollution de l'air à l'extérieur. Inversement, les hommes (24 %) sont plus susceptibles que les femmes (18 %) de dire que la pollution de l'air à l'intérieur est plus dommageable.

Les Canadiens qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (32 %) et ceux âgés de 60 ans ou plus (26 %) sont aussi plus susceptibles de penser que la pollution de l'air à l'intérieur est moins dommageable pour leur santé que la pollution de l'air à l'extérieur. D'un autre côté, les Albertains (32 %) et les Canadiens provenant de collectivités dont la taille varie de 100 000 à un million d'habitants (26 %) ont tendance à penser que la pollution de l'air à l'intérieur est plus dommageable.

Lors des séances de groupe de discussion, les participants ont exprimé une variété de raisons expliquant pourquoi la pollution de l'air à l'intérieur peut être soit aussi dommageable ou pire que la pollution de l'air à l'extérieur. Celles-ci comprennent les gaz nocifs libérés par les adhésifs pour tapis ou l'équipement de bureau, une mauvaise aération et la fumée de cigarettes. Dans l'ensemble, les participants aux groupes de discussion n'ont pu établir de conclusion, mais se sont entendus pour dire que ce domaine est préoccupant.

Répercussions sur la santé de la pollution de l'air à l'intérieur et à l'extérieur

Selon le sexe La pollution de l'air à l'intérieur...



Q.7

En ce qui concerne son incidence sur votre santé, pensez-vous que la pollution de l'air à l'intérieur est moins dommageable, plus dommageable ou qu'elle a la même incidence que la pollution de l'air à l'extérieur ? (n=1,213)

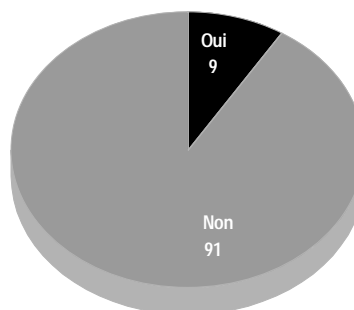
6.2 Réception d'avis au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur la santé

Uniquement un Canadien sur dix a reçu l'avis d'un médecin au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur leur santé. Les types d'avis les plus souvent mentionnés comprennent la directive de cesser de fumer ou d'éviter la fumée secondaire et de demeurer à l'intérieur ou de réduire leurs activités.

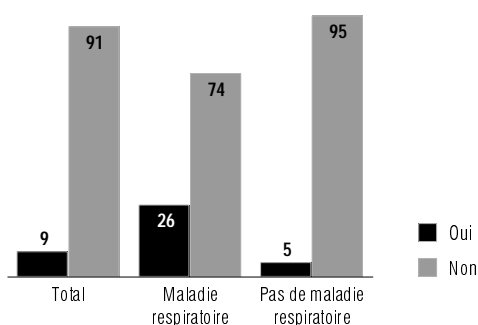
Il semble que les Canadiens ne reçoivent présentement pas beaucoup d'avis de leurs médecins au sujet des répercussions possibles de la pollution de l'air sur leur santé. Uniquement un sur dix (9 %) rapportent avoir reçu un tel avis, ce qui indique que 91 pour cent n'ont jamais reçu d'avis en la matière de leur médecin. De façon semblable, très peu de participants aux groupes de discussion ont dit avoir déjà parler à leur médecin au sujet du lien entre la pollution de l'air et leur santé.

Il n'est pas surprenant de constater que les Canadiens atteints de maladie respiratoire sont cinq fois plus susceptibles que ceux qui n'en sont pas atteints d'avoir reçu l'avis d'un médecin au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur leur santé (26 % contre 5 %). De façon similaire, les Canadiens qui se disent plus préoccupés par la qualité de l'air, ceux qui disent que la pollution de l'air affecte grandement la santé et ceux qui pensent que la pollution de l'air a empiré dans leur collectivité sont plus susceptibles que les autres d'avoir reçu un avis en la matière de leur médecin. Vu leur niveau plus élevé d'inquiétude et leur regard plus négatif, ces groupes peuvent avoir été plus susceptibles d'initier eux-mêmes une discussion sur le lien entre la santé et la pollution de l'air avec leurs médecins et, résultat, sont plus susceptible d'avoir reçu un avis en la matière.

Reçu l'avis d'un médecin relatif au sujet de l'incidence de la qualité de l'air sur la santé



Reçu l'avis d'un médecin relatif au sujet de l'incidence de la qualité de l'air sur la santé
Selon la maladie respiratoire



Q.11

Avez-vous déjà reçu un avis direct de votre médecin au sujet de l'incidence de la qualité de l'air sur votre santé ? (n=1,213)

Un quart (26 %) des Canadiens qui ont reçu l'avis de leur médecin au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur leur santé rapportent qu'on leur a dit de cesser de fumer ou d'éviter la fumée secondaire. Deux sur dix (20 %) rapportent qu'on leur a dit de demeurer à l'intérieur ou de réduire leurs activités. Un sur dix ou plus rapportent s'être fait dire, soit de déménager ou de quitter leur emploi en raison de la qualité de l'air (14 %), de se tenir loin de la fumée, de la poussière ou des vapeurs (12 %) ou de prendre un médicament (10 %). D'autres avis reçus comprennent éviter les irritants/polluants (8 %), acheter un filtre pour la maison ou la fournaise (8 %), des commentaires généraux de sensibilisation au danger ou d'adoption de mesures préventives (6 %), être informés des dangers de la pollution de l'air (5 %), le port d'un masque (4 %) et éviter les zones métropolitaines (3 %). Deux pour cent citent d'autres avis, alors que six pour cent n'expriment pas de réponse à la question.

Une fois de plus, les différences démographiques que nous avons observées sont uniquement à titre indicatif en raison du petit échantillon (n=111) à cette question. Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de s'être fait dire de rester à l'intérieur ou de réduire leurs activités et de déménager ou de quitter leur emploi en raison de la qualité de l'air.

Les Canadiens ayant au moins entrepris des études universitaires sont les plus susceptibles de s'être fait dire de cesser de fumer ou d'éviter la fumée secondaire et de demeurer à l'intérieur ou de réduire leurs activités. Ceux ayant fait des études collégiales sont plus susceptibles de rapporter s'être fait dire de déménager ou de quitter leur emploi. Ceux ayant fait des études secondaires sont plus susceptibles de s'être fait dire de se tenir loin de la fumée/poussière/vapeurs.

Alors que les résidents de l'Ontario ont tendance à indiquer qu'ils se sont fait dire de demeurer à l'intérieur, les résidents du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sont beaucoup plus susceptibles que les autres Canadiens d'indiquer que l'avis reçu consistait à cesser de fumer ou d'éviter la fumée secondaire.

Type d'avis reçu



Q.12

Quel avis avez-vous reçu ? Autre chose ?

Sous-échantillon : les répondants qui ont reçu un avis direct de leur médecin au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur leur santé (n=111)

Plusieurs réponses permises

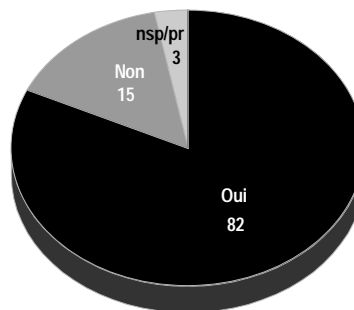
Parmi ceux ayant reçu un avis au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur leur santé, la grande majorité d'entre eux suggèrent qu'ils ont suivi l'avis reçu.

Huit Canadiens sur dix ayant reçu un avis directement d'un médecin au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur leur santé (82 %) rapportent avoir suivi cet avis; plus d'un sur dix d'entre eux (15 %) n'ont pas suivi cet avis. Trois pour cent ne donnent pas de commentaire quant à savoir s'ils ont ou non suivi cet avis.

Les Canadiens dont les revenus sont élevés, les Canadiens atlantiques, ceux âgés de 45 à 59 ans et ceux provenant de collectivités de moins de 5 000 habitants sont plus susceptibles d'indiquer qu'ils ont suivi l'avis de leur médecin en la matière. Les Canadiens les moins scolarisés et ceux dont le revenu est plus faible semblent être moins susceptibles d'avoir suivi cet avis.

Peu de répondants (n=18) rapportent n'avoir pas suivi cet avis. La principale raison expliquant pourquoi ils n'ont pas suivi l'avis reçu comprend le fait qu'il n'était pas pratique à suivre, trop cher ou perçu comme n'aidant pas.

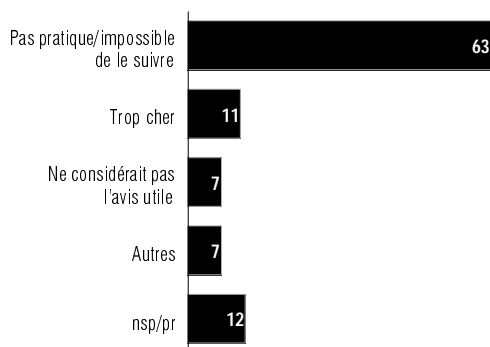
Suivre l'avis du médecin



Q.13

De façon générale, avez-vous suivi l'avis que vous aviez reçu ?
Sous-échantillon : les répondants qui ont reçu un avis direct de leur médecin au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur leur santé (n=111)

Motif pour ne pas suivre l'avis du médecin



Q.14

Pourquoi n'avez-vous pas suivi l'avis de votre médecin ? Est-ce qu'il y a d'autres raisons ?
Sous-échantillon : les répondants qui ont reçu un avis direct de leur médecin au sujet des répercussions de la qualité de l'air sur leur santé et qui n'ont pas suivi cet avis/nsp s'ils ont suivi cet avis.

7.0 PERCEPTIONS RELATIVES À LA POLLUTION DE L'AIR

Pour mieux comprendre les points de vue des Canadiens au sujet de la pollution de l'air, nous avons exploré leurs perceptions relatives à la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité et comment elle a évolué au cours des dernières années. Nous avons également enquêté pour savoir si les Canadiens ont tendance à se préoccuper davantage des problèmes de pollution de l'air au niveau local ou planétaire.

7.1 Pollution de l'air dans la collectivité

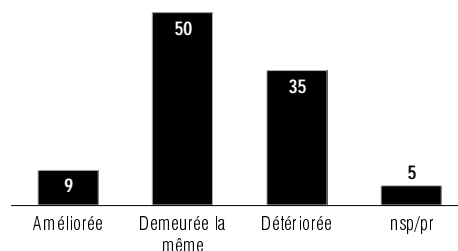
La moitié des Canadiens croient que la pollution de l'air dans leur collectivité est demeurée la même au cours des cinq dernières années; un tiers disent que la situation s'est détériorée.

Les Canadiens ont tendance à être légèrement négatifs en ce qui a trait à la pollution de l'air dans leur collectivité. La moitié des Canadiens (50 %) ont le sentiment que la pollution de l'air dans leur collectivité est demeurée la même au cours des cinq dernières années. Parmi ceux qui ont le sentiment que la situation a changé, les perceptions ont tendance à être négatives. Un tiers des Canadiens (35 %) disent que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré au cours des cinq dernières années, un sur dix pensent que la situation s'est améliorée. Cinq pour cent n'expriment pas de réponse à la question.

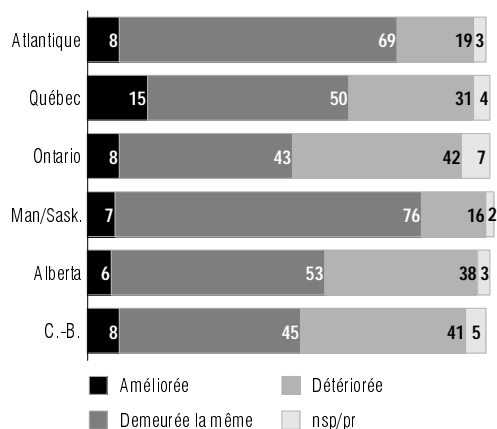
Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (76 %) et les Canadiens atlantiques (69 %) sont les plus susceptibles de dire que le niveau de pollution de l'air est demeuré constant au cours des cinq dernières années. Alors que les Québécois ont tendance à être relativement plus positifs quant au niveau de pollution de l'air dans leur collectivité (15 %, amélioration), les résidents de l'Ontario (42 %, détérioration) et de Colombie-Britannique (41 %, détérioration) sont beaucoup plus négatifs au sujet de la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité.

Les groupes qui sont les plus susceptibles de croire que la situation de la pollution de l'air dans leur région est demeurée la même au cours des cinq dernières années comprennent ceux qui ne se

Pollution de l'air localement



Perceptions relatives à la pollution de l'air local Selon la région



Q.15

Diriez-vous que la pollution atmosphérique dans votre collectivité s'est améliorée, est demeurée la même ou s'est détériorée au cours des cinq dernières années ? (n=1,213)

préoccupent pas de la qualité de l'air (74 %), ceux qui ont le sentiment que la pollution a peu ou pas de répercussions sur la santé (67 %), les Canadiens provenant de collectivités de moins de 5 000 habitants (54 %), ceux qui sont âgés de 16 à 29 ans (56 %) et ceux qui n'ont fait que des études secondaires (56 %).

Les Canadiens à revenus élevés (44 %), ceux provenant d'agglomérations urbaines de plus d'un million d'habitants (43 %), ceux qui se disent très préoccupés par la qualité de l'air (41 %) et ceux qui pensent que la pollution a de fortes répercussions sur la santé (40 %) sont plus susceptibles de dire que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré au cours des cinq dernières années.

Les Canadiens plus âgés sont plus positifs au sujet de l'évolution en matière de qualité de l'air. Plus d'un Canadien sur dix âgé de 60 ans ou plus (15 %) pensent que la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité s'est améliorée au cours des dernières années.

Tandis qu'une majorité de Canadiens ont le sentiment que la pollution est demeurée stable, les opinions exprimées par les participants aux groupes de discussion, tous sélectionnés dans les grandes agglomérations urbaines, étaient plus négatifs. À quelques exceptions (en particulier à Vancouver), les participants pensaient que la pollution de l'air dans

leur collectivité a empiré, les participants de Toronto étant plus catégoriques sur cette question. Il est intéressant de noter que quelques participants de Toronto étaient optimistes et pensaient que les choses s'amélioreraient à l'avenir. Certains participants de Montréal croyaient que le niveau de sensibilisation avait été relevé et que la gestion de la qualité de l'air s'était améliorée depuis quelques années, avec davantage de mesures en place pour gérer la pollution de l'air. Cependant, ils avaient le sentiment que ces mesures n'étaient pas suffisamment importantes pour améliorer la qualité de l'air de façon notable en raison de l'accroissement des sources de pollution.

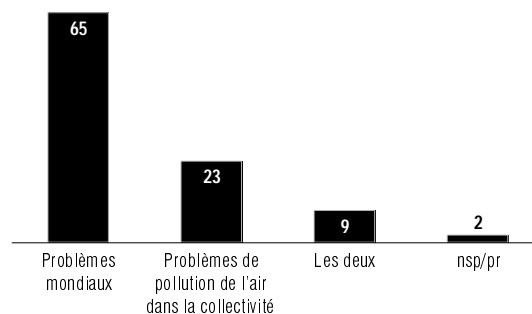
7.2 Problèmes de pollution de l'air local vs mondiaux

Les Canadiens sont davantage préoccupés par les problèmes atmosphériques planétaires résultant de la pollution de l'air que de la pollution de l'air dans leur collectivité.

Il semble que les Canadiens sont plus angoissés devant les problèmes atmosphériques planétaires qu'ils ne le sont avec les problèmes locaux de pollution de l'air. Deux tiers d'entre eux (65 %) rapportent qu'ils sont davantage préoccupés par les problèmes atmosphériques possibles d'envergure planétaires résultant de la pollution de l'air; un quart (23 %) sont davantage préoccupés par la pollution de l'air dans leur collectivité. Un sur dix (9 %) se disent préoccupés autant par les deux types de problèmes liés à l'air. Deux pour cent ne donnent pas de réponse.

Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (85 %), les Canadiens atlantiques (81 %), les Albertains (80 %), les anglophones (73 %), ceux qui vivent dans des collectivités dont la taille varie de 100 000 à un million d'habitants (73 %), ceux ayant fait des études collégiales (72 %), ceux qui croient que la pollution de l'air dans leur collectivité est demeurée constante au cours des dernières années (72 %) et ceux âgés de 16 à 29 ans (71 %) sont davantage préoccupés par les problèmes atmosphériques d'envergure planétaire résultant de la pollution de l'air.

Problèmes locaux et mondiaux en matière de pollution de l'air



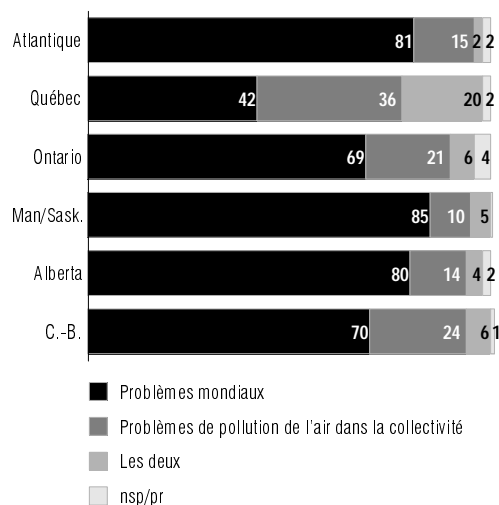
Q.16

Diriez-vous que vous vous préoccupez davantage de la pollution de l'air dans votre collectivité ou des problèmes atmosphériques mondiaux possibles résultant de la pollution de l'air ?
(n=1,213)

Il est intéressant de noter que ceux qui ont le sentiment que la qualité de l'air dans leur collectivité s'est améliorée sont plus susceptibles que ceux qui croient que la situation s'est détériorée de se préoccuper de la pollution de l'air dans leur collectivité plutôt que des problèmes planétaires en matière de qualité de l'air. Les francophones (37 %), les Québécois (36 %), les Canadiens provenant des grands centres urbains de plus d'un million d'habitants (28 %) et ceux qui souffrent de problèmes respiratoires (28 %) ont aussi relativement tendance à se préoccuper davantage de la pollution de l'air dans leur collectivité.

Les Québécois et les francophones (20 % chacun) sont les plus susceptibles de suggérer qu'ils se préoccupent également des problèmes locaux et planétaires en matière de pollution de l'air.

Problèmes locaux et mondiaux en matière de pollution de l'air Selon la région



* moins d'un pour cent

Q.16

Diriez-vous que vous vous préoccupez davantage de la pollution de l'air dans votre collectivité ou des problèmes atmosphériques mondiaux possibles résultant de la pollution de l'air ?
(n=1,213)

Il y a de nombreux acteurs engagés dans la lutte contre la pollution de l'air et chacun d'entre eux pourrait jouer plusieurs rôles différents et assumer divers niveaux de responsabilité. Pour mieux comprendre la mentalité des Canadiens à ce sujet, nous leur avons demandé qui devrait être, selon eux, le chef de file de cette lutte. Nous avons également examiné les préférences des Canadiens relatives à l'efficacité de la lutte contre la pollution de l'air, d'une part provenant de la réglementation et des mesures d'application gouvernementales et, d'autre part, de l'intervention volontaire des individus et des sociétés.

8.1 Mener la lutte contre la pollution de l'air

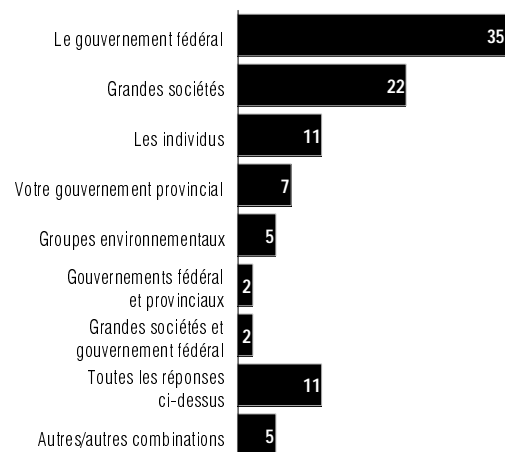
Le gouvernement fédéral et les grandes sociétés sont citées le plus fréquemment comme étant les groupes qui doivent jouer le rôle de chef de file en matière de problèmes de pollution de l'air.

Dans l'enquête et dans les groupes de discussion, il ressort clairement que les Canadiens ont tendance à penser que traiter le problème de la pollution de l'air au pays doit être principalement une responsabilité du gouvernement fédéral ou de l'industrie. Alors qu'on reconnaît que les individus contribuent à la pollution de l'air par les émissions de leurs véhicules ou d'autres actions (ou inactions), les participants aux groupes de discussion ont clairement attribué la responsabilité de la mauvaise qualité de l'air à la production industrielle et à la mollesse de la réglementation et des mesures d'application du gouvernement. Ces participants ont établi un lien clair entre la responsabilité de cet état de fait et la responsabilité d'appliquer une solution. Comme l'indiquait un des participants :

« Je pense que le gouvernement est responsable de la santé et de la sécurité des citoyens; c'est leur responsabilité peu importe comment vous y regardez. »

On a présenté aux participants à l'enquête une liste de cinq groupes (grandes sociétés, groupes environnementaux, gouvernement fédéral, individus et leur gouvernement provincial), puis on leur a demandé quel groupe devrait jouer le rôle de chef de

Acteur de premier plan dans la lutte contre la pollution



Q.17

Parmi les groupes suivants, quel est celui qui devra jouer le rôle de premier plan pour traiter des problèmes liés à la pollution atmosphérique ? (n=1,213)

file pour traiter des problèmes de pollution de l'air. Un tiers des Canadiens (35 %) disent que le gouvernement fédéral devrait diriger ces efforts, alors que deux sur dix (22 %) ont le sentiment que les grandes sociétés doivent jouer le rôle de premier plan. Onze pour cent disent que les individus devraient être les acteurs de premier plan dans la lutte contre ce problème. Encore moins de Canadiens suggèrent que leur gouvernement provincial (7 %) ou les groupes environnementaux (5 %) devraient jouer le rôle de chef de file. Deux pour cent chacun disent que les gouvernements fédéral et provinciaux ou les grandes sociétés et le gouvernement fédéral devraient être les principaux responsables. Un sur dix (11 %) ont le sentiment que tous ces groupes devaient jouer un rôle de premier plan. Cinq pour cent suggèrent que d'autres combinaisons de ces groupes doivent être les principaux responsables de traiter des problèmes de pollution de l'air.

Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (48 %), ceux de Colombie-Britannique (43 %), les diplômés universitaires (43 %) et les Canadiens à revenus élevés (50-70 K\$, 43 %; 70 K\$+, 41 %) ont tendance à préférer voir le gouvernement fédéral occuper le rôle de tête dans le traitement des problèmes de pollution de l'air.

Les hommes (40 %) et les anglophones (39 %) sont plus susceptibles que les femmes (30 %) et les francophones (21 %) de penser que le gouvernement fédéral doit jouer un rôle de premier plan dans ce domaine. Les femmes et les francophones ont tendance à être plus susceptibles que les hommes et les anglophones de suggérer qu'une approche fondée sur une plus grande collaboration (c.-à.-d. : où tous les groupes examinés occupent le rôle de premier plan) est nécessaire (14 % contre 8 %, 16 % contre 10 %, respectivement). De surcroît, les francophones (19 %) sont plus susceptibles que les anglophones (8 %) de croire que les individus doivent jouer le rôle de premier plan dans la lutte contre la pollution de l'air.

Les grandes sociétés sont un choix plus populaire parmi les Albertains (30 %), ceux qui ne sont pas d'accord pour dire que les individus peuvent intervenir efficacement pour réduire la pollution de l'air (30 %), les Canadiens atlantiques (27 %) et ceux qui résident dans des collectivités de moins de 5 000 habitants (27 %).

Alors que les Canadiens qui ne sont pas atteints de maladies respiratoires sont plus susceptibles que ceux chez qui on a diagnostiqué une maladie respiratoire de suggérer que les grandes sociétés devraient jouer le rôle de premier plan dans la lutte contre la pollution de l'air (23 % contre 17 %), ceux qui sont atteints d'une maladie respiratoire sont plus susceptibles d'avoir le sentiment qu'une approche collaborative (c.-à.-d. : où tous les groupes examinés occupent le rôle de premier plan) devrait être recherchée (16 % contre 10 %).

Rôle de premier plan dans la lutte contre la pollution de l'air Selon la région

	ATLANTIQUE	QUÉBEC	ONTARIO	MAN./SASK.	ALBERTA	C.-B.
Gouvernement fédéral	42	21	38	48	33	43
Grandes sociétés	27	20	21	25	30	19
Individus	10	19	8	10	7	8
Votre gouvernement provincial	6	4	7	2	14	8
Groupes environnementaux	6	7	5	3	5	3
Gouvernements fédéral et provinciaux	1	4	2	2	-	1
Grandes sociétés et gouvernement fédéral	2	2	2	2	1	1
Tous ceux mentionnés ci-dessus	3	16	12	5	8	11
Autre/autre combinaison	2	7	5	2	2	3
Aucun	-	*	-	-	-	1
nsp/pr	*	-	*	1	-	2

*Moins d'un pour cent

Q.17

Parmi les groupes suivants, quel est celui qui devra jouer le rôle de premier plan pour traiter des problèmes liés à la pollution atmosphérique ? (n=1,213)

Il n'est pas surprenant de constater que les Canadiens qui appuient fortement que les individus peuvent intervenir efficacement pour réduire la pollution de l'air sont beaucoup plus susceptibles que ceux qui ne sont pas d'accord avec cet énoncé d'avoir le sentiment que les individus devraient jouer le rôle de premier plan dans le traitement des problèmes de pollution de l'air (15 % contre 2 %). Ceux qui sont âgés de 16 à 29 ans accordent également plus d'importance à ce que les individus soient les acteurs de premier plan.

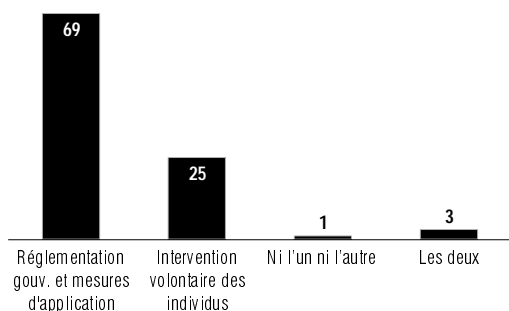
Les Albertains (14 %) sont les plus susceptibles de suggérer que leur gouvernement provincial devrait jouer le rôle de premier plan dans ce domaine.

8.2 Intervention volontaire ou réglementation pour lutter contre la pollution de l'air

Les Canadiens ont la perception que la réglementation et les mesures d'application du gouvernement constituent une approche plus efficace pour lutter contre la pollution de l'air que l'intervention volontaire des individus ou des sociétés.

Il semble que les Canadiens font davantage confiance au gouvernement qu'aux individus ou aux sociétés pour s'attaquer efficacement au problème de pollution de l'air. Lorsqu'on leur demande d'examiner l'efficacité relative de la réglementation et des mesures d'application du gouvernement

Meilleur moyen pour lutter contre la pollution de l'air : réglementation gouvernementale vs intervention volontaire des individus

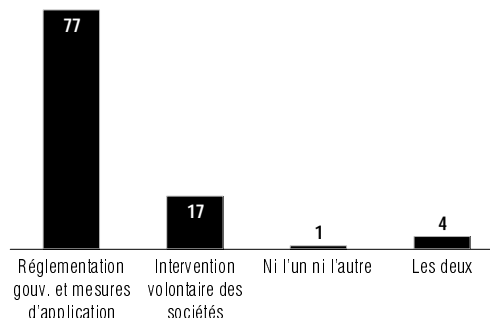


Q.18

Certaines personnes disent que les gouvernements interviennent déjà trop dans la vie des Canadiens et que l'intervention volontaire de citoyens pris individuellement est le moyen le plus efficace pour combattre la pollution atmosphérique. D'autres personnes disent que les citoyens ont tendance à ne pas entreprendre d'action vraiment efficace à moins de ne pas avoir le choix et, résultat, la réglementation gouvernementale et les mesures d'application constituent le moyen le plus efficace pour combattre la pollution atmosphérique. Lequel de ces points de vue correspond le plus au vôtre ?

Sous-échantillon : la moitié des répondants (n=598)

Meilleur moyen pour lutter contre la pollution de l'air : réglementation gouvernementale vs intervention volontaire des sociétés



Q.19

Certaines personnes disent que les gouvernements interviennent déjà trop dans les activités industrielles et que l'intervention des sociétés sur une base volontaire constitue le meilleur moyen pour combattre la pollution atmosphérique. D'autres personnes disent que les sociétés ont tendance à ne pas entreprendre d'action vraiment efficace à moins de ne pas avoir le choix et, résultat, la réglementation gouvernementale et les mesures d'application constituent le moyen le plus efficace pour combattre la pollution atmosphérique. Lequel de ces points de vue correspond le plus au vôtre ?

Sous-échantillon : la moitié des répondants (n=615)

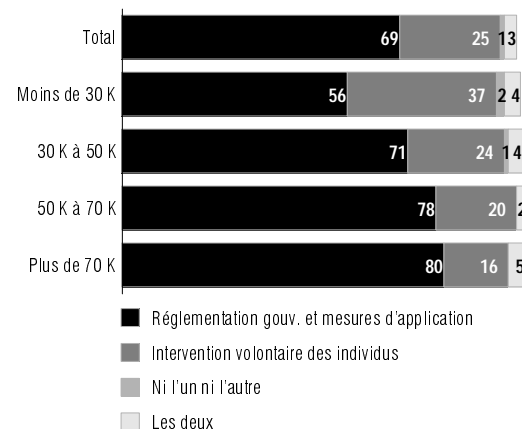
comparativement à l'intervention volontaire des individus, les Canadiens perçoivent clairement que la réglementation et les mesures d'application du gouvernement constituent l'approche la plus efficace. Sept Canadiens sur dix (69 %) ont le sentiment que la réglementation et les mesures d'application du gouvernement constituent l'approche la plus efficace pour lutter contre la pollution de l'air, alors qu'un quart (25 %) disent que l'intervention volontaire des individus constitue l'approche la plus efficace. L'efficacité perçue de la réglementation et des mesures d'application du gouvernement est encore plus grande lorsqu'on les compare à l'intervention volontaire des sociétés (77 % contre 17 %).

Les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'avoir le sentiment que la réglementation et les mesures d'application du gouvernement sont plus efficaces (74 % contre 65 %). Les femmes sont relativement plus susceptibles que les hommes de suggérer que l'intervention volontaire des individus est la façon la plus efficace de lutter contre la pollution de l'air (28 % contre 22 %).

Tandis que les Canadiens à revenus élevés font davantage confiance à l'efficacité de la réglementation et aux mesures d'application du gouvernement, ceux dont le revenu est moins élevé ont tendance à être plus susceptibles de dire que l'intervention volontaire des individus constitue la meilleure façon.

Meilleur moyen pour lutter contre la pollution de l'air : réglementation gouvernementale vs intervention volontaire des individus

Selon le revenu du foyer



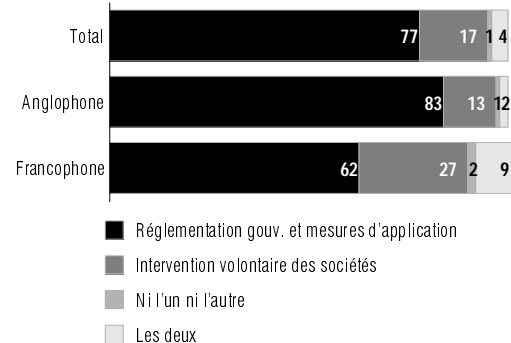
Q.18

Certaines personnes disent que les gouvernements interviennent déjà trop dans la vie des Canadiens et que l'intervention volontaire de citoyens pris individuellement est le moyen le plus efficace pour combattre la pollution atmosphérique. D'autres personnes disent que les citoyens ont tendance à ne pas entreprendre d'action vraiment efficace à moins de ne pas avoir le choix et, résultat, la réglementation gouvernementale et les mesures d'application constituent le moyen le plus efficace pour combattre la pollution atmosphérique. Lequel de ces points de vue correspond le plus au vôtre ?

Sous-échantillon : la moitié des répondants (n=598)

Meilleur moyen pour lutter contre la pollution de l'air : réglementation gouvernementale vs intervention volontaire des sociétés

Selon la langue



Q.19

Certaines personnes disent que les gouvernements interviennent déjà trop dans les activités industrielles et que l'intervention des sociétés sur une base volontaire constitue le meilleur moyen pour combattre la pollution atmosphérique. D'autres personnes disent que les sociétés ont tendance à ne pas entreprendre d'action vraiment efficace à moins de ne pas avoir le choix et, résultat, la réglementation gouvernementale et les mesures d'application constituent le moyen le plus efficace pour combattre la pollution atmosphérique. Lequel de ces points de vue correspond le plus au vôtre ?

Sous-échantillon : la moitié des répondants (n=615)

Il n'est donc pas étonnant d'observer que les Canadiens qui ne sont pas d'accord pour dire que les individus peuvent intervenir efficacement pour réduire la pollution de l'air (79 %) sont les plus susceptibles de dire que la réglementation et des mesures d'application du gouvernement constitue le moyen le plus efficace de lutter contre la pollution de l'air. D'autres groupes plus susceptibles de partager ce point de vue comprennent les diplômés universitaires, ceux chez qui on a diagnostiqué une maladie respiratoire, les résidents de l'Ontario et de l'Alberta, ainsi que ceux qui sont âgés de 30 à 44 ans. De plus, les anglophones ont un sentiment plus positif quant à l'efficacité de la réglementation et des mesures d'application du gouvernement que les francophones.

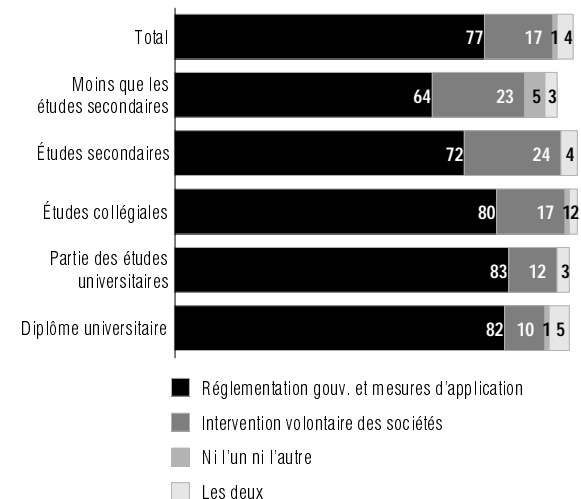
De l'autre côté, les Canadiens qui résident dans des collectivités dont la taille varie de 5 000 à 100 000 habitants, ceux qui sont âgés de 16 à 29 ans et les résidents de Colombie-Britannique, de même que du Manitoba et de la Saskatchewan, font relativement plus confiance à l'efficacité de l'intervention volontaire des individus.

Plusieurs des différences démographiques que nous avons observées ci-haut se manifestent également lorsque nous analysons les perceptions des Canadiens quant à l'efficacité de la réglementation et des mesures d'application du gouvernement, comparativement à l'intervention volontaire des sociétés pour lutter contre la pollution de l'air. Cependant, quelques nouvelles différences apparaissent également.

Alors que les anglophones sont beaucoup plus susceptibles que les francophones de dire que la réglementation et des mesures d'application du gouvernement sont beaucoup plus efficaces que l'intervention volontaire des sociétés pour lutter contre la pollution de l'air (83 % contre 62 %), les francophones sont relativement plus positifs au sujet de l'efficacité de l'intervention volontaire des sociétés que ne le sont les anglophones (27,5 % contre 13 %).

Meilleur moyen pour lutter contre la pollution de l'air : réglementation gouvernementale vs intervention volontaire des sociétés

Selon l'éducation



Q.19

Certaines personnes disent que les gouvernements interviennent déjà trop dans les activités industrielles et que l'intervention des sociétés sur une base volontaire constitue le meilleur moyen pour combattre la pollution atmosphérique. D'autres personnes disent que les sociétés ont tendance à ne pas entreprendre d'action vraiment efficace à moins de ne pas avoir le choix et, résultat, la réglementation gouvernementale et les mesures d'application constituent le moyen le plus efficace pour combattre la pollution atmosphérique. Lequel de ces points de vue correspond le plus au vôtre ?

Sous-échantillon : la moitié des répondants (n=615)

Dans l'ensemble, les plus scolarisés et les revenus élevés, les résidents de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, ainsi que ceux ayant le sentiment que la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité s'est détériorée, sont plus susceptibles de dire que la réglementation et les mesures d'application du gouvernement constituent le moyen le plus efficace pour lutter contre la pollution de l'air. L'intervention volontaire des sociétés a tendance à être vue comme étant plus efficace par les Canadiens âgés de 16 à 29 ans, les Canadiens les moins scolarisés, les Québécois, les Canadiens atlantiques et les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan.

Bien que l'intervention volontaire pour réduire la pollution de l'air ait été le choix préféré des participants aux groupes de discussion, cela n'a pas été perçu comme le moyen le plus efficace de promouvoir le changement et d'obtenir des résultats. Malgré le ton quelque peu coercitif, les participants ont manifesté une forte préférence pour une approche réglementaire à ce problème, en particulier si cette approche s'applique également aux individus, aux industries et aux gouvernements. Nombre de participants ont suggéré qu'une forme de conjugaison des approches d'interventions volontaire et réglementaire serait préférable. Les participants aux trois endroits avaient le sentiment que plusieurs

bonnes réglementations étaient déjà en place, mais que les mesures d'application de ces règlements souffraient de laxisme ou que l'industrie utilisait des échappatoires lui permettant de s'y soustraire, rendant ainsi la réglementation inefficace.

« Le règlement des fabricants auraient le plus d'effet pour améliorer la qualité de l'air. »

« Peut-être commencer de façon volontaire et, si cela ne fonctionne pas, passer à une système de réglementation. »

« Cela {l'intervention volontaire} ne se produira pas à une grande échelle, obtenir la conformité à grande échelle, cela ne se produira jamais. »

« Pour ma part, j'irais avec une combinaison, mais ce que je dis c'est que je pense qu'il faut une part de réglementation. »

Les participants de Vancouver et de Toronto ont mentionné les tests d'émissions des véhicules comme un mécanisme réglementaire efficace qui, selon eux, apporte des résultats positifs sans causer de problèmes inutiles à la population.

9.0 INDICE DE LA QUALITÉ DE L'AIR

Un indice de la qualité de l'air efficace qui serait utilisé par le grand public est une composante importante des activités de sensibilisation du gouvernement fédéral en ce qui a trait à la pollution de l'air et ses répercussions possibles sur la santé des Canadiens. Par conséquent, nous avons enquêté sur les attitudes et expériences des Canadiens au sujet de diverses questions relatives à l'indice de la qualité de l'air. Nous avons examiné le niveau de familiarité des Canadiens avec l'indice, la probabilité d'utilisation future de l'indice parmi ceux qui ne sont pas familiers avec son existence, les préférences des Canadiens quant au format des messages sur la qualité de l'air, la probabilité de changement de comportement lorsqu'en présence d'un avertissement en matière de qualité de l'air et la nature exacte de cette modification possible du comportement.

9.1 Familiarité avec l'indice de la qualité de l'air

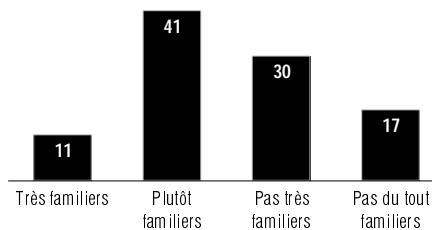
Une légère majorité de Canadiens se disent au moins quelque peu familiers avec l'indice de la qualité de l'air.

Les Canadiens sont divisés en ce qui a trait à leur niveau actuel de sensibilisation à l'existence de l'indice de la qualité de l'air. Environ la moitié (52 %) rapportent être familiers avec l'indice de la qualité de l'air. Cependant, cette familiarité a tendance à ne pas être prononcée. Quatre sur dix (41 %) disent être quelque peu familiers avec cet indice, alors que seulement un sur dix (11 %) disent lui être très familiers. Près de la moitié (47 %) se disent soit pas très (30 %), soit pas du tout familiers (17 %) avec l'indice de la qualité de l'air.

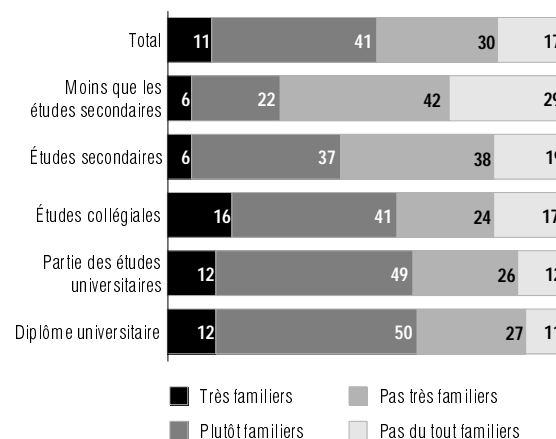
Il semble exister une relation entre le niveau de scolarité et la familiarité avec l'indice de la qualité de l'air. De façon générale, les Canadiens les plus instruits sont plus familiers avec l'indice que les Canadiens moins scolarisés.

Les résidents de l'Ontario (64 %), les Canadiens à revenus élevés (63 %) et ceux âgés de 45 à 59 ans sont également plus familiers avec cet indice que ne le sont les autres Canadiens. De même, les

Familiarité avec l'indice de la qualité de l'air



Familiarité avec l'indice de la qualité de l'air Selon le niveau de scolarité



Q.20

Diriez-vous que vous êtes très, plutôt, pas très ou pas du tout familier(ière) avec l'indice de la qualité de l'air qui est diffusé présentement dans certaines sources médiatiques ? (n=1,213)

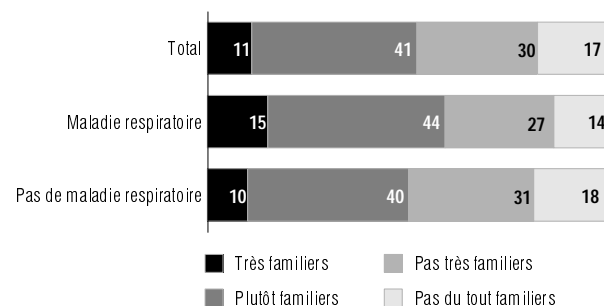
anglophones (55 %) sont plus familiers avec l'indice que les francophones (43 %).

Il est intéressant de noter ceci : alors que la moitié des Canadiens qui ne souffrent pas d'une maladie respiratoire (50 %) sont quelque peu (40 %) ou très familiers (10 %) avec l'indice de la qualité de l'air, cette proportion augmente à six sur dix parmi ceux qui souffrent d'une maladie respiratoire (59 % - 44 % quelque peu, 15 % très familiers). Cette observation s'est également reflétée dans les groupes de discussion, où les participants ayant des troubles respiratoires ou des enfants éprouvant des troubles respiratoires étaient plus familiers avec l'indice de la qualité de l'air que ceux n'en avaient pas.

Il n'est pas surprenant de constater que les Canadiens qui ne se préoccupent pas de la qualité de l'air et ceux qui ont le sentiment que la pollution de l'air a peu ou pas du tout de répercussions sur la santé sont les moins familiers avec l'indice de la qualité de l'air (31 % et 36 %, respectivement). Ils ont tendance à manifester peu d'intérêt pour les questions touchant l'air et seraient également moins enclins à manifester de l'intérêt ou à chercher l'indice de la qualité de l'air. Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (39 %), ceux qui ont le sentiment que les individus ne peuvent intervenir efficacement pour réduire la pollution de l'air (42 %), les Québécois (43 %), ceux âgés de 16 à 29 ans (43 %), les revenus plus faibles (44 %), les Canadiens atlantiques (45%), ceux qui pensent que la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité est demeurée la même au cours des cinq dernières années (45 %) et ceux provenant de collectivités de moins de 5 000 habitants (46 %) sont également moins familiers avec cet indice.

À l'exception de Vancouver, les participants aux groupes de discussion manifestaient une très faible sensibilisation à l'existence d'un indice de la qualité de l'air. Les participants de Vancouver étaient non seulement familiers avec cet indice, nombre de participants étaient capables de donner une description détaillée de l'indice et des renseignements qu'il présente.

Familiarité avec l'indice de la qualité de l'air Selon la maladie respiratoire



Q.20

Diriez-vous que vous êtes très, plutôt, pas très ou pas du tout familier(ière) avec l'Indice de la qualité de l'air qui est diffusé présentement dans certaines sources médiatiques ? (n=1,213)

9.2 Fréquence d'utilisation

Une pluralité de Canadiens rapporte une utilisation occasionnelle de l'indice de la qualité de l'air; quatre sur dix ne l'ont jamais utilisé.

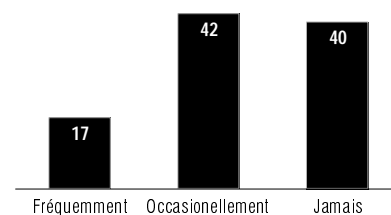
Nous avons demandé aux répondants à l'enquête qui possédaient au moins un certain niveau de familiarité avec l'indice de la qualité de l'air⁶ d'indiquer quelle utilisation personnelle ils en faisaient. Une pluralité (42 %) d'entre eux disent qu'ils consultent l'index à l'occasion, tandis qu'un peu moins de deux sur dix (17 %) rapportent l'utiliser fréquemment. Quatre sur dix (40 %) n'ont jamais utilisé l'indice de la qualité de l'air.

Tant au cours de l'enquête que dans les groupes de discussion, il ressort clairement que la familiarité avec l'indice a d'importantes répercussions sur son utilisation. De façon générale, plus on est familier avec l'indice, plus on l'utilise. En ce qui concerne les résultats de l'enquête, plus de la moitié de ceux qui sont très familiers avec l'indice (55 %) disent qu'ils l'utilisent fréquemment. Ceux qui ne sont pas très familiers avec l'indice sont beaucoup plus susceptibles de ne l'avoir jamais utilisé (66 %). Les Canadiens qui sont uniquement quelque peu familiers avec l'indice ont plus tendance à n'être que des utilisateurs occasionnels (55 %) de l'indice.

Il semble que Canadiens plus jeunes se préoccupent moins d'être informés au sujet de l'état actuel de la qualité de l'air dans leur collectivité. Tandis que les Canadiens âgés de 45 à 59 ans (25 %) sont les plus susceptibles de rapporter une utilisation fréquente de l'indice, ceux âgés de 16 à 29 ans (49 %) sont les plus susceptibles de ne l'avoir jamais utilisé.

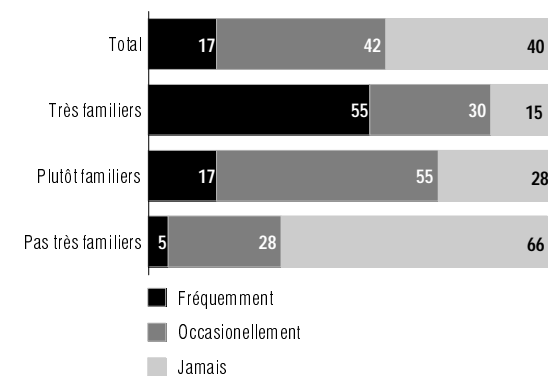
À mesure qu'augmente le niveau d'inquiétude des Canadiens au sujet des répercussions possibles de la pollution de l'air sur la santé, plus s'accroît leur fréquence d'utilisation de l'indice de la qualité de l'air. De la même manière, la fréquence d'utilisation de l'indice s'accroît également en fonction du niveau d'inquiétude au sujet de la qualité de l'air. Les

Fréquence d'utilisation de l'indice de la qualité de l'air



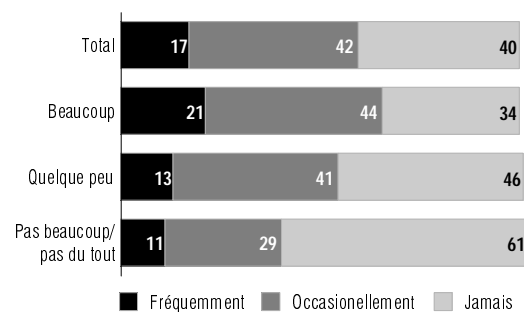
Fréquence d'utilisation de l'indice de la qualité de l'air

Selon la familiarité



Fréquence d'utilisation de l'indice de la qualité de l'air

Selon les répercussions perçues de la pollution de l'air sur la santé



Q.21

À quelle fréquence utilisez-vous personnellement l'indice de la qualité de l'air ? Est-ce... ?

Sous-échantillon : les répondants qui sont très, plutôt ou pas très familiers avec l'indice de la qualité de l'air (n=984)

6 Cela comprend les répondants qui sont très, plutôt ou pas très familiers(ières) avec l'indice de qualité de l'air.

Canadiens qui sont moins préoccupés par la qualité de l'air et les répercussions possibles de la pollution de l'air sur la santé sont les plus susceptibles de rapporter n'avoir jamais utilisé l'indice de la qualité de l'air. L'inquiétude au sujet de la qualité de l'air et ses répercussions possibles sur la santé a un effet indiscutable sur le comportement.

Les résidents de l'Ontario et ceux qui souffrent de maladies respiratoires sont plus susceptibles d'être de fréquents utilisateurs de l'indice de la qualité de l'air (24 % et 22 %, respectivement). Il est bon de noter que les Canadiens ayant le sentiment que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré au cours des dernières années et ceux qui ont l'impression que la situation s'est améliorée sont également susceptibles d'être de fréquents utilisateurs de l'indice (25 % et 24 %, respectivement).

Les Canadiens aux revenus les plus élevés (48 %), ceux atteints de maladies respiratoires (48 %) et ceux provenant des agglomérations urbaines comptant plus d'un million d'habitants (47 %) sont les plus susceptibles de rapporter être à tout le moins des utilisateurs occasionnels de l'indice de la qualité de l'air.

Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (58 %), les Albertains (56 %), les Canadiens atlantiques (54 %) et ceux provenant de collectivités de moins de 5 000 habitants (50 %) sont les plus susceptibles de n'avoir jamais utilisé l'indice de la qualité de l'air. Il s'agit de régions où, traditionnellement, la qualité de l'air a été moins un enjeu que dans d'autres régions plus industrialisées et peuplées du pays; par conséquent, le besoin d'un indice de la qualité de l'air n'y est peut-être pas aussi grand.

Il est manifeste que le fait d'être atteint d'une maladie respiratoire affecte la probabilité d'utilisation de l'indice de la qualité de l'air. Les Canadiens atteints d'une maladie respiratoire sont beaucoup moins susceptibles que ceux chez qui on n'a jamais diagnostiqué une maladie respiratoire de n'avoir jamais utilisé l'indice (30 % contre 43 %). Ces observations sont semblables à celles faites lors des groupes de discussion. Les participants atteints de troubles respiratoires ou qui avaient des enfants atteints de ces troubles sont beaucoup plus susceptibles d'utiliser l'indice de la qualité de l'air que ceux qui ne le sont pas.

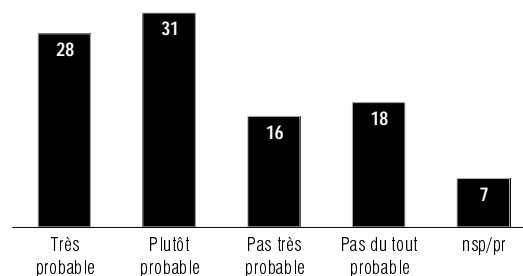
Six sur dix des personnes qui ne sont pas du tout familières avec l'indice de la qualité de l'air suggèrent qu'elles seraient au moins quelque peu susceptibles de l'utiliser à l'avenir.

Il semble que bon nombre de Canadiens qui n'ont présentement aucun degré de familiarité avec l'indice de la qualité de l'air l'utiliseraient à l'avenir. Six sur dix (59 %) disent qu'ils seraient quelque peu (31 %) ou très susceptibles (28 %) d'utiliser l'indice de la qualité de l'air à l'avenir s'il y en avait un disponible pour leur région. Un tiers (34 %) rapportent qu'ils ne seraient pas très (16 %) ou pas du tout susceptibles (18 %) de l'utiliser à l'avenir. Sept pour cent n'expriment pas d'opinion quant à leur utilisation future de l'indice de la qualité de l'air.

Une fois encore, le niveau d'inquiétude au sujet de la qualité de l'air a des répercussions sur les attitudes et le comportement des Canadiens en ce qui a trait aux questions touchant l'air. Parmi les Canadiens qui ne sont présentement pas du tout familiers avec l'indice de la qualité de l'air, plus ils se préoccupent de la qualité de l'air en général, plus ils sont susceptibles de suggérer qu'ils utiliseraient l'indice de la qualité de l'air à l'avenir.

Parmi les Canadiens qui, pour l'instant, se disent pas du tout familiers avec l'indice de la qualité de l'air, ceux qui ont le sentiment que la pollution de l'air a de fortes répercussions sur la santé, les revenus les plus élevés et ceux qui sont fortement d'accord pour dire que les individus peuvent intervenir efficacement pour réduire la pollution de l'air sont tous plus susceptibles de dire qu'ils utiliseront cet indice à l'avenir. De plus, les anglophones sont plus susceptibles que les francophones de dire qu'ils utiliseraient l'indice à l'avenir s'il en existait un dans leur région. De façon générale, les Canadiens à revenus moyens, les Québécois, ceux qui ont le sentiment que la pollution de l'air a peu ou pas du tout de répercussions sur la santé et ceux qui sont en désaccord avec l'énoncé selon lequel les individus peuvent intervenir efficacement pour réduire la pollution de l'air sont tous beaucoup moins susceptibles d'indiquer qu'ils utiliseraient l'indice à l'avenir.

Utilisation future possible de l'indice de la qualité de l'air

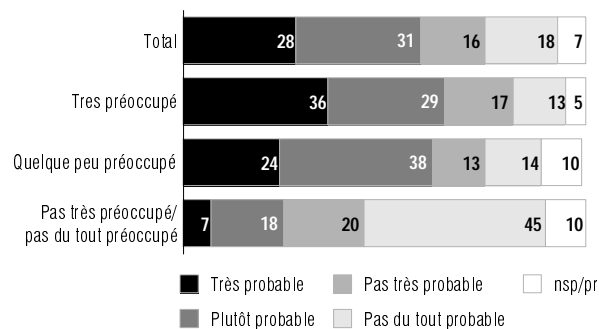


Q.22

Dans certaines parties du Canada, les indices de la qualité de l'air informent le public sur le niveau de pollution atmosphérique dans leur région. Si l'indice de la qualité de l'air était disponible dans votre région, diriez-vous qu'il est très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous utilisiez cet indice dans l'avenir ?
Sous-échantillon : les répondants qui ne sont pas du tout familiers avec l'indice de la qualité de l'air ou nsp/pr (n=229)

Utilisation future possible de l'indice de la qualité de l'air

Selon les préoccupations sur la qualité de l'air



Q.22

Dans certaines parties du Canada, les indices de la qualité de l'air informent le public sur le niveau de pollution atmosphérique dans leur région. Si l'indice de la qualité de l'air était disponible dans votre région, diriez-vous qu'il est très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous utilisiez cet indice dans l'avenir ?
Sous-échantillon : les répondants qui ne sont pas du tout familiers avec l'indice de la qualité de l'air ou nsp/pr (n=229)

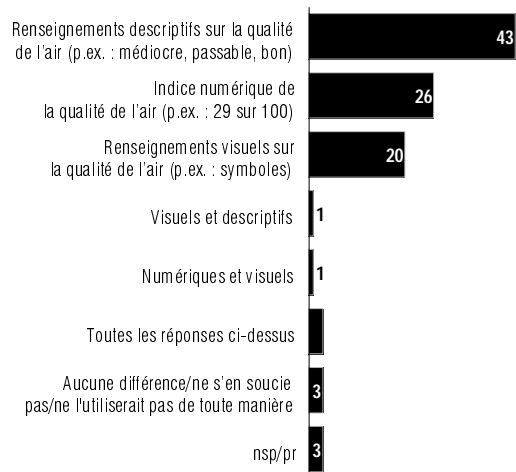
9.3 Préférence pour le format des messages sur la qualité de l'air

Quatre Canadiens sur dix préféreraient que les messages sur la qualité de l'air soient présentés comme des renseignements descriptifs sur la qualité de l'air.

Nous avons présenté aux répondants trois formats possibles (indice numérique de qualité de l'air, renseignements descriptifs sur la qualité de l'air et renseignements visuels sur la qualité de l'air) de messages sur la qualité de l'air et leur avons demandé sous quel format ces messages devraient leur être présentés. Les Canadiens ont tendance à préférer des renseignements descriptifs sur la qualité de l'air. Une pluralité de Canadiens (43 %) ont le sentiment que les messages sur la qualité de l'air devraient être présentés de façon descriptive (p.ex. : médiocre, passable, bon, etc.). Un quart d'entre eux (26 %) préfèrent un indice numérique de la qualité de l'air, tandis que deux sur dix (20 %) disent que les messages sur la qualité de l'air devraient être présentés de façon visuelle (p.ex. : symboles). Des proportions plus petites sont en faveur de diverses combinaisons de deux de ces formats (visuel et descriptif, 1 %; numérique et descriptif, 1 %; numérique et visuel, 1 %). Trois pour cent disent que tous ces trois types de formats devraient être utilisés pour présenter les messages sur la qualité de l'air. Des proportions semblables suggèrent que le format n'est pas pertinent puisqu'ils ne l'utiliseraient pas davantage (3 %) ou n'expriment pas d'opinion (3 %).

La présentation de renseignements descriptifs sur la qualité de l'air constitue un format populaire pour les messages sur la qualité de l'air pour les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (51 %), ceux qui vivent dans des collectivités dont la taille varie de 100 000 à un million d'habitants (51 %), les Albertains (50 %), ceux dont le revenu annuel du foyer s'élève de 50 000 \$ à 70 000 \$ (49 %) et les résidents de l'Ontario (48 %). De plus, les anglophones (46 %) sont beaucoup plus susceptibles que les francophones (33 %) de préférer des renseignements descriptifs sur la qualité de l'air.

Format préféré des messages de l'indice de la qualité de l'air



Q.23

*Sous quel format devrait-on présenter cet indice ? (n=1,213)
Plusieurs réponses permises*

Les francophones (32 %) sont plus susceptibles que les anglophones (24 %) de préférer un indice numérique de la qualité de l'air. Ceux qui sont très familiers avec l'indice de la qualité de l'air (32 %), ceux qui ont le sentiment que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré (31 %), les Québécois (31 %), les Canadiens aux revenus plus élevés (31 %), ceux ayant au moins entrepris des études universitaires (31 %) et ceux âgés de 30 à 44 ans (31 %) sont relativement plus susceptibles de penser que les messages sur la qualité de l'air devraient être présentés sous forme d'un indice numérique de la qualité de l'air.

Les Canadiens atlantiques (29 %), les Canadiens moins scolarisés (moins que des études secondaires, 25 %; études secondaires, 28 %) et ceux qui ne sont pas très familiers avec l'indice de la qualité de l'air (25 %) manifestent une plus forte préférence en faveur de renseignements visuels sur la qualité de l'air.

En ce qui a trait à l'indice de la qualité de l'air, les participants aux groupes de discussion préféreraient l'utilisation de plusieurs échelles pour communiquer la qualité de l'air. Une échelle numérique a pour

valeur de quantifier la qualité de l'air, alors qu'une échelle sémantique (excellent, bon, passable, etc.) est perçue comme plus descriptive. Nombre de participants ont suggéré volontairement l'utilisation de symboles pour décrire la qualité de l'air, étant donné que des symboles (un soleil pour les jours d'ensoleillement, des nuages de pluie pour décrire la pluie et ainsi de suite) sont une caractéristique commune des bulletins météorologiques. On doit également noter qu'aucun ensemble de symboles sur la qualité de l'air, autrement que les plus rudimentaires, ne sont ressortis des séances et l'on a généralement admis que ce système serait inopérant pour la radio.

Les participants intéressés à recevoir l'indice de la qualité de l'air ou des renseignements sur la qualité de l'air, en particulier ceux qui éprouvent des troubles de santé ou dont les enfants en souffrent, préféreraient que ces renseignements soient diffusés le plus possible et dans des formats faciles à comprendre. Plusieurs participants associaient un indice sur la qualité de l'air possible à l'indice UV qui est plus familier. La plupart des participants

s'entendaient pour dire qu'une combinaison des diverses échelles (numérique et descriptive) constituerait la façon idéale de présenter un indice de la qualité de l'air. Comme le faisait observer un participant :

« Je pense qu'il faut avoir les deux {une échelle descriptive et numérique} pour rejoindre les gens. Rendre les deux disponibles est probablement une meilleure solution que d'en choisir une ou l'autre. »

De plus, plusieurs participants aimeraient voir l'ajout d'une « conséquence »⁷ à cette description, semblable à ce qu'on retrouve dans l'indice UV. Comme le commentaire suivant l'indique, l'ajout d'une « conséquence » à l'indice de la qualité de l'air améliorerait l'utilité perçue de l'échelle.

« Si cela peut parler à la personne davantage, ce que j'entends, c'est beau le chiffre 7 – c'est un 7, mais si vous l'accompagnez d'un message disant que cela affectera les gens de telle façon, alors cela m'en dira bien plus qu'un 7. »

Format préféré des messages sur la qualité de l'air Selon la région

	ATLANTIQUE	QUÉBEC	ONTARIO	MAN./SASK.	ALBERTA	C.-B.
Renseignements descriptifs	44	32	48	51	50	42
Indice numérique	21	31	24	23	26	28
Renseignements visuels	29	24	16	13	17	22
Visuels et descriptifs	-	1	1	1	3	1
Numériques et descriptifs	-	*	2	2	-	1
Numériques et visuels	-	1	1	-	-	1
Toutes les suggestions ci-dessus	*	3	4	1	1	3
Ne fait pas de différence	-	7	2	*	2	1
nsp/pr	6	1	3	8	1	3

* Moins d'un pour cent

Q.23

Sous quel format devrait-on présenter cet indice? Plusieurs réponses permises (n=1,213)

7 Par exemple, l'indice UV présente habituellement une « conséquence » relative aux données numériques ou descriptives, notamment « la peau non protégée brûlera en une heure ». Pour l'IQA, des répercussions typiques pourraient être « les enfants souffrant de problèmes respiratoires ou les personnes âgées devraient éviter de faire des efforts à l'extérieur aujourd'hui », « évitez de sortir dehors si possible » ou « aujourd'hui serait une belle journée pour aller dehors profiter de l'air frais ».

9.4 Réaction aux avertissements en matière de qualité de l'air

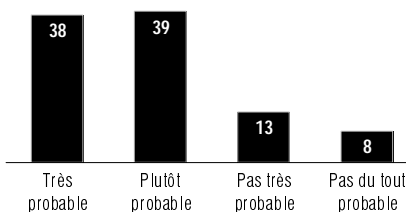
Les trois quarts des Canadiens disent qu'eux-mêmes ou une personne de leur foyer agiraient différemment si un avertissement sur la qualité de l'air était émis. Les réactions mentionnées le plus fréquemment à de tels avertissements seraient de demeurer à l'intérieur, de réduire l'utilisation personnelle de véhicules à moteur et de réduire ou d'éviter de faire des exercices vigoureux à l'extérieur.

Il semble que la plupart des Canadiens réagiraient en réponse à un avertissement en matière de qualité de l'air. Trois quarts des Canadiens (77 %) rapportent qu'eux mêmes ou quelqu'un de leur foyer seraient quelque peu (39 %) ou très incliner (38 %) à agir différemment en réponse à un avertissement en matière de qualité de l'air. Deux sur dix (21 %) disent qu'il n'est pas très (13 %) ou pas du tout probable (8 %) qu'ils fassent les choses différemment. À noter, la proportion de Canadiens qui sont très incliner (38 %) à changer quelque chose en réponse à un avertissement en matière de qualité de l'air est presque cinq fois plus élevée que celle de ceux qui ne seraient pas du tout susceptibles (8 %) de faire les choses différemment.

Les Canadiens semblent légèrement moins incliner à modifier leur comportement à la suite d'un avertissement en matière de qualité de l'air qu'ils ne l'étaient en octobre 2000 (77 % sont susceptibles contre 81 %).

Les femmes semblent plus incliner à modifier leur comportement en réponse à un avertissement en matière de qualité de l'air que les hommes. Environ huit femmes sur dix (82 %) disent qu'il est quelque peu (40 %) ou très probable (42 %) qu'elles ou quelqu'un de leur foyer agissent différemment en réponse à l'émission d'un avertissement en matière de qualité de l'air. Par comparaison, presque trois quarts des hommes (73 %) rapportent que quelque chose serait fait différemment (plutôt probable, 39 %; très probable, 34%).

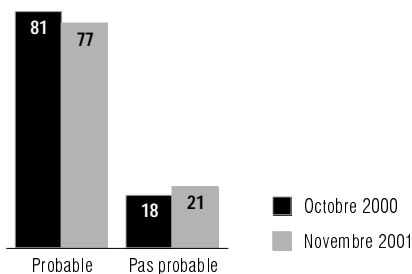
Probabilité de faire les choses différemment à la suite d'un avertissement sur la qualité de l'air



Q.24

Si un avertissement en matière de qualité de l'air était émis, jusqu'à quel point serait-il probable que vous ou quelqu'un de votre foyer modifiez leur comportement à la suite de cet avertissement ? Diriez-vous que cela est très, plutôt, pas très ou pas du tout probable ? (n=1,213)

Probabilité de faire les choses différemment à la suite d'un avertissement sur la qualité de l'air



Q.24

Si un avertissement en matière de qualité de l'air était émis, jusqu'à quel point serait-il probable que vous ou quelqu'un de votre foyer modifiez leur comportement à la suite de cet avertissement ? Diriez-vous que cela est très, plutôt, pas très ou pas du tout probable ? (n=1,213)

Dans les résultats de novembre 2001, « probable » comprend ceux qui ont dit « très » ou « plutôt probable », alors que « pas probable » comprend ceux qui ont dit « pas très » ou « pas du tout probable ». Dans les résultats d'octobre 2000, « probable » comprend ceux qui ont attribué les cotes de probabilité modérée ou forte sur l'échelle à sept paliers utilisée par EKOS; la catégorie « pas probable » comprend ceux qui ont attribué la note correspondant à une faible probabilité sur l'échelle à sept paliers. De façon générale, bien que les catégories de réponses pour les deux sondages soient différents, la formulation de la question dans les deux sondages était pratiquement identique.

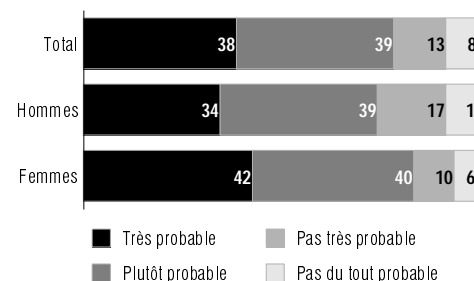
Ceux qui ont le sentiment que la pollution de l'air affecte grandement la santé des Canadiens manifestent des attitudes et des comportements très prononcés sur diverses questions liées à l'air. Ainsi, ces personnes sont beaucoup plus probables que celles qui pensent que la pollution de l'air a peu ou pas de répercussions sur la santé d'être très inclinés à réagir à un avertissement en matière de qualité de l'air. De façon semblable, ceux qui sont très préoccupés par la qualité de l'air sont plus inclinés que ceux que la qualité de l'air préoccupe moins à dire qu'ils ou quelqu'un de leur foyer agiraient différemment en réponse à un avertissement en matière de qualité de l'air.

Ceux qui sont plus inclinés à dire qu'une modification du comportement dans leur foyer est très probable comprennent les Canadiens qui sont très familiers avec l'indice de la qualité de l'air (56 %), ceux qui sont atteints d'une maladie respiratoire (49 %), ceux qui vivent dans des collectivités dont la taille varie de 5 000 à 100 000 habitants (47 %), ceux qui sont fortement d'accord que les individus peuvent intervenir efficacement pour réduire la pollution de l'air (46 %), les francophones (44%) et les Québécois (44 %). Il est également intéressant de noter que les Canadiens ayant le sentiment que la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité s'est améliorée sont tout aussi susceptibles que ceux qui disent que la pollution de l'air a empiré d'indiquer qu'un changement de comportement en réponse à un avertissement en matière de qualité de l'air est très probable (45 % et 43 %, respectivement).

Les Canadiens qui sont en désaccord avec l'énoncé selon lequel les individus peuvent intervenir efficacement pour réduire la pollution de l'air (35 % pas très ou pas du tout probable), les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (28 % pas très ou pas du tout probable) et ceux qui disent que la pollution de l'air dans leur collectivité est demeurée la même au cours des cinq dernières années (27 % pas très ou pas du tout probable) sont tous susceptibles d'indiquer qu'un changement de comportement est improbable.

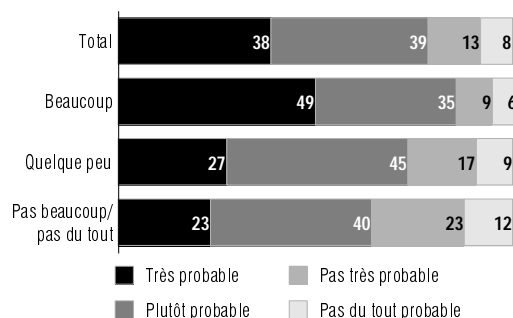
Probabilité de faire les choses différemment à la suite d'un avertissement sur la qualité de l'air

Selon le sexe



Probabilité de faire les choses différemment à la suite d'un avertissement sur la qualité de l'air

Selon les répercussions perçues de la pollution d'air sur la santé



Q.24

Si un avertissement en matière de qualité de l'air était émis, jusqu'à quel point serait-il probable que vous ou quelqu'un de votre foyer modifiez leur comportement à la suite de cet avertissement ? Diriez-vous que cela est très, plutôt, pas très ou pas du tout probable ? (n=1,213)

Lors des séances de discussion de groupe, les participants dont les enfants éprouvent des troubles respiratoires étaient plus inclinés à réagir aux renseignements en matière de qualité de l'air que les autres participants. Il est important de noter que, même parmi ceux éprouvant eux-mêmes des troubles respiratoires, ils ne réagiraient pas aux renseignements fournis qu'après avoir fait leur propre évaluation du risque que représente la qualité de l'air. Cependant, et tous les participants s'entendent sur ce point, il est préférable de disposer des renseignements en pareils cas plutôt que le contraire.

Nous avons demandé aux répondants qui suggéraient qu'eux mêmes ou quelqu'un de leur foyer seraient quelque peu ou très susceptibles d'agir différemment à la suite d'un avertissement en matière de qualité de l'air de décrire ce qui serait fait différemment et en quelles circonstances. Les réactions mentionnées le plus fréquemment en réponse à un avertissement en matière de qualité de l'air comprennent demeurer à l'intérieur (34 %), réduire l'utilisation personnelle d'un véhicule à moteur (15 %) et réduire ou éviter de faire des exercices vigoureux à l'extérieur (13 %). D'autres mentions moins fréquentes indiquent qu'ils éviteraient d'utiliser des équipements à moteur à essence (5 %), suivre les suggestions ou obéir aux règlements municipaux (5 %), éviter les zones urbaines ou les villes (4 %), utiliser des filtres pour l'air (4 %), porter un masque (4 %), utiliser le transport en commun (4 %) et éviter l'utilisation d'aérosols ou de peintures à l'huile (4 %). Trois pour cent disent que leur réaction à un avertissement en matière de qualité de l'air dépendrait de la gravité de la situation. Des proportions similaires suggèrent qu'eux-mêmes ou une autre personne de leur foyer fermeraient portes et fenêtres (3 %), chercheraient à obtenir plus d'information sur la qualité de l'air (3 %), réduiraient l'utilisation des appareils ménagers (3 %), logeraient une plainte ou feraient pression auprès des gouvernements et des sociétés (2 %), réduiraient la combustion de bois (2 %), recycleraient ou pratiqueraient une meilleure gestion des déchets (2 %) ou ils ont fait des commentaires généraux sur l'adoption de mesures de prévention ou une modification de leurs habitudes (2 %). Sept pour cent offrent diverses autres réponses⁸ en réaction à tout avertissement sur la qualité de l'air, tandis que trois pour cent ne changeraient rien. Plus d'un répondant sur dix (13 %) n'ont émis aucun commentaire sur la réaction de leur foyer à un avertissement sur la qualité de l'air.

Anglophones et francophones offrent différents modèles de réaction à un avertissement sur la qualité de l'air. Tandis que les anglophones seraient plus susceptibles de demeurer à l'intérieur (41 % contre 11 %) ou de réduire ou éviter de faire les exercices

Modification du comportement à la suite d'un avertissement sur la qualité de l'air

Demeurer à l'intérieur	34
Réduire l'utilisation d'un véhicule personnel	15
Limiter ou éviter de faire des efforts physiques à l'extérieur	13
Éviter d'utiliser des équipements à moteur	5
Suivre les suggestion/exigences/ordonnances municipales	5
Éviter les zones urbaines/villes	4
Filtres à air	4
Porter un masque	4
Utiliser le transport en commun	4
Éviter d'utiliser des aérosols, des peintures à l'huile	4
Dépend de la gravité de la situation	3
Fermer portes/fenêtres	3
Chercher plus de renseignements sur la qualité de l'air	3
Réduire l'utilisation des électroménagers	3
Loger une plainte/pressions sur gouvernements et sociétés	2
Réduire la combustion de bois	2
Recycler/meilleure gestion des déchets	2
Adopter des mesures de prévention/changer habitudes	2
Autre	7
Rien ne serait fait différemment/aucune modification	3
nsp/pr	13

Q.25

Qu'est-ce qui serait fait de façon différente ? Est-ce qu'il y a autre chose ?

Sous-échantillon: répondants qu'eux mêmes/quelqu'un de leur foyer seraient très ou plutôt probable d'agir différemment en réponse à un avertissement sur la qualité de l'air (n=938)

Plusieurs réponses permises

⁸ Ces « autres » réponses comprennent des choses telles que ne fumez pas, utilisez les climatiseurs, utilisez des médicaments et portez un écran solaire.

vigoureux à l'extérieur (16 % contre 6 %), les francophones sont plus susceptibles de dire qu'ils réduiraient l'utilisation de leur véhicule personnel (21 % contre 13 %), éviteraient d'utiliser des aérosols ou des peintures à l'huile (9 % contre 2 %) ou qu'ils ne feraient rien de différent (8 % contre 1 %).

Alors que ceux âgés de 16 à 29 ans (22 %) sont plus susceptibles de réduire l'utilisation de leur véhicule personnel, ceux âgés de 30 à 44 ans (21 %) sont plus susceptibles de réduire ou d'éviter de faire des exercices vigoureux à l'extérieur. Les Canadiens aux revenus plus élevés (25 %) et les diplômés universitaires (24 %) manifestent également une plus forte tendance à réduire ou éviter de faire des exercices vigoureux à l'extérieur. De plus, les hommes (18 %) sont plus susceptibles que les femmes (10 %) de dire qu'eux-mêmes ou quelqu'un de leur foyer adopteraient la même modification dans leur comportement en réponse à l'émission d'un avertissement sur la qualité de l'air.

Les Canadiens atlantiques (23 %, nsp/pr) sont moins susceptibles d'identifier des modifications précises de leur comportement. Les résidents des Prairies (20 %, nsp/pr) sont également moins susceptibles d'identifier des gestes précis qu'ils effectueraient si un avertissement sur la qualité de l'air était émis. Les Québécois (21 %) sont les plus susceptibles de réduire l'utilisation de leur véhicules personnels, alors que les résidents de l'Ontario sont plus susceptibles de demeurer à l'intérieur (49 %) ou d'éviter de faire des exercices vigoureux à l'extérieur (21 %).

Comme lors des séances de groupe de discussion, les Canadiens atteints de maladies respiratoires sont beaucoup plus susceptibles que ceux qui n'en sont pas atteints de suggérer qu'ils demeureraient à l'intérieur si un avertissement sur la qualité de l'air était émis (50 % contre 29 %). Les Canadiens qui sont plus pessimistes au sujet de la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité sont également plus susceptibles de demeurer à l'intérieur.

Modification du comportement à la suite d'un avertissement sur la qualité de l'air Selon la langue

	TOTAL	ANGLOPHONES	FRANCOPHONES
Demeurer à l'intérieur	34	41	11
Réduire l'utilisation d'un véhicule personnel	15	13	21
Limiter ou éviter de faire des efforts physiques à l'extérieur	13	16	6
Éviter d'utiliser des aérosols, des peintures à l'huile	4	2	9
Fermer portes/fenêtres	3	4	-
Chercher plus de renseignements sur la qualité de l'air	3	2	6
Rien ne serait fait différemment/aucune modification	3	1	8
nsp/pr	13	14	10

Q.25

Qu'est-ce qui serait fait de façon différente ? Est-ce qu'il y a autre chose ?

Sous-échantillon: répondants q'eux mêmes/quelqu'un de leur foyer seraient très ou plutôt probable d'agir différemment en réponse à un avertissement sur la qualité de l'air (n=938)

Plusieurs réponses permises

10.0 SOURCES DE POLLUTION DE L'AIR

Les émissions industrielles/des usines et des véhicules sont perçues comme les sources principales de pollution de l'air.

Pour mieux comprendre les attitudes des Canadiens à l'égard de la pollution de l'air, nous leur avons demandé d'identifier les sources principales de pollution de l'air dans leur collectivité.

Une majorité des Canadiens identifient les émissions industrielles ou provenant des usines (56 %) et les émissions provenant des véhicules (55 %) comme des sources importantes de pollution de l'air. Un sur dix (10 %) identifient des sources agricoles telles que le brûlage du paillis ou le méthane provenant du bétail, tandis que sept pour cent citent les émissions provenant des centrales électriques. D'autres sources importantes de pollution de l'air mentionnées comprennent les déchets/sites d'enfouissement (2 %), la pollution de l'air provenant des États-Unis (2 %), les poêles à bois (2 %), les avions/aéroports (2 %), la cigarette (2 %), les émissions des petits moteurs (2 %), la poussière des routes (1 %), les pesticides/herbicides/produits chimiques (1 %), la température (1 %), l'huile à chauffage (1 %), des événements naturels tels les feux de forêt ou les éruptions volcaniques (1 %), la peinture, les aérosols, les cannettes aérosols (1 %), l'ozone de la basse atmosphère, l'appauvrissement de la couche d'ozone (1 %), les trains, les chemins de fer (1 %) et le smog (1 %). Quatre pour cent citent une variété d'autres sources. Un pour cent disent qu'il n'y a pas de source importante de pollution de l'air dans leur région et sept pour cent n'offrent aucune opinion.

En y regardant de plus près, il semble que la plupart de ces sources peuvent être classées dans trois grandes catégories – industrielle, personnelle ou individuelle⁹ et agricole. Par conséquent, dans l'ensemble, environ le quart des répondants à l'enquête (24 %) identifient uniquement des sources industrielles de pollution de l'air, deux sur dix (20 %) n'identifient que des sources personnelles de pollution de l'air, alors que trois pour cent n'identifient que des sources

Sources de pollution de l'air

Émissions industrielles/des usines	56
Émissions des véhicules	55
Sources agricoles/brûler les chaumes/animaux de ferme/ méthane provenant du bétail	10
Émissions provenant des usines de production électrique	7
Ordures/sites d'enfouissement	2
Pollution provenant des É.U.	2
Poêles à bois	2
Avions/aéroports	2
Cigarettes/fumeurs	2
Émissions provenant des petits moteurs (p.ex. : tondeuses, souffleurs à neige)	2
Poussière provenant des routes	1
Pesticides/herbicides/prod. chimiques	1
Température	1
Huile à chauffage	1
Événements naturels (p.ex. : feux de forêt, éruptions volcaniques)	1
Peintures/aérosols/bombonnes en aérosol	1
Ozone/ozone au sol/appauvrissement de la couche d'ozone	1
Trains/chemins de fer/camions	1
Smog	1
Autre	4
Aucun/rien	1
nsp/pr	7

Q.27

En autant que vous sachiez, quelles sont les principales sources de pollution atmosphérique dans votre région ? Est-ce qu'il y en a d'autres ? (n=1,213)

Plusieurs réponses permises

agricoles. Fait à noter, environ quatre sur dix (42 %) identifient des sources s'inscrivant dans plus d'une de ces trois grandes catégories ou d'autres sources.

Les hommes sont plus susceptibles que les femmes de citer les émissions industrielles ou des usines (59 % contre 53 %) et les émissions provenant des centrales électriques (10 % contre 4 %) comme étant une source importante de pollution de l'air dans leur région.

⁹ Les sources entrant dans cette catégorie sont généralement des choses utilisées ou provoquées par des personnes. Elles comprennent les émissions des véhicules, les ordures, les poêles à bois, la cigarette, les émissions provenant de petits moteurs et l'huile à chauffage des maisons.

Les Canadiens dont le revenu annuel du foyer s'élève à plus de 70 000 \$ (68 %), ceux dont le revenu annuel se situe entre 50 000 \$ et 70 000 \$ (64 %), les Albertains (64 %), les diplômés universitaires (63 %), ceux âgés de 30 à 44 ans (63 %) et ceux qui ont le sentiment que la pollution a empiré dans leur collectivité (62 %) sont plus susceptibles d'identifier les émissions industrielles ou des usines comme une source importante de pollution atmosphérique.

Il est intéressant de noter que ceux ayant le sentiment que la pollution de l'air a empiré dans leur collectivité (64 %) sont encore plus susceptibles de voir les émissions des véhicules comme une source importante de pollution de l'air dans leur région. Les émissions des véhicules sont également plus susceptibles d'être considérées comme des sources importantes de pollution par les Britanno-Colombiens (68 %), ceux provenant des agglomérations urbaines de plus d'un million d'habitants (66 %), ceux ayant au moins entrepris des études universitaires (64 %), les résidents de l'Ontario (62 %), les diplômés universitaires (62 %) et ceux dont le revenu annuel se situe entre 30 000 \$ et 50 000 \$ (61 %).

Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (26 %) et ceux provenant de collectivités de moins de 5 000 habitants (21 %) sont plus susceptibles que les autres Canadiens d'identifier des sources agricoles, le brûlage du paillis ou le méthane provenant du bétail comme une source principale de pollution de l'air dans leur région.

Puisque les séances de groupes de discussion se sont déroulées dans trois centres métropolitains (Montréal, Toronto et Vancouver), il n'a pas été surprenant de constater que les participants aux groupes de discussion accordent également énormément d'importance aux émissions provenant des véhicules et industrielles lors des discussions sur les principales sources de pollution de l'air dans leurs collectivités. Des groupes de discussion, il est ressorti clairement que les participants avaient le sentiment que les causes humaines de la pollution de l'air sont beaucoup plus problématiques que les causes naturelles. Il est toutefois intéressant de noter que quelques résidents de Vancouver et Montréal ont identifié le méthane provenant des animaux comme une source importante de pollution de l'air (habituellement dans les zones périphériques). À Montréal, des participants étaient plus aptes à suggérer qu'une grande partie de la pollution au Canada provient des États-Unis.

11.0 INTERVENTION PERSONNELLE

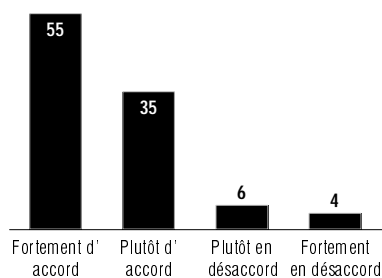
La lutte pour réduire la pollution de l'air peut se faire sur plusieurs fronts. Les gouvernements, l'industrie et les individus peuvent tous faire leur part pour aider à réduire la pollution de l'air. Il est très difficile de persuader la population en général qu'il est possible pour ses membres d'intervenir dans cette voie. Avant de tenter de convaincre le public de faire des interventions précises, il est utile de comprendre le sens de l'efficacité des Canadiens à cet égard, d'explorer pour quelles raisons ils pourraient penser que l'action individuelle n'est pas possible et d'identifier les actions qu'ils sont les plus disposés à mettre en œuvre pour lutter contre la pollution de l'air. Ce chapitre apporte les résultats obtenus à ces questions clés.

11.1 Efficacité perçue de l'action individuelle

Neuf Canadiens sur dix s'entendent pour dire que les individus peuvent poser des gestes qui réduiront efficacement la pollution de l'air. Parmi ceux qui pensent que de tels gestes ne sont pas possibles, une pluralité d'entre eux disent que même si les individus posaient des gestes, cela ne changerait rien.

Même s'ils ont tendance à penser que la réglementation et les mesures d'application gouvernementales constituent une approche plus efficace pour lutter contre la pollution de l'air que l'intervention volontaire des individus, les Canadiens souscrivent d'emblée au point de vue que les individus peuvent poser des gestes qui réduiront véritablement la pollution de l'air. Une majorité (55 %) de Canadiens sont fortement d'accord avec cette affirmation alors qu'un autre tiers (35 %) sont plutôt d'accord. Un Canadien sur dix (10 %), est plutôt (6 %) ou fortement en désaccord (4%) pour dire que les individus peuvent poser des gestes qui réduiront véritablement la pollution de l'air.

Efficacité perçue des interventions individuelles pour réduire la pollution de l'air



Q.28

Êtes-vous fortement d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou fortement en désaccord pour dire que les individus peuvent intervenir efficacement pour réduire la pollution atmosphérique ? (n=1,213)

Les Canadiens qui pensent que la pollution de l'air affecte beaucoup la santé des Canadiens (62 %), les Canadiens dont les revenus sont plus faibles (62 %), ceux qui vivent dans des collectivités dont la population varie de 5 000 à 100 000 personnes (62 %), ceux qui sont fortement préoccupés par la qualité de l'air (60 %), ceux qui n'ont pas complété leurs études secondaires (60 %) et les Québécois (60 %) sont les plus susceptibles d'être fortement d'accord que les individus peuvent poser des gestes qui réduiront véritablement la pollution de l'air.

Parmi ceux qui n'ont pas le sentiment que les individus peuvent poser des gestes qui réduiront véritablement la pollution de l'air, deux sur dix (21 %) disent que même si les individus posaient des gestes, cela ne changerait rien. Environ un sur dix ont le sentiment que la réduction de la pollution de l'air est la tâche d'un gouvernement (13 %), que cela ne peut être accompli au niveau individuel (13 %), qu'il y a un manque d'intérêt/de responsabilisation des responsables publics (13 %), que cela demande trop d'effort (12 %), qu'il n'est pas possible d'intervenir (11 %) ou qu'ils ne savent pas quoi faire (9 %). Les autres raisons citées comprennent : il faut une organisation ou du savoir pour réduire la pollution (7 %), d'autres sources de pollution de l'air ont plus de répercussions (6 %), des commentaires sur la trop forte influence des grandes sociétés (6 %), que la réduction de la pollution est une responsabilité des entreprises (6 %) et que la pollution de l'air ne représente pas un problème, donc pas besoin d'intervention (2 %). Trois pour cent mentionnent une variété d'autres raisons, tandis que sept pour cent ne donnent pas de réponse.

Puisque seulement 122 personnes ont répondu à cette question, les différences observées entre les différents sous-groupes démographiques indiquent une tendance plutôt qu'une signification au plan statistique. Cependant, il y a quelques différences dignes de mention.

Les Canadiens atteints d'une maladie respiratoire sont presque quatre fois plus susceptibles que ceux qui n'en sont pas atteints de soutenir que la réduction de la pollution de l'air doit être une tâche du gouvernement (28 % contre 8 %). Ceux qui ont

Raisons pour lesquelles les individus ne peuvent poser des gestes pour réduire la pollution de l'air

Même s'ils posent des gestes cela ne changerait rien/sans pouvoir	21
Envergure gouvernementale de la tâche	13
Ne peut s'accomplir au niveau individuel	13
Manque de responsabilisation/d'intérêt de la part des responsables publics	13
Trop d'effort/apathie	12
Pas possible de poser des gestes (p.ex. : ne peut éviter d'utiliser son automobile, etc.)	11
Ne sait pas quoi faire	9
Besoin d'organisation/savoir	7
Autres sources de pollution ont une incidence plus grande	6
Les sociétés sont trop influentes	6
Responsabilité des entreprises	6
La qualité de l'air n'est pas un problème, pas besoin d'intervenir	2
Autre	3
nsp/pr	7

Q.30

Pourquoi les individus ne peuvent-ils pas poser des gestes pour aider à réduire la pollution atmosphérique ? Est-ce qu'il y a d'autres raisons ?

Sous-échantillon: répondants qui sont en désaccord ou nsp/pr que les individus peuvent poser des gestes pour aider à réduire la pollution atmosphérique (n=122)

Plusieurs réponses permises

le sentiment que la pollution dans leur collectivité a empiré au cours des cinq dernières années sont également plus susceptibles d'offrir cette explication pour justifier pourquoi les individus ne peuvent pas poser de gestes pour aider à réduire la pollution de l'air. De surcroît, les femmes (20 %) sont beaucoup plus susceptibles que les hommes (8 %) de suggérer que la lutte contre la pollution de l'air doit être une tâche du gouvernement.

Les femmes sont également beaucoup plus susceptibles que les hommes de dire que les individus ne peuvent pas poser de gestes car ils ne peuvent pas éviter de poser les gestes qui entraînent la pollution de l'air (19 % contre 6 %). Les Canadiens n'ayant pas terminé leurs études secondaires (30 %) sont les plus susceptibles de présenter cet argument.

Bien que les francophones (21 %) sont plus susceptibles que les anglophones (6 %) de rapporter qu'ils ne savent pas quoi faire pour aider à réduire la pollution de l'air, les anglophones (16 %) sont beaucoup plus susceptibles que les francophones (3 %) de soutenir que la réduction de la pollution de l'air ne peut s'accomplir au niveau individuel.

Les diplômés du secondaire (39 %) et les revenus les plus élevés (37 %) sont plus susceptibles de dire que même s'ils posaient des gestes pour aider à réduire la pollution de l'air, cela ne changerait rien.

Les Canadiens à revenus faibles (28 %) sont les plus susceptibles de suggérer que l'intervention individuelle pour lutter contre la pollution de l'air demande trop d'effort.

Lors des groupes de discussion, il est ressorti clairement que les participants croyaient que les individus ne poseraient pas de gestes en raison de questions liées au manque de commodité et de sens pratique. Le sentiment étant que de nombreuses personnes penseraient qu'une modification de leurs comportements actuels perturberait leur vie routinière, faisant en sorte qu'ils ne seraient pas enclins ou du moins seraient résistants au changement, même cela devait contribuer à réduire la pollution de l'air. D'une importance moindre, on retrouve les sentiments que l'action individuelle ne suffit pas ou qu'elle n'entraînerait qu'un changement insignifiant et que poser des gestes pour réduire la pollution de l'air est une chose que les entreprises devraient faire puisqu'elles sont les plus grands pollueurs. De plus, quelques participants ont suggéré qu'ils ne savaient pas quels gestes poser ou que cela était trop exigeant et demanderait trop de temps et d'efforts.

« Cela n'est pas pratique, disons-le, de cesser de conduire. »

« Les gens doivent être sensibilisés davantage au fait que leurs propres actions peuvent avoir des répercussions véritables sur l'environnement. »

« À la base, les gens sont foncièrement paresseux. »

« Soyons bien honnêtes. Vous savez, il y a une chose à dire, ce sont des idées formidables... mais ce n'est pas quelque chose que je considère totalement pratique. »

« S'il n'y a que les personnes réunies dans cette salle qui cessent de conduire pendant une semaine, cela ne va pas changer quoi que ce soit parce que dix autres personnes trouveront une automobile et la conduiront. »

« Individuellement, nous n'avons pas le pouvoir de changer quoi que ce soit. »

« Ce que je veux dire, il existe sûrement des sources d'énergie de remplacement disponibles, mais on ne nous en informe certainement pas. Et elles ne sont disponibles qu'aux personnes qui ont de l'argent. »

Comme le note un participant de Toronto, la mentalité qui fait en sorte que l'intervention individuelle est perçue comme inefficace est quelque chose qui doit être remise en question si nous voulons être en mesure de bâtir l'élan nécessaire pour une intervention généralisée du grand public.

« La mentalité voulant qu'une personne ne peut rien changer (c'est le plus gros obstacle à l'action individuelle) . . . les gens viennent de dire ce que nous pouvons faire pour améliorer les choses et, pris individuellement, personne ne pense qu'il peut améliorer la situation. Bien, tout commence par une seule personne, vrai ? Et si nous nous mettions tous à faire cela, alors cela fonctionnerait. Mais il faut que cela commence par un individu; vous n'avez pas besoin d'un grand groupe. Un se transforme en un groupe, c'est tout ce que j'essaie de dire. »

11.2 Gestes pour lutter contre la pollution de l'air

Réduire l'utilisation du véhicule personnel et utiliser des moyens de transport de remplacement tels le transport en commun ou le covoiturage pour se rendre au travail, sont les gestes mentionnés le plus fréquemment qu'un individu peut poser pour réduire la pollution de l'air.

Nous avons demandé aux répondants qui ont le sentiment que les individus peuvent poser des gestes pour réduire véritablement la pollution de l'air quels étaient les gestes que les individus pouvaient poser et, clairement, la modification dans l'utilisation de leur véhicule à moteur personnel est la solution la plus souvent mentionnée parmi celles qui viennent à l'esprit en premier. Quatre sur dix (42 %) mentionnent spontanément la réduction de l'utilisation du véhicule personnel, tandis qu'un autre tiers (34 %) mentionnent l'utilisation des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour se rendre au travail. Plus d'un sur dix suggèrent que les individus doivent faire pression sur le gouvernement pour demander des lois plus musclées (14 %) ou choisir un véhicule à consommation d'essence plus efficace (11 %). D'autres gestes individuels possibles comprennent le recyclage/compostage ou d'autres pratiques d'élimination des déchets (9 %), en apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces (8 %), cesser de fumer (7 %), faire brûler moins de bois ou d'autres substances (6 %), utiliser des sources d'énergie plus propres ou moyens de chauffage de remplacement (6 %), se sensibiliser davantage sur le sujet ou changer de mentalité (6 %), réduire l'utilisation des solvants, diluants à peinture (6 %), soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental (5 %), réduire l'utilisation des tondeuses à essence, des souffleurs à feuilles ou à neige (3 %), utiliser moins de produits chimiques ou de pesticides (3 %) et réduire l'utilisation des climatiseurs (3 %). Un sur dix (12 %) donnent une variété d'autres gestes possibles.¹⁰ Quatre pour cent n'expriment pas d'opinion.

¹⁰ Chacune de ces « autres » actions possibles est mentionnée par moins de trois pour cent des répondants à le sondage. Les « autres » réponses comprennent les produits respectueux de l'environnement, l'élimination des déchets, ne pas appuyer les sociétés polluantes, consommer moins d'énergie ou d'électricité, planter des arbres et payer plus d'impôt pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air.

Gestes personnels pour réduire la pollution de l'air

Réduire l'utilisation personnelle de votre automobile	42
Moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail	34
Pressions sur le gouvernement pour des lois plus strictes/mesures d'application	14
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	11
Recycler/compostage/élimination des déchets	9
Apprendre sur les habitudes de conduite efficaces	8
Cesser de fumer	7
Brûler moins de bois/pas de combustion (en général)	6
Source d'énergie plus propre/chauffage de remplacement	6
Sensibiliser/changer d'attitude	6
Réduire l'utilisation des solvants et des diluants	6
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	5
Réduire l'utilisation des tondeuses à essence, souffleurs à feuilles et à neige	3
Utiliser moins de produits chimiques/pesticides	3
Réduire l'utilisation des climatiseurs	3
Autre	12
Aucun/rien	*
nsp/pr	4

Q.29

Qu'est-ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution atmosphérique ? Est-ce qu'il y a autre chose ?

Sous-échantillon: répondants qui sont en accord que les individus peuvent poser des gestes pour aider à réduire la pollution atmosphérique (n=1 091)

Plusieurs réponses permises

Sur une base régionale, nous observons que les Canadiens atlantiques sont plus susceptibles de suggérer que les individus peuvent réduire l'utilisation de leur véhicule personnel (50 %) et brûler moins de bois ou d'autres substances (12 %) pour réduire la pollution de l'air. Alors que les Québécois (28 %) sont plus susceptibles que les autres Canadiens de suggérer que les individus peuvent choisir une automobile à consommation d'essence plus économique, les résidents de l'Ontario

(41 %) sont les plus susceptibles de dire que les individus peuvent utiliser des moyens de transport de remplacement pour aller au travail afin de réduire la pollution de l'air. Les résidents de l'Alberta ont tendance à accorder plus d'importance à la réduction de l'utilisation du véhicule personnel (61 %) et aux pressions à exercer sur le gouvernement en faveur de lois plus strictes (25 %). Les Britanno-Colombiens (51 %) perçoivent l'utilisation réduite du véhicule personnel comme étant un geste que les individus peuvent poser pour réduire la pollution de l'air. De plus, les Britanno-Colombiens sont relativement plus susceptibles d'identifier une réduction dans la combustion du bois et d'autres matériaux (16 %) et en apprendre davantage sur des habitudes de conduite efficaces (15 %) comme des gestes individuels possibles pouvant être posés.

Anglophones et francophones expriment de nombreuses différences d'opinion au sujet des gestes possibles pouvant être posés par les individus pour réduire la pollution de l'air. Les anglophones sont plus susceptibles que les francophones d'identifier les actions suivantes : utilisation réduite du véhicule personnel (47 % contre 27 %), utiliser des moyens de

transport de remplacement pour se rendre au travail (38 % contre 24 %), faire pression sur le gouvernement pour demander des lois plus strictes (17 % contre 5 %), cesser de fumer (9 % contre 1 %) et brûler moins de bois ou d'autres matériaux (8 % contre 1 %). Pour leur part, les francophones (28 %) sont cinq fois plus susceptibles que les anglophones (5 %) de soutenir que les individus peuvent choisir une automobile qui consomme moins d'essence pour réduire la pollution de l'air.

Les Canadiens atteints de maladies respiratoires sont plus susceptibles que ceux qui n'en sont pas atteints de suggérer une réduction de la conduite (réduire l'utilisation du véhicule personnel, 46 % contre 41 %; utiliser des moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail, 42 % contre 32 %) et faire pression sur le gouvernement en faveur de lois plus strictes (19 % contre 13 %), comme des gestes que les individus peuvent poser. Choisir une automobile ayant une meilleure consommation d'essence est une approche plus populaire pour les Canadiens à qui on n'a pas posé un diagnostic de maladie respiratoire comparativement à ceux qui ont reçu un tel diagnostic (12 % contre 7 %).

Gestes personnels pour réduire la pollution de l'air

Selon la langue

	TOTAL	ANGLOPHONES	FRANCOPHONES
Réduire l'utilisation personnelle de votre automobile	42	47	27
Moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail	34	38	24
Pressions sur le gouvernement pour des lois plus strictes/mesures d'application	14	17	5
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	11	5	28
Recycler/compostage/élimination des déchets	9	11	6
Apprendre sur les habitudes de conduite efficaces	8	9	4
Cesser de fumer	7	9	1
Brûler moins de bois/pas de combustion (en général)	6	8	1
Source d'énergie plus propre/chauffage de remplacement	6	7	2
Sensibiliser/changer d'attitude	6	7	3
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	5	4	8
Autre	27	27	24
nsp/pr	4	3	7

Q.29

Qu'est-ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution atmosphérique ? Est-ce qu'il y a autre chose ?

Sous-échantillon: répondants qui sont en accord que les individus peuvent poser des gestes pour aider à réduire la pollution atmosphérique (n=1 091)

Plusieurs réponses permises

Une utilisation réduite du véhicule personnel est également plus susceptible d'être identifiée comme étant un geste que les individus peuvent poser pour réduire la pollution de l'air par ceux qui sont âgés de 16 à 29 ans (47 %) et par les Canadiens aux revenus plus élevés (47 %). Les personnes âgées de 16 à 29 ans (44 %), celles dont le revenu annuel du foyer se situe entre 50 000 \$ et 70 000 \$ (41 %), celles qui ont le sentiment que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré au cours des dernières années (40 %), ceux provenant des collectivités dont la taille se situe entre 100 000 et un million d'habitants (40%) et les étudiants universitaires et les diplômés (39 %), accordent une plus grande importance à l'utilisation de moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail. De plus, les femmes (38 %) sont plus susceptibles que les hommes (30 %) d'identifier cette approche individuelle pour réduire la pollution de l'air.

Les Canadiens ayant au moins entrepris des études universitaires (26 %), les Canadiens dont les revenus sont plus élevés (21 %) et les plus âgés (19 %) sont

plus susceptibles de voir les pressions exercées sur le gouvernement en faveur de lois plus strictes comme un moyen permettant aux individus de réduire la pollution de l'air.

De façon générale, les participants aux groupes de discussion ont identifié des gestes semblables à ceux mentionnés dans l'étude quantitative. Cependant, sans perdre de vue leur nombre plus restreint, les participants aux séances de groupes de discussion ont semblé mentionner plus souvent l'idée de planter des arbres ou de posséder des plantes d'intérieur que ne l'ont fait les répondants à l'enquête.

11.3 Probabilité de poser divers gestes pour lutter contre la pollution de l'air

Les Canadiens sont plus disposés à choisir une automobile qui consomme moins d'essence, à en apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces et à utiliser des moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail pour lutter contre la pollution de l'air. Ils sont moins disposés à

Probabilité de prendre diverses mesures pour réduire la pollution de l'air

	TRÈS PROBABLE	PLUTÔT PROBABLE	PAS TRÈS PROBABLE	PAS DU TOUT PROBABLE	N'UTILISE/NE S'APPLIQUE PAS	NSP/PR
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	63	24	6	4	2	*
En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces	52	29	8	6	3	2
Utiliser des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour le travail	50	23	8	10	9	*
Réduire l'utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et à neige	44	28	9	8	11	*
Réduire l'utilisation des climatiseurs	37	29	10	8	15	1
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	20	26	26	26	1	*
Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables	18	30	23	25	3	2
Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air	15	31	24	29	*	*

*Moins d'un pour cent

Q.31a-b

Diriez-vous qu'il serait très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous posiez personnellement chacun des gestes suivants pour contribuer à réduire la pollution atmosphérique ? ... Adopter des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail ... Choisir une automobile qui consomme moins d'essence ... En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces ... Réduire l'utilisation des climatiseurs ... Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe de défense de l'environnement ... Réduire votre utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et souffleurs à neige ... Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables ... Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air. (n=1,213)

payer plus cher pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables, à payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air et à soutenir ou à joindre les rangs d'un groupe environnemental.

La probabilité que les Canadiens posent des gestes pour aider à lutter contre la pollution de l'air varie considérablement en fonction du geste possible. De façon générale, ils semblent être plus disposés à poser des gestes qui dérangent moins et qui sont moins susceptibles de se traduire par des dépenses accrues. Plus de huit sur dix disent qu'ils sont très ou quelque peu susceptibles de choisir une automobile consommant moins d'essence (63 % très susceptibles, 24 % quelque peu susceptibles) et à en apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces (52 % très susceptibles, 29 % quelque peu susceptibles) pour aider à lutter contre la pollution de l'air. Environ les trois quarts sont susceptibles d'utiliser des moyens de transport de remplacement tels le transport en commun et le covoiturage pour se rendre au travail (50 % très susceptibles, 23 %

quelque peu susceptibles) et à réduire leur utilisation des tondeuses à essence et des souffleurs à feuilles et à neige (44 % très susceptibles, 28 % quelque peu susceptibles). Les deux tiers (66 %) rapportent qu'ils sont très (37 %) ou quelque peu susceptibles (29 %) de réduire leur utilisation des climatiseurs pour aider à lutter contre la pollution de l'air.

Moins de la moitié des Canadiens sont disposés à payer davantage pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables (18 % très susceptibles, 30 % quelque peu susceptibles), à soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental (20 % très susceptibles, 26 % quelque peu susceptibles) et à payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air (15 % très susceptibles, 31 % quelque peu susceptibles). Fait à noter, au moins le quart des répondants disent qu'ils ne sont pas du tout susceptibles de poser ces trois gestes (payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air, 29 %; soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental, 26 %; payer davantage pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables, 25 %).

Probabilité de prendre diverses mesures pour réduire la pollution de l'air

Selon l'âge Plutôt ou très probable

	TOTAL	16 À 29	30 À 44	45 À 59	60 OU PLUS
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	87	89	90	91	75
En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces	81	83	87	84	69
Utiliser des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour le travail	73	82	79	71	58
Réduire l'utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et à neige	72	74	77	77	55
Réduire l'utilisation des climatiseurs	66	74	72	62	55
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	46	45	48	47	43
Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables	48	44	51	49	45
Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air	46	45	44	52	49

Q.31a-b

Diriez-vous qu'il serait très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous posiez personnellement chacun des gestes suivants pour contribuer à réduire la pollution atmosphérique ? ... Adopter des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail ... Choisir une automobile qui consomme moins d'essence ... En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces ... Réduire l'utilisation des climatiseurs ... Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe de défense de l'environnement ... Réduire votre utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et souffleurs à neige ... Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables ... Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air. (n=1,213)

Il existe nombre de différences intéressantes entre les divers groupes d'âge en ce qui a trait à leur niveau de susceptibilité de poser un de ces gestes. Ceux qui sont âgés de 16 à 29 ans disent être plus disposés à utiliser des moyens de transport de remplacement et à réduire leur utilisation des climatiseurs; ils sont moins disposés à payer davantage pour l'essence. Ceux qui sont âgés de 30 à 44 ans sont plus susceptibles de dire qu'ils utiliseraient des moyens de transport de remplacement, en apprendraient davantage sur les habitudes de conduite efficaces, réduiraient leur utilisation des climatiseurs et réduiraient leur utilisation des tondeuses à essence, des souffleurs à feuilles et à neige. Les Canadiens âgés de 45 à 59 ans se montrent plus disposés à choisir une automobile consommant moins d'essence, à réduire leur utilisation de petits engins à moteurs à essence et à payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air. Les Canadiens plus âgés sont beaucoup moins susceptibles de s'engager dans des activités qui pourraient contribuer à lutter contre la pollution de l'air. En particulier, ils sont moins susceptibles de choisir une automobile consommant moins d'essence, à en apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces, à soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental, à réduire leur utilisation des climatiseurs et à réduire leur utilisation des tondeuses à essence, des souffleurs à feuilles et à neige. Cependant, ils sont plus enclins à dire qu'ils seraient très susceptibles de payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air.

Il semble y avoir un lien entre la disposition à poser des gestes pour aider à lutter contre la pollution de l'air et le niveau de scolarité. De façon générale, les plus scolarisés expriment un niveau plus élevé de disposition à participer à plusieurs de ces activités. Les diplômés universitaires sont plus disposés à dire qu'ils seraient très susceptibles de choisir une automobile consommant moins d'essence (68 %), à réduire leur utilisation de petits engins à moteurs à essence (51 %), à réduire l'utilisation des climatiseurs (41 %), à payer davantage pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables (24 %) et à payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air (21 %).

Cependant, il semble que dans cette instance, le niveau de revenu n'ait pas le même effet sur le comportement que le niveau de scolarité. Il n'existe pas de constante facile à discerner permettant d'établir une corrélation entre la disposition à poser des gestes pour réduire la pollution de l'air et le niveau de revenu. Cependant, on note des différences entre les divers groupes de revenus. Les revenus les plus faibles sont les plus susceptibles de suggérer qu'ils utiliseraient des moyens de transport de remplacement (59 % très susceptibles), en apprendraient davantage sur les habitudes de conduite efficaces (57 % très susceptibles) et appuieraient ou se joindraient à un groupe environnemental (30 % très susceptibles). Ceux dont le revenu annuel du foyer se situe entre 30 000 \$ et 50 000 \$ sont moins susceptibles que les autres groupes de revenus de soutenir ou de joindre les rangs d'un groupe environnemental (31 % pas du tout susceptibles) et de réduire leur utilisation des tondeuses à essence, des souffleurs à feuilles et à neige (22 % pas très ou pas du tout susceptibles) pour aider à combattre la pollution de l'air. Les Canadiens à revenus plus élevés sont plus disposés à payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air (50 K\$-70 K\$, 55 % quelque peu et très susceptibles; 70K+, 51% quelque peu et très susceptibles). Ceux dont les revenus sont le plus élevés sont également plus susceptibles d'être disposés à réduire leur utilisation des climatiseurs (74 % quelque peu ou très susceptibles). Alors que ceux dont le revenu annuel du foyer se situe entre 50 000 \$ et 70 000 \$ sont plus susceptibles de réduire leur utilisation de petits engins à moteurs à essence (78 % quelque peu ou très susceptibles), ils sont moins susceptibles de soutenir ou de joindre les rangs d'un groupe environnemental (61 % pas très ou pas du tout susceptibles).

Alors que les Canadiens atlantiques seraient plus susceptibles de payer davantage pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables (53 % quelque peu ou très susceptibles), de payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air (53 % quelque peu ou très susceptibles) et de soutenir ou de joindre les rangs d'un groupe environnemental (51 % quelque peu ou très

susceptibles), ils seraient moins susceptibles d'utiliser des moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail (24 % pas très ou pas du tout susceptibles) et de réduire leur utilisation des climatiseurs (30 % pas du tout susceptibles). Les Québécois sont les plus susceptibles de choisir une automobile consommant moins d'essence (72 % très susceptibles), d'utiliser des moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail (65 % très susceptibles), de réduire leur utilisation des climatiseurs (43 % très susceptibles), de soutenir ou de joindre les rangs d'un groupe environnemental (27 % très susceptibles); ils seraient moins susceptibles de payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air (65 % pas très ou pas du tout susceptibles) et à réduire leur utilisation d'équipement à moteur à essence (26 % pas très ou pas du tout susceptibles). Les Québécois semblent avoir des opinions à la fois fortes et conflictuelles en ce qui a trait à payer davantage pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables pour aider à combattre la pollution de l'air. Les Québécois sont simultanément les plus susceptibles de tous les Canadiens de rapporter qu'ils seraient très susceptibles (23 %) et pas du tout susceptibles (30 %) de poser ce geste.

Les résidents de l'Ontario (53 % quelque peu ou très susceptibles) sont plus susceptibles de dire qu'ils paieraient plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air. De l'autre côté, ils sont moins susceptibles que les autres Canadiens de dire qu'ils seraient disposés à réduire leur utilisation des climatiseurs (25 % pas très ou pas du tout susceptibles). Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan sont moins disposés à payer davantage pour l'essence et d'autres carburants non renouvelables (53 % pas très ou pas du tout susceptibles) et à réduire leur utilisation d'équipement à moteur à essence (23 % pas très ou pas du tout susceptibles). Alors que les Albertains sont plus susceptibles de réduire leur utilisation des climatiseurs (73 % quelque peu ou très susceptibles), ils sont moins susceptibles de soutenir ou de joindre les rangs d'un groupe environnemental (67 % pas très ou pas du tout susceptibles) et d'en apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces (19 % pas très ou pas du tout susceptibles). Les

Britanno-Colombiens sont aussi moins disposés à dire qu'ils en apprendraient davantage sur les habitudes de conduite efficaces (22 % pas très ou pas du tout susceptibles) pour aider à lutter contre la pollution de l'air. Les résidents de Colombie-Britannique sont plus susceptibles que d'autres de dire qu'ils réduiraient leur utilisation des tondeuses à essence, des souffleurs à feuilles et à neige (80 % quelque peu ou très susceptibles) et de soutenir ou de joindre les rangs d'un groupe environnemental (52 % quelque peu ou très susceptibles).

À l'exception de réduire leur utilisation des tondeuses à essence, des souffleurs à feuilles et à neige, à payer davantage pour l'essence et à payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air, les francophones sont plus disposés que les anglophones à dire qu'ils seraient très susceptibles de poser ces gestes pour aider à combattre la pollution de l'air.

Il y a des différences notables entre les Canadiens provenant de collectivités de tailles différentes en ce qui concerne leur disposition à participer à certaines activités pour réduire la pollution de l'air. Les Canadiens provenant des collectivités les plus grandes sont plus susceptibles d'utiliser des moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail et à réduire leur utilisation des climatiseurs. Alors que ceux qui vivent dans des collectivités dont la taille se situe entre 100 000 et un million d'habitants sont plus susceptibles de réduire leur utilisation des climatiseurs, ils sont moins susceptibles de soutenir ou de joindre les rangs d'un groupe environnemental. Les Canadiens provenant des plus petites collectivités semblent être moins susceptibles de poser plusieurs de ces gestes, plus particulièrement, utiliser des moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail, choisir une automobile qui consomme moins d'essence, payer davantage pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables et payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air.

Dans l'ensemble, les Canadiens qui se préoccupent davantage de la qualité de l'air, qui ont le sentiment que la pollution de l'air a de sérieuses répercussions sur la santé, qui ont le sentiment que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré et qui sont atteints d'une maladie respiratoire ont tendance à être plus susceptibles de poser ces gestes pour aider à lutter contre la pollution de l'air. Une fois de plus, l'inquiétude relative aux répercussions possibles de la pollution de l'air sur la santé influence les gestes que certains Canadiens sont disposés à poser pour aider à combattre la pollution de l'air.

Il n'est pas surprenant de constater que les Canadiens qui sont fortement d'accord pour dire que les

individus peuvent poser des gestes pour réduire véritablement la pollution de l'air sont plus susceptibles que ceux qui ont moins confiance aux gestes individuels de dire qu'ils seraient susceptibles de poser ces gestes destinés à réduire la pollution de l'air. Alors que seulement trois sur dix de ceux qui ne sont pas d'accord avec l'énoncé selon lequel les individus peuvent poser des gestes pour réduire véritablement la pollution de l'air (29 %) rapportent qu'ils seraient très susceptibles de réduire leur utilisation des tondeuses à essence, des souffleurs à feuilles et à neige, cette proportion augmente à la moitié parmi ceux qui sont fortement d'accord pour dire que les gestes individuels peuvent être efficaces (50 %).

Probabilité de prendre diverses mesures pour réduire la pollution de l'air Selon la taille de la collectivité

	1 MILLION +		100 K À 1 MILLION		5 K À 100 K		MOINS DE 5 K	
	PROBABLE	PAS PROBABLE	PROBABLE	PAS PROBABLE	PROBABLE	PAS PROBABLE	PROBABLE	PAS PROBABLE
Utiliser des moyens de transport de remplacement pour le travail	80	15	72	18	69	20	65	20
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	90	7	87	11	85	12	84	15
En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces	81	12	85	12	78	16	80	17
Réduire l'utilisation des climatiseurs	71	18	71	17	64	16	55	19
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	49	49	41	57	48	50	45	54
Réduire l'utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et à neige	73	15	72	16	70	19	69	21
Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables	50	46	46	48	47	46	45	53
Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air	50	51	49	50	48	50	37	62

Q.31a-b

Diriez-vous qu'il serait très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous posiez personnellement chacun des gestes suivants pour contribuer à réduire la pollution atmosphérique ? ... Adopter des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail ... Choisir une automobile qui consomme moins d'essence ... En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces ... Réduire l'utilisation des climatiseurs ... Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe de défense de l'environnement ... Réduire votre utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et souffleurs à neige ... Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables ... Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air. (n=1,213)

12.0 COMPORTEMENT INFORMATIONNEL

La clé des communications efficaces ou d'une campagne de sensibilisation consiste à prendre en considération les habitudes et les préférences en matière de communications des groupes ciblés. Pour aider les prochaines activités de sensibilisation, nous avons examiné les sources actuelles d'information sur la pollution de l'air, la fréquence à laquelle ils cherchent ce type de renseignements, leurs préférences en terme de disponibilité, leurs besoins d'information et les perceptions de crédibilité des diverses sources d'information à ce sujet.

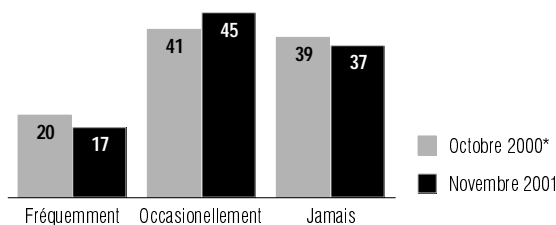
12.1 Fréquence de recherche d'information au sujet de la pollution de l'air

Une pluralité de Canadiens cherchent occasionnellement des renseignements sur le smog ou les niveaux de pollution de l'air dans leur région.

Plus de quatre Canadiens sur dix (45 %) disent qu'ils cherchent des renseignements sur le smog ou les niveaux de pollution de l'air dans leur région au moins occasionnellement. Près de deux sur dix (17 %) rapportent qu'ils cherchent fréquemment à trouver ce type de renseignements. Trente-sept pour cent n'ont jamais cherché à trouver ce type de renseignements. Alors que les Canadiens sont tout aussi susceptibles d'avoir cherché des renseignements sur la pollution de l'air qu'ils ne l'étaient au même moment l'an dernier (62 % contre 61 %), il semble qu'ils le fassent légèrement moins souvent (fréquemment, 17 % contre 20 %; occasionnellement, 45 % contre 41 %).

Il semble qu'à mesure que les Canadiens avancent en âge, la fréquence à laquelle ils cherchent à obtenir des renseignements sur le smog ou les niveaux de pollution de l'air dans leur région s'accroisse également. Alors que seulement un Canadien sur dix âgés de 16 à 29 ans (10 %) rapportent chercher fréquemment ce type de renseignements, cette proportion grimpe à près du quart chez les personnes âgées de 60 ans ou plus (23 %). Ceux qui sont âgés de 16 à 29 ans (46 % sont plus susceptibles de dire

Fréquence de recherche de renseignements sur la pollution de l'air



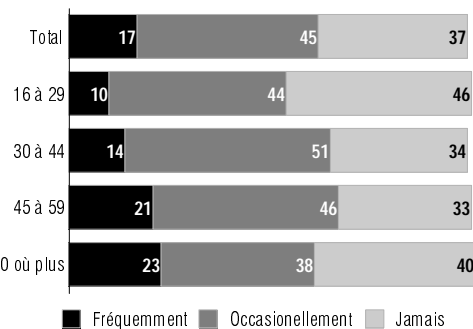
Q.32

À quelle fréquence cherchez-vous personnellement à obtenir des renseignements au sujet du smog ou des niveaux de pollution atmosphérique dans votre région ? Est-ce fréquemment, occasionnellement, ou jamais? (n=1,213)

**Les résultats d'octobre 2000 sont fondés sur un sondage de EKOS Research Associates dont la question utilisait exactement la même formulation.*

Fréquence de recherche de renseignements sur la pollution de l'air

Selon l'âge



Q.32

À quelle fréquence cherchez-vous personnellement à obtenir des renseignements au sujet du smog ou des niveaux de pollution atmosphérique dans votre région ? Est-ce fréquemment, occasionnellement, ou jamais? (n=1,213)

qu'ils n'ont jamais cherché ce type de renseignements. Ceux qui sont âgés de 30 à 44 ans (51 %) sont plus susceptibles d'avoir cherché des renseignements sur le smog ou la pollution de l'air de façon occasionnelle.

Les résidents de l'Ontario (25 %), les Canadiens qui ont le sentiment que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré au cours des dernières années (25 %), ceux qui ont le sentiment que l'environnement a les plus fortes répercussions sur la santé (23 %) et ceux qui pensent que la pollution de l'air affecte grandement la santé des Canadiens (23 %) ont tendance à chercher plus fréquemment des renseignements sur la pollution de l'air. De surcroît, il semble que plus le niveau d'inquiétude au sujet de la qualité de l'air augmente, plus s'accroît la fréquence à laquelle ils cherchent à obtenir ces renseignements.

Ceux qui indiquent que la pollution de l'air dans leur collectivité s'est améliorée, ainsi que les Canadiens aux revenus les plus élevés, ont tendance à être plus susceptibles de chercher des renseignements sur la pollution de l'air au moins à l'occasion (54 % et 51 %, respectivement).

Les Canadiens qui ne sont pas préoccupés par la qualité de l'air (60 %), les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (59 %) les Canadiens atlantiques (52 %), ceux qui pensent que la pollution a peu ou pas du tout de répercussions sur la santé (56 %), ceux provenant de collectivités plus petites (46 %) et ceux qui pensent que la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité est demeuré la même au cours des cinq dernières années (46 %) sont les plus susceptibles de rapporter n'avoir jamais cherché de renseignements sur le smog ou les niveaux de pollution de l'air dans leur région.

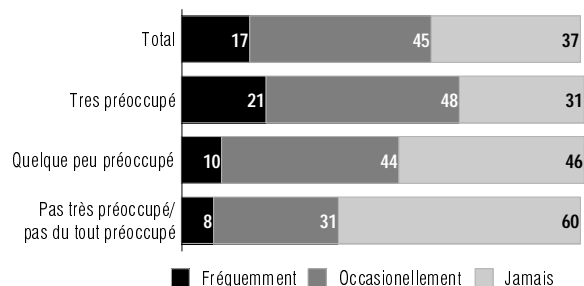
12.2 Sources de renseignements sur la pollution de l'air

Les journaux, les nouvelles à la télévision et l'Internet sont les sources d'information sur la pollution de l'air mentionnées le plus fréquemment.

Un tiers ou plus identifient les journaux (35 %), les bulletins de nouvelles télévisées (35 %) ou l'Internet (31 %) comme étant leur principale source d'information au sujet de la pollution de l'air. Deux sur dix (21 %) mentionnent MétéoMédia/Weather

Fréquence de recherche de renseignements sur la pollution de l'air

Selon les préoccupations sur la qualité de l'air



Q.32

À quelle fréquence cherchez-vous personnellement à obtenir des renseignements au sujet du smog ou des niveaux de pollution atmosphérique dans votre région ? Est-ce fréquemment, occasionnellement, ou jamais? (n=1,213)

Sources d'information sur la pollution de l'air

Journaux	35
Nouvelles télévisées	35
Sites Web/Internet	31
MétéoMédia/Weather Network	21
Nouvelles à la radio	17
Émissions télévisées sur l'environnement/la santé	8
Environnement Canada	5
Bibliothèque	4
Association ou groupe environnemental	2
Bouche à oreille (amis, collègues)	2
Gouvernement provincial	2
Télévision/radio	2
Émissions radiodiffusées sur l'environnement/la santé	2
Magazines/publications spécialisées	2
Autre	8
Aucune/rien	1
nsp/pr	4

Q.33

Si vous deviez chercher des renseignements en matière de pollution atmosphérique, quelles seraient vos sources d'information principales ? Est-ce qu'il y en a d'autres ? (n=1,213) Plusieurs réponses permises

Network, alors qu'un autre deux sur dix (17 %) citent les nouvelles à la radio. Encore moins de Canadiens mentionnent les émissions télévisées sur l'environnement ou la santé (8 %), Environnement Canada (5 %), la bibliothèque (4 %), un groupe environnemental ou une association (2 %), le bouche à oreille (2 %), leur gouvernement provincial (2 %), des commentaires généraux sur la télévision ou la radio (2 %), les émissions radiodiffusées sur l'environnement ou la santé (2 %) et les magazines ou les publications spécialisées (2 %) comme étant leur principale source de renseignements sur la pollution de l'air. Légèrement moins d'un sur dix (8 %) identifient une variété d'autres¹¹ sources. Un pour cent d'entre eux ne rapportent aucune source importante d'information sur la pollution de l'air, tandis que quatre pour cent ne donnent pas de réponse.

Un certain nombre de différences linguistiques existent en ce qui a trait aux sources d'information au sujet de la pollution de l'air. Tandis que les anglophones accordent une plus grande fiabilité aux journaux (41 % contre 19 %), aux bulletins de nouvelles télévisées (38 % contre 25 %), à l'Internet (33 % contre 25 %), au Weather Network/MétéoMédia (23 % contre 12 %) et aux nouvelles à la radio (21 % contre 5 %) que les francophones, les francophones sont plus susceptibles que les anglophones de rapporter qu'ils chercheraient à trouver ces renseignements dans les émissions télévisées sur l'environnement ou la santé (21 % contre 3 %) et auprès d'Environnement Canada (10 % contre 4 %).

Les journaux sont une source d'information sur la pollution de l'air qui est populaire auprès des Britanno-Colombiens (52 %), des revenus plus élevés (43 %), de ceux qui ont fait des études collégiales (42 %), des diplômés universitaires (41 %), de ceux qui sont âgés de 45 à 59 ans (41 %), de ceux qui rapportent que la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité s'est détériorée (41 %) et des résidents de l'Ontario (40 %). Les résidents de l'Ontario (42 %) rapportent également une préférence pour les bulletins de nouvelles télévisées comme étant une source principale pour ce type d'information.

¹¹ Ces « autres » réponses comprennent les bulletins d'information, les dépliants, les brochures, l'école, les médecins, Santé Canada et les livres.

Sources d'information sur la pollution de l'air Selon la langue

	TOTAL	ANGLO- PHONES	FRANCO- PHONES
Journaux	35	41	19
Nouvelles télévisées	35	38	25
Sites Web/Internet	31	33	25
MétéoMédia/Weather Network	21	23	12
Nouvelles à la radio	17	21	5
Émissions télévisées sur l'environnement/la santé	8	3	21
Environnement Canada	5	4	10

Q.33

*Si vous deviez chercher des renseignements en matière de pollution atmosphérique, quelles seraient vos sources d'information principales ? Est-ce qu'il y en a d'autres ? (n=1,213)
Plusieurs réponses permises*

Les Canadiens âgés de 16 à 29 ans (54 %), les plus scolarisés (diplômés universitaires, 40 %; une partie du niveau universitaire, 37 %) et les revenus plus élevés (50 K\$ - 70 K\$, 40 %; 70 K\$+, 36 %) rapportent se fier davantage à l'Internet pour l'information sur la qualité de l'air.

Le Weather Network/MétéoMédia est plus susceptible d'être perçu comme une source principale d'information par ceux possédant une formation universitaire (27 %), les Canadiens atlantiques (25 %), les revenus les plus élevés (23 %), les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (22 %) et les résidents de l'Ontario (22 %). Les Québécois (22 %) sont beaucoup plus susceptibles que d'autres d'identifier les émissions télévisées sur l'environnement ou la santé comme étant une source principale d'information.

Ceux qui sont atteints d'une maladie respiratoire sont plus susceptibles que ceux qui ne le sont pas de suggérer qu'ils obtiendraient des renseignements sur la pollution de l'air aux bulletins de nouvelles télévisées (40 % contre 33 %) et par l'Internet (40 % contre 29 %).

Lors des séances de groupe de discussion, de nombreux participants ont affirmé qu'ils avaient utilisé le Weather Network ou son équivalent francophone, MétéoMédia, en raison de leurs sources d'information sur la météo et sur la qualité de l'air. D'autres sources mentionnées fréquemment comprennent la section météorologique des journaux, l'Internet et les bulletins météorologiques diffusés.

12.3 Disponibilité de l'information sur la pollution de l'air

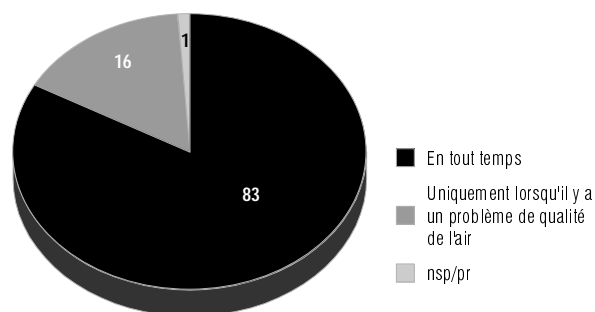
Les Canadiens préfèrent avoir accès aux renseignements sur la pollution de l'air en tout temps et non pas uniquement lorsqu'il y a un problème en matière de pollution de l'air.

Tant dans l'enquête que lors des séances de groupe de discussion, les Canadiens ont exprimé clairement le désir d'avoir à leur disposition des renseignements sur la qualité de l'air quelles que soient les conditions de la qualité de l'air. Plus de huit sur dix (83 %) pensent que l'information sur la qualité de l'air devrait être fournie en tout temps, moins que deux sur dix (16 %) ont le sentiment qu'elle ne devrait être fournie que lorsque survient un problème de qualité de l'air.

Les résultats de l'enquête montrent que plus grand est le niveau d'inquiétude et plus importantes sont les répercussions perçues sur la santé, plus le désir est fort d'avoir constamment accès aux renseignements sur la qualité de l'air. Les Canadiens qui suggèrent que la pollution de l'air a de fortes répercussions sur la santé (90 %), les Québécois (89 %), les francophones (89 %), ceux qui sont très préoccupés par la qualité de l'air (88 %) et les revenus les plus faibles (88 %) préfèrent avoir accès en tout temps aux renseignements sur la qualité de l'air.

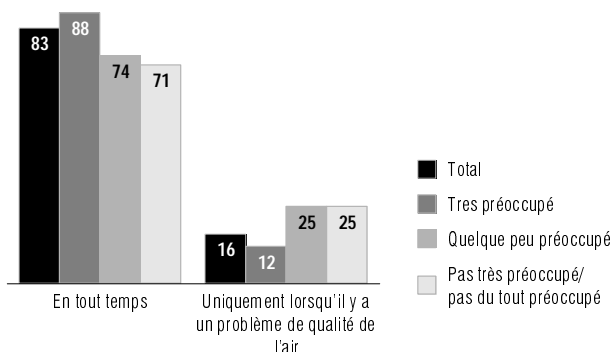
Les Canadiens qui ne sont pas préoccupés ou seulement quelque peu préoccupés par la qualité de l'air (25 % chacun), les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (24 %), les Canadiens atlantiques (23 %), et ceux qui estiment que la pollution de l'air a seulement quelque peu ou de peu à aucune

Disponibilité souhaitée des renseignements sur la pollution de l'air



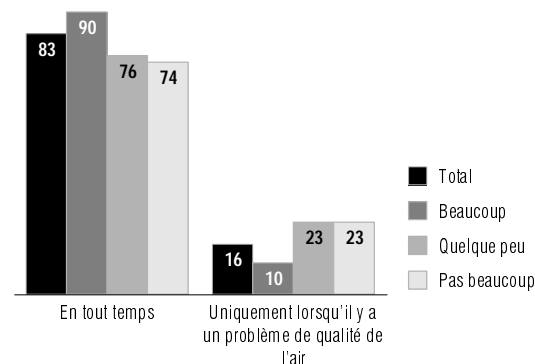
Disponibilité souhaitée des renseignements sur la pollution de l'air

Selon les préoccupations sur la qualité de l'air



Disponibilité souhaitée des renseignements sur la pollution de l'air

Selon les répercussions perçues de la pollution de l'air sur la santé



Q.34

Pensez-vous que des renseignements au sujet de la pollution atmosphérique devraient être donnés aux Canadiens et aux Canadiennes en tout temps ou uniquement lorsqu'il y a un problème en matière de pollution atmosphérique ? (n=1,213)

répercussion sur la santé (23 % chacun) sont plus susceptibles de dire que les Canadiens devraient avoir accès à l'information sur la qualité de l'air uniquement lorsque survient un problème de qualité de l'air.

Lors des séances de groupe de discussion, les participants pensaient que les gouvernements et les médias doivent faire des efforts additionnels pour informer le public lorsque la qualité de l'air représente une menace pour eux, mais que cette activité ne doit pas remplacer l'information sur la qualité de l'air qui est disponible habituellement.

12.4 Préférences en matière d'information

Les Canadiens estiment que les renseignements au sujet des répercussions sur la santé humaine de la pollution de l'air et ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution de l'air sont les plus utiles.

Lorsqu'on leur présente une liste des divers types de renseignements sur la pollution de l'air, plus de huit Canadiens sur dix ont le sentiment que chaque type

de renseignements est quelque peu ou très utile et des majorités disent que chaque type de renseignements est très utile. Les Canadiens portent une évaluation positive sur les renseignements relatifs aux répercussions de la pollution de l'air sur la santé humaine (72 % très utiles, 21 % quelque peu utiles), ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution de l'air (66 % très, 28 % quelque peu), les types de polluants responsable de la mauvaise qualité de l'air (64 % très, 29 % quelque peu), ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution de l'air (62 % très, 29 % quelque peu), ainsi qu'une prévision quant à la durée prévue de l'épisode de pollution de l'air (62 % très, 27 % quelque peu). Près de six sur dix (57 %) disent que l'indice de la qualité de l'air ou le niveau de pollution pour la journée constitueraient des renseignements très utiles, un autre tiers (32 %) affirment que ces renseignements seraient au moins quelque peu utiles. Tandis que, dans l'ensemble, une majorité nette de Canadiens (86 %) pensent que les renseignements sur ce que font les gouvernements pour traiter de la pollution de l'air serait utile, par contre les Canadiens sont moins portés à dire que ce type de renseignements seraient très utile (53 %).

Préférences en matière de renseignements

	TRÈS UTILE	QUELQUE PEU UTILE	PAS TRÈS UTILE	PAS DU TOUT UTILE	NSP/PR
L'incidence de la pollution atmosphérique sur la santé humaine	72	21	4	2	
Ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution atmosphérique	66	28	3	2	1
Les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air	64	29	4	3	1
Ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution atmosphérique	62	29	5	3	1
Des prévisions sur la durée prévue d'un épisode de pollution atmosphérique	62	27	5	4	1
L'indice de qualité de l'air ou le niveau de pollution pour la journée	57	32	7	4	1
Ce que font les gouvernements pour traiter le problème de la pollution atmosphérique	53	33	8	4	2

Q.35a-g

Veillez s'il vous plaît me dire s'il vous serait très, quelque peu, pas très ou pas du tout utile de connaître les renseignements suivants au sujet de la pollution atmosphérique ? Qu'en est-il de ... L'incidence de la pollution atmosphérique sur la santé humaine ... Ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution atmosphérique ... Ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution atmosphérique ... Les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air ... Des prévisions sur la durée prévue d'un épisode de pollution atmosphérique ... L'indice de qualité de l'air ou le niveau de pollution pour la journée ... Ce que font les gouvernements pour traiter le problème de la pollution atmosphérique ? (n=1,213)

Tel qu'indiqué ci-haut, les participants aux groupes de discussion voulaient incorporer les répercussions possibles de la pollution de l'air sur la santé humaine à l'indice de la qualité de l'air.

Il doit être noté que l'utilité perçue de ces types de renseignements est très semblable à ce qui a été révélé en octobre 2000. Cela étant dit, des renseignements au sujet des types de polluants responsable de la mauvaise qualité de l'air, un prévision quant à la durée d'un épisode de pollution de l'air, ainsi que l'indice de la qualité de l'air ou niveau de pollution pour la journée se voient attribuer des cotes plus élevées en terme d'utilité qu'ils n'en ont reçu en octobre 2000.

Les femmes accordent des niveaux d'utilité plus élevés que les hommes à tous les types de renseignements que nous avons examinés dans cette enquête. La différence était plus notable en ce qui a trait aux renseignements informant les individus sur ce qu'ils peuvent faire pour réduire la pollution de l'air (70 % très utiles contre 60 %).

De façon générale, ceux qui sont âgés de 60 ans ou plus ont tendance à être les moins positifs au sujet des divers types de renseignements; ils sont plus susceptibles que les autres groupes d'âge de dire que plusieurs de ces types de renseignements ne sont pas très ou pas du tout utiles. Bien que ceux qui sont âgés de 30 à 44 ans (63 %) soient plus susceptibles de penser que l'indice de la qualité de l'air ou le niveau de pollution de l'air pour la journée constitue un renseignement très utile à savoir, ceux qui sont âgés de 45 à 59 ans (59 %) sont plus susceptibles de penser que ce que les gouvernements font pour traiter le problème de la pollution de l'air constitue un renseignement très utile.

Les diplômés universitaires sont plus susceptibles de suggérer que les répercussions de la pollution de l'air sur la santé humaine (78 %) et ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution de l'air (71 %) sont des types de renseignements très utiles. Les moins scolarisés (67 %) sont plus susceptibles de suggérer qu'une prévision de la durée d'un épisode de pollution de l'air est très utile. Les plus petits revenus

Préférences en matière de renseignements

	OCTOBRE 2000		NOVEMBRE 2001	
	UTILE	PAS UTILE	UTILE	PAS UTILE
Ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution atmosphérique	92	7	94	5
L'incidence de la pollution atmosphérique sur la santé humaine	94	6	93	6
Les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air	88	10	93	7
Ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution atmosphérique	90	9	91	8
Des prévisions sur la durée prévue d'un épisode de pollution atmosphérique	85	13	89	9
L'indice de qualité de l'air ou le niveau de pollution pour la journée	83	16	89	11
Ce que font les gouvernements pour traiter le problème de la pollution atmosphérique	-	-	86	12

Q.35a-g

Veillez s'il vous plaît me dire s'il vous serait très, quelque peu, pas très ou pas du tout utile de connaître les renseignements suivants au sujet de la pollution atmosphérique ? Qu'en est-il de ... L'incidence de la pollution atmosphérique sur la santé humaine ... Ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution atmosphérique ... Ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution atmosphérique ... Les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air ... Des prévisions sur la durée prévue d'un épisode de pollution atmosphérique ... L'indice de qualité de l'air ou le niveau de pollution pour la journée ... Ce que font les gouvernements pour traiter le problème de la pollution atmosphérique ? (n=1,213)

Dans les résultats de novembre 2001 « utile » comprend ceux qui ont dit « pas très » ou « pas du tout utile. » Dans les résultats d'octobre 2000, « utile » comprend ceux qui l'ont donné un niveau de utilité moyen ou élevé sur l'échelle à sept paliers utilisée par EKOS; la catégorie « pas utile » comprend ceux qui l'ont donné un palier bas sur la même échelle. En général, la formulation des catégories de réponses était très semblable dans les deux sondages.

accordent des niveaux d'utilité plus élevés que les autres catégories de revenus à plus de la moitié des sept types de renseignements que nous avons étudiés dans cette enquête : les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air (70 % très utile), ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution de l'air (69 % très utile), une prévision de la durée d'un épisode de pollution de l'air (68 % très utile) et ce que les gouvernements font pour traiter le problème de la pollution de l'air (60 % très utile).

Les francophones sont plus susceptibles que les anglophones de suggérer que chaque type de renseignements sur la pollution de l'air est très utile. Cette différence était la plus significative pour ce que les gouvernements font pour enrayer la pollution de l'air (72 % contre 47 %) et les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air (78 % contre 59 %). Si l'on tient compte de cette observation, il n'est pas surprenant de constater que les Québécois sont les plus positifs au sujet des divers types de renseignements. Les résidents du Manitoba

et de la Saskatchewan sont plus susceptibles que d'autres de suggérer que l'indice de la qualité de l'air ou niveau de pollution de l'air pour la journée ne constitue pas un renseignement utile.

Les Canadiens vivant dans de grandes collectivités sont plus susceptibles de suggérer que ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution de l'air (67 %), l'indice de la qualité de l'air ou niveau de pollution pour la journée (62 %) et ce que les gouvernements font pour enrayer la pollution de l'air (58 %) sont des renseignements très utiles.

Il est intéressant de noter que les Canadiens qui ont le sentiment que l'environnement a les plus fortes répercussions sur la santé d'une personne (78 %) sont plus susceptibles que ceux qui pensent que d'autres facteurs ont les plus fortes répercussions de dire que les renseignements au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur la santé humaine sont très utiles.

Préférences en matière de renseignements

Selon la langue Très utile

	TOTAL	ANGLOPHONES	FRANCOPHONES
L'incidence de la pollution atmosphérique sur la santé humaine	72	69	83
Ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution de l'air	66	61	79
Les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air	64	59	78
Ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution atmosphérique	62	58	75
Des prévisions sur la durée prévue d'un épisode de pollution atmosphérique	62	61	64
L'indice de qualité de l'air ou le niveau de pollution pour la journée	57	56	60
Ce que font les gouvernements pour traiter le problème de la pollution atmosphérique	53	47	72

Q.35a-g

Veillez s'il vous plaît me dire s'il vous serait très, quelque peu, pas très ou pas du tout utile de connaître les renseignements suivants au sujet de la pollution atmosphérique ? Qu'en est-il de ... L'incidence de la pollution atmosphérique sur la santé humaine ... Ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution atmosphérique ... Ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution atmosphérique ... Les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air ... Des prévisions sur la durée prévue d'un épisode de pollution atmosphérique ... L'indice de qualité de l'air ou le niveau de pollution pour la journée ... Ce que font les gouvernements pour traiter le problème de la pollution atmosphérique ? (n=1,213)

À mesure que s'accroissent l'inquiétude au sujet de la qualité de l'air et les répercussions perçues de la pollution de l'air sur la santé, les évaluations positives de ces types de renseignements augmentent également. Alors qu'un tiers (34 %) de ceux qui ne sont pas préoccupés par la qualité de l'air ont le sentiment qu'il leur est très utile de connaître l'indice de la qualité de l'air ou niveau de pollution de l'air pour la journée, cette proportion s'accroît à plus de six sur dix (63 %) parmi ceux qui sont très préoccupés par la qualité de l'air. De façon semblable, huit sur dix (81 %) de ceux qui pensent que la pollution de l'air a de fortes répercussions sur la santé pensent que les effets de la pollution de l'air sur la santé humaine constituent des renseignements très utiles, comparativement à seulement la moitié de ceux qui estiment que la pollution de l'air a peu ou pas de répercussions sur la santé (51 %).

Ceux qui rapportent que la pollution de l'air dans leur collectivité a empiré donnent des évaluations plus positives à l'égard des renseignements relatifs aux répercussions de la pollution de l'air sur la santé humaine (78 % très utiles), ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution de l'air (72 % très utiles) et l'indice de la qualité de l'air ou niveau de pollution pour la journée (68 % très utile). Ceux qui estiment que la situation de pollution de l'air dans leur collectivité s'est améliorée et ceux qui pensent qu'elle s'est détériorée accordent des niveaux d'utilité pratiquement identiques aux renseignements relatifs à ce que les individus peuvent faire pour réduire leur niveau d'exposition personnelle à la pollution de l'air (68 % très utile contre 67 %), à une prévision de la durée d'un épisode de pollution de l'air (67 % très utile contre 68 %) et aux types de polluants responsables de la pollution de l'air (67 % très utile contre 67 %).

Préférences en matière de renseignements

Selon la situation de la pollution de l'air dans la collectivité

Très utile

	TOTAL	AMÉLIORÉE	DEMEURÉE MÊME	DÉTÉRIORÉE
L'incidence de la pollution atmosphérique sur la santé humaine	72	71	69	78
Ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution de l'air	66	63	62	72
Les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air	64	67	60	67
Ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution atmosphérique	62	68	59	67
Des prévisions sur la durée prévue d'un épisode de pollution atmosphérique	62	67	59	68
L'indice de qualité de l'air ou le niveau de pollution pour la journée	57	55	50	68
Ce que font les gouvernements pour traiter le problème de la pollution atmosphérique	53	59	50	55

Q.35a-g

Veillez s'il vous plaît me dire s'il vous serait très, quelque peu, pas très ou pas du tout utile de connaître les renseignements suivants au sujet de la pollution atmosphérique ? Qu'en est-il de ... L'incidence de la pollution atmosphérique sur la santé humaine ... Ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution atmosphérique ... Ce que les individus peuvent faire pour réduire leur exposition personnelle à la pollution atmosphérique ... Les types de polluants responsables de la mauvaise qualité de l'air ... Des prévisions sur la durée prévue d'un épisode de pollution atmosphérique ... L'indice de qualité de l'air ou le niveau de pollution pour la journée ... Ce que font les gouvernements pour traiter le problème de la pollution atmosphérique ? (n=1,213)

Ceux qui sont atteints de maladies respiratoires sont plus susceptibles que ceux qui n'en sont pas atteints de suggérer que chaque type de renseignement relatif à la pollution est très utile. Cette différence est plus notable en ce qui a trait aux renseignements sur les répercussions de la pollution de l'air sur la santé humaine (80 % contre 70 %) et à la prévision de la durée d'un épisode de pollution de l'air (72 % contre 59 %).

Il est bon de noter que ceux qui sont fortement d'accord pour dire que les individus peuvent poser des gestes pour réduire véritablement la pollution de l'air accordent des niveaux d'utilité plus élevés à chaque type de renseignement que ceux qui sont moins optimistes quant à l'efficacité de l'action individuelle. Il n'est pas surprenant de constater que cela est plus notable en ce qui a trait aux renseignements relatifs à ce que les individus peuvent faire pour réduire leur niveau d'exposition personnelle à la pollution de l'air et à ce que les individus peuvent faire pour réduire la pollution de l'air.

12.5 Crédibilité des sources d'information

Environnement Canada et Santé Canada sont perçus comme étant les sources d'information les plus crédibles, alors que les administrations municipales et l'Internet sont considérés moins crédibles.

Les Canadiens ont tendance à accorder des évaluations positives en ce qui a trait à la crédibilité des diverses sources d'information que nous avons étudiées dans cette enquête. Toutes les sources, à l'exception des administrations municipales et de l'Internet, sont vues comme étant soit plutôt ou très crédibles par plus de huit Canadiens sur dix.

Plus de neuf sur dix croient qu'Environnement Canada (69 % très crédible, 26 % quelque peu crédible) et Santé Canada (65 % très crédible, 28 % quelque peu crédible) sont des sources d'information crédibles au sujet de la pollution de l'air. Les grands médias (42 % très crédible, 48 % quelque peu crédible) et les partenariats entre les gouvernements, les groupes de la santé et les organisations non gouvernementales (41 % très crédible, 46 %

Crédibilité des sources d'information

	TRÈS CRÉDIBLE	QUELQUE PEU CRÉDIBLE	PAS TRÈS CRÉDIBLE	PAS DU TOUT CRÉDIBLE	NSP/PR
Environnement Canada	69	26	3	*	2
Santé Canada	65	28	4	1	2
Les grands médias (radio, télévision, journaux, magazines)	42	48	7	2	1
Partenariats entre des gouvernements, des groupes en santé et des organismes non gouvernementaux	41	46	8	2	3
Un groupe environnemental (p.ex. : Greenpeace, Les Amis de la Terre, etc.)	35	45	12	7	1
Votre gouvernement provincial	33	50	11	5	2
L'Internet	28	42	12	6	12
Votre administration municipale	26	49	15	7	3

*Moins d'un pour cent

Q.36a-b

Que vous cherchiez ou non à obtenir des renseignements au sujet de la pollution atmosphérique, veuillez me dire si vous pensez que chacun des sources d'information suivantes serait très, quelque peu, pas très ou pas du tout crédible à ce sujet ? ... Les grands médias (radio, télévision, journaux, magazines) ... Santé Canada ... Environnement Canada ... L'Internet ... Votre gouvernement provincial ... Un groupe environnemental (p.ex. : Greenpeace, Les Amis de la Terre, etc.) ... Votre administration municipale ... Partenariats entre des gouvernements, des groupes de santé et des organismes non gouvernementaux. (n=1,213)

quelque peu crédible) sont également perçus comme des sources d'information crédibles par une grande majorité des Canadiens. Huit sur dix pensent que leur gouvernement provincial (33 % très crédible, 50 % quelque peu crédible) et les groupes environnementaux (35 % très crédible, 45 % quelque peu crédible) sont des sources d'information crédibles à ce sujet. Moins de deux sur dix accordent des évaluations négatives à la crédibilité de leur gouvernement provincial (11 % pas très crédible, 5 % pas du tout crédible) et aux groupes environnementaux (12 % pas très crédibles, 7 % pas du tout crédibles).

Les trois quarts (75 %) voient leur administration municipale comme étant une source d'information sur la pollution de l'air très (26 %) ou quelque peu crédible (49 %). Deux sur dix (22 %) suggèrent que leur administration municipale est une source d'information pas très (15 %) ou pas du tout crédible (7 %). Alors que sept sur dix considèrent l'Internet comme étant une source d'information crédible (28 % très crédible, 42 % quelque peu crédible), les Canadiens ont aussi tendance à accorder plus d'évaluations négatives (12 % pas très crédible, 6 % pas du tout crédible) à ce médium. De plus, un Canadien sur dix (12 %) n'émet pas d'opinion sur la crédibilité de l'Internet.

Crédibilité des sources d'information

Selon la langue Très crédible

	TOTAL	ANGLOPHONES	FRANCOPHONES
Environnement Canada	69	68	73
Santé Canada	65	64	71
Les grands médias (radio, télévision, journaux, magazines)	42	36	58
Partenariats entre des gouvernements, des groupes en santé et des organismes non gouvernementaux	41	36	54
A Un groupe environnemental (p.ex. : Greenpeace, Les Amis de la Terre, etc.)	35	32	45
Votre gouvernement provincial	33	30	42
L'Internet	28	26	32
Votre administration municipale	26	25	29

Q.36a-b

Que vous cherchiez ou non à obtenir des renseignements au sujet de la pollution atmosphérique, veuillez me dire si vous pensez que chacun des sources d'information suivantes serait très, quelque peu, pas très ou pas du tout crédible à ce sujet ? ... Les grands médias (radio, télévision, journaux, magazines) ... Santé Canada ... Environnement Canada ... L'Internet ... Votre gouvernement provincial ... Un groupe environnemental (p.ex. : Greenpeace, Les Amis de la Terre, etc.) ... Votre administration municipale ... Partenariats entre des gouvernements, des groupes de santé et des organismes non gouvernementaux. (n=1,213)

Les Canadiens âgés de 16 à 29 ans sont plus positifs quant à la crédibilité de l'Internet et de Santé Canada que ne le sont les Canadiens plus âgés. Ceux qui sont âgés de 30 à 44 ans ont tendance à accorder des évaluations plus positives sur la crédibilité de Santé Canada, de l'Internet, d'Environnement Canada et de leur administration municipale. Les Canadiens âgés de 60 ans ou plus sont moins flatteurs en ce qui a trait à la crédibilité de l'Internet.

Les francophones sont plus susceptibles que les anglophones de rapporter que chacune de ces sources d'information sont très crédibles. Tandis que les francophones (29 %) sont quelque peu plus susceptibles que les anglophones (25 %) de suggérer que leur administration municipale est une source d'information très crédible sur la pollution de l'air, ils sont également plus susceptibles d'accorder des évaluations négatives sur la crédibilité de leur administration municipale (28 % pas très ou pas du tout crédible contre 20 %).

Ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires ont tendance à accorder des niveaux de crédibilité plus élevés aux grands médias, aux groupes environnementaux et à leur administration municipale; cependant, ils sont moins flatteurs à l'égard de la crédibilité de l'Internet. Les Canadiens plus scolarisés sont plus positifs quant à la crédibilité des partenariats entre les gouvernements, les groupes en santé et les organisations non gouvernementales.

Les femmes (45 %) sont plus susceptibles que les hommes (39 %) de suggérer que les grands médias (p.ex. : radio, télévision, journaux, magazines) sont des sources d'information très crédibles sur la pollution de l'air.

Les revenus plus élevés sont plus susceptibles de dire qu'Environnement Canada (79 %) et Santé Canada (75 %) sont des sources d'information très crédibles. De façon générale, ils accordent également une cote de crédibilité plus grande à l'Internet (77 % quelque peu et très crédible). Ceux dont le revenu annuel du foyer se situe entre 50 K\$ et 70 K\$ sont plus susceptibles que d'autres de voir Environnement Canada (76 % très crédible) et les partenariats entre les gouvernements, les groupes en santé et les organisations non gouvernementales (52 % très crédibles) comme ayant plus de crédibilité. Les revenus les plus faibles accordent des évaluations plus positives à la crédibilité des groupes environnementaux (40 % très crédibles), de leurs gouvernements provinciaux (38 % très crédibles) et de leurs administrations municipales (31 % très crédibles).

Les Canadiens provenant des petites collectivités ont tendance à accorder les évaluations les moins positives de la crédibilité de leur administration municipale (28 % pas très ou pas du tout crédibles).

Il est bon de noter que, même si les préoccupations à l'égard de la qualité de l'air et des répercussions perçues de la pollution de l'air sur la santé ont exercé une forte influence sur les opinions et pratiques relatives à nombre de questions touchant la pollution de l'air, elles ne semblent pas exercer autant d'influence sur les perceptions de crédibilité des sources d'information possibles. Cela étant dit, ceux qui sont très préoccupés par la qualité de l'air et ceux qui ont le sentiment que la pollution de l'air a de fortes répercussions sur la santé ont tout de même tendance à accorder des évaluations plus positives quant à la crédibilité des diverses sources d'information.

Alors que les participants aux séances des groupes de discussion manifestaient de fortes réserves quant à la crédibilité de l'information en matière de qualité de l'air fournie par les sociétés publiques qui offrent des produits et services connexes, il s'est dégagé un consensus sur le fait que les renseignements fournis par les météorologues, les universités, les scientifiques et les experts doivent être crédibles et respectés. En ce qui a trait aux ministères, il ressortait qu'Environnement Canada bénéficie d'un niveau particulier de respect et de crédibilité dans ses reportages sur les conditions météorologiques et les répercussions environnementales. Santé Canada, bien que non perçu comme ayant des compétences précises en matière d'évaluations météorologiques, est perçu comme le plus crédible dans l'évaluation des répercussions de la pollution de l'air sur la santé. Comme le notait un des participants :

« J'écouterais probablement un de leur messages {Environnement Canada} d'une manière plus respectueuse de l'environnement que s'il provenait de Santé Canada, par exemple. Santé Canada en terme d'avantages pour la santé, en matière de pour et contre, ce genre de choses, mais en terme d'environnement, selon moi Environnement Canada serait plus crédible. »

Les groupes axés sur la santé tel que l'Association pulmonaire du Canada et la Fondation des maladies du cœur, sont généralement perçues comme étant crédibles, mais pas aussi crédibles que les ministères du gouvernement. Quant aux groupes environnementaux, certains participants les percevaient comme « trop sensationnalistes » pour être considérés comme des sources de renseignements fiables. Les participants de Montréal ont manifesté une préférence pour que l'indice de qualité de l'air soit issu d'une collaboration ou d'un partenariat entre les gouvernements et les ONG plutôt qu'issu d'une seule source, puisque cela accroîtrait la perception de fiabilité des renseignements. Bien que les participants des autres endroits aient manifesté une légère préférence en faveur d'une approche davantage fondée sur la collaboration, ils avaient le sentiment qu'une source unique à la fois crédible et objective pourrait également être le commanditaire de l'indice de la qualité de l'air.

13.1 Analyse

Dans cette étude, Environics a effectué une analyse typologique des données afin de voir s'il existait des groupes distincts au sein de la population canadienne qui avaient des points de vue cohérents envers la pollution de l'air et la santé. Nombre de solutions de regroupement ont été proposées, à partir d'une analyse factorielle d'une sélection de questions attitudinales.

Dans cette stratégie de segmentation, au lieu de simplement segmenter le public selon leurs opinions et attitudes envers la pollution proprement dite, nous avons d'abord cherché à trouver des valeurs et attitudes générales qui pourraient donner une orientation d'encadrement à la question de la pollution de l'air pour les individus. Ces attitudes plus générales à l'égard des questions, dont le sentiment d'exercer un contrôle sur sa santé personnelle, la préoccupation à l'égard de la pollution de l'air et la foi en l'efficacité des gestes respectueux de l'environnement, devaient nous fournir un cadre d'interprétation permettant de prédire les attitudes précises des personnes envers la pollution de l'air et la santé personnelle.

Avec l'identification de ces facteurs de prévisibilité, voir facteurs explicatifs, nous serions plus susceptibles de formuler des avis relatifs aux dynamiques qui sous-tendent les attitudes des personnes envers cette question, c'est-à-dire, sur les principaux motifs psychologiques qui entraînent leurs attitudes de confiance, d'angoisse, de neutralité, d'indifférence ou d'ambivalence envers la pollution de l'air et la santé personnelle. Avec cette approche, nous avons tenté de construire l'« espace » de segmentation de ces variables générales et « indépendantes » qui causent, ou du moins qui aident grandement à prédire, les attitudes envers la pollution de l'air et la santé. La segmentation s'est effectuée en plusieurs étapes.

Étape 1. En premier lieu, nous avons examiné une variété d'éléments en fonction de leur validité à première vue et de leur pertinence en tant que candidats pour leur rôle de prédicteur pouvant

encadrer le débat pour les personnes et prédire le mieux leurs attitudes précises envers la pollution de l'air et la santé. Dix éléments ont ainsi été sélectionnés pour former l'armature de la segmentation.

Étape 2. Par la suite, nous avons entré ces dix éléments dans une analyse des composantes principales (ACP) conçue pour élucider tout édifice latent et plus général pouvant exister. Comme résultat de cette analyse, nous avons découvert trois facteurs simples et cohérents qui sont ressortis à diverses itérations de l'analyse. Ces trois facteurs sont :

- Un sentiment que la santé et la vie en général échappent au contrôle personnel (Questions 26a, 26c, 26d, 26e)
- Une préoccupation relative à la pollution de l'air et à la santé (Questions 4b, 5, 15)
- Une disposition à intervenir sur la pollution de l'air et la croyance que ces gestes seront efficaces (Questions 24, 26b, 28)

Étape 3. Effectuer une segmentation fondée sur les notes des répondants à ces trois orientations sous-jacentes en matière d'attitude; des notes pondérées ont été calculées pour représenter la force ou la faiblesse (relative à tous les autres dans l'échantillon) de chaque répondant sur chacun de ces facteurs. Les facteurs ont été utilisés en tant que nouvelles variables dérivées hiérarchiquement et qui sont devenues le point de départ de la segmentation.

Étape 4. À la quatrième étape, l'analyse typologique, à l'aide de la fonction des grappes K-means du logiciel SPSS (v10.0), nous avons généré des solutions aux diverses tailles des segments. Des solutions de segmentation de taille 4, 5, 6 et 7 ont toutes été exécutées. Afin d'assurer la stabilité et la reproductibilité des solutions, 25 itérations de chaque format ont été exécutées. Les données étaient classées de façon aléatoire au début de chaque itération afin de fournir un nouveau point de départ à l'analyse typologique K-means.

Étape 5. La sélection de la taille de la solution finale s'est effectuée au moyen d'une combinaison d'analyse statistique et de jugement. D'abord, les tailles des solutions qui différaient largement parmi les 25 itérations étaient considérées fondamentalement instables et, par conséquent, écartées. Puis, la solution stable la plus représentative de chacune des tailles des segmentations restantes a été choisie pour l'étape suivante de l'analyse. Le jugement a été utilisé ensuite pour décider laquelle des solutions de taille restantes serait choisie comme finale.

Par exemple, le choix du nombre de segments (ou grappes) sélectionnés pondère le besoin d'élaborer des plans d'action ou des politiques pour un nombre réduit d'auditoires et le besoin d'un espace suffisamment articulé pour situer la position mentale, émotive et évaluative des répondants sur la question. De plus, il arrive parfois qu'une solution soit éliminée parce qu'un de ses segments est relativement plus petit que les autres, parce qu'il existe un véritable déséquilibre généralisé au sein de la taille de la population de chaque groupe, ou encore, parce qu'un ou plus de ses membres ne suscitent pas d'attrait intuitif.

Dans le cas qui nous préoccupe, nous avons examiné chaque solution pour voir :

- 1) De quelle façon elle réussit à diviser les répondants en groupes bien différenciés selon leurs attitudes envers la pollution de l'air et la santé; et
- 2) De quelle façon elle réussit à créer un ensemble de dynamiques distinctes et pertinentes à la question pour chaque segment, en se fondant sur les facteurs sous-jacents explicatifs qui aideraient à expliquer et à comprendre pour quelles raisons chaque groupe possède les opinions et attitudes qu'ils expriment de façon homogène.

À partir de ces divers critères, nous avons choisi une solution à cinq segments comme étant la plus efficace pour l'atteinte de nos objectifs et l'avons étudiée en profondeur en termes d'interprétation, d'établissement de profils et de développement d'un raisonnement explicatif ayant trait aux attitudes et aux comportements relatifs à la pollution de l'air.

13.2 Description des groupes attitudinaux

LES CYNIQUES DÉTACHÉS

Comprenant un dixième de la population canadienne (11 %), les Cyniques Détachés ont tendance à être plus jeunes (31 % sont âgés de 16 à 29 ans) et ils sont les moins préoccupés par la qualité de l'air (13 % très préoccupés). Ils sont également les moins susceptibles de mentionner spontanément l'environnement (18 %) comme un facteur ayant des répercussions sur la santé d'une personne. De façon générale, les Cyniques Détachés affichent des niveaux de préoccupation plus faibles au sujet de tous les problèmes environnementaux que nous avons étudiés dans cette enquête et, de plus, ils sont les moins susceptibles des cinq groupes attitudinaux d'identifier la pollution de l'air ou la qualité de l'air (12 %) comme étant le problème environnemental le plus important avec lequel les Canadiens sont aux prises aujourd'hui.

Le manque de préoccupation des Cyniques Détachés à l'égard de la pollution de l'air se retrouve plus loin dans la faible proportion suggérant qu'elle affecte beaucoup la santé des Canadiens (6 %). Ce manque de préoccupation peut être attribuable au fait que les membres de ce groupe sont moins susceptibles d'être atteints d'une maladie respiratoire (14 %) et sont moins susceptibles de suggérer qu'ils souffrent (ou ont déjà souffert) de troubles de santé causés par la pollution de l'air (5 %).

Les membres de ce groupe sont moins familiers avec l'indice de la qualité de l'air et sont les plus susceptibles de suggérer ne l'avoir jamais utilisé. De surcroît, ils sont les plus susceptibles de rapporter qu'ils n'ont jamais cherché à obtenir de renseignements en matière de pollution de l'air. Ils manifestent également une plus forte préférence pour que l'information sur la pollution ne soit donnée aux Canadiens uniquement lorsque survient un problème de pollution de l'air (30 %).

Par l'observation des réponses attitudinales de ce groupe, nous découvrons que les Cyniques Détachés sont plus susceptibles d'être d'accord pour dire qu'il

est acceptable qu'une société industrielle comme la nôtre produise un certain degré de pollution (moyenne 4,6¹²), qu'ils n'exercent pas beaucoup de contrôle sur leur existence (moyenne 3,9) et que la plupart des répercussions de la pollution de l'air se produiront dans un avenir lointain et qu'elles n'affecteront pas leurs vies (moyenne 3,5). Bien qu'ils soient plus susceptibles d'être d'accord pour dire qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose pour leur santé sinon réagir lorsque cela se produit (moyenne 3,9), ils manifestent également des niveaux élevés d'ambivalence à l'égard de cet énoncé (21 % donnant un énoncé neutre).

Probabilité de prendre diverses mesures pour réduire la pollution de l'air Selon la segmentation attitudinale Cyniques Détachés

	TRÈS PROBABLE	PLUTÔT PROBABLE	PAS TRÈS PROBABLE	PAS DU TOUT PROBABLE	N'UTILISE PAS/ NE S'APPLIQUE PAS	NSP/PR
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	37	41	9	11	1	1
Réduire l'utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et à neige	23	28	12	23	14	-
Utiliser des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun, le covoiturage pour le travail	21	31	13	28	6	-
En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces ¹⁹	37	17	21	4	2	-
Réduire l'utilisation des climatiseurs	19	33	13	18	17	-
Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables	8	23	26	39	4	1
Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air	8	18	23	48	1	1
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	5	9	37	48	1	1

Q.31a-b

Diriez-vous qu'il serait très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous posiez personnellement chacun des gestes suivants pour contribuer à réduire la pollution atmosphérique ? ... Adopter des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail ... Choisir une automobile qui consomme moins d'essence ... En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces ... Réduire l'utilisation des climatiseurs ... Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe de défense de l'environnement ... Réduire votre utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et souffleurs à neige ... Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables ... Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air. (n=1,213)

¹² Les réponses aux questions attitudinales ont été tabulées sur une échelle variant d'un à sept, où un signifiait que le répondant était fortement en désaccord avec l'énoncé, sept signifiait que le répondant était fortement d'accord avec l'énoncé et quatre signifiait qu'il n'était ni en accord ni en désaccord avec l'énoncé. Les résultats donnés représentent la moyenne de toutes les réponses.

Les Cyniques Détachés sont les moins susceptibles d'être d'accord pour dire qu'ils sont prêts à apporter d'importants changements dans leur quotidien pour aider à réduire la pollution de l'air (moyenne 3,2; 19 % sont fortement en désaccord). De façon similaire, les membres de ce groupe sont les moins susceptibles d'indiquer qu'eux mêmes ou que quelqu'un de leur foyer feraient quelque chose de différent en réponse à l'émission d'un avertissement sur la qualité de l'air (66 % pas très ou pas du tout susceptibles). Non seulement les Cyniques Détachés sont-ils les moins susceptibles d'être d'accord pour dire que les individus peuvent poser des gestes qui aideront véritablement à réduire la pollution de l'air, ils ont également tendance à être les moins susceptibles de poser eux-mêmes des gestes pour aider à réduire la pollution de l'air.

Les opinions cyniques de ce groupe peuvent être vues plus loin dans leurs attitudes négatives envers l'utilité des divers types de renseignements sur la pollution de l'air et la crédibilité des sources d'information étudiées dans cette enquête.

Il est intéressant de noter que les membres de ce groupe sont les plus susceptibles de suggérer que la pollution de l'air dans leur collectivité est demeurée constante aux cours des cinq dernières années (73 %).

Malgré leur relative jeunesse, les membres des Cyniques Détachés sont plus susceptibles d'être des membres nantis de la population canadienne (70 K\$, 29 %). Ils sont également plus susceptibles d'être des hommes (60 %) et de provenir des Prairies (21 %) ou de Vancouver (11 %).

LES PRÉOCCUPÉS AVEC POUVOIR (D'INTERVENTION)

Le plus grand des cinq groupes attitudinaux (35 % de la population canadienne), les membres des Préoccupés avec Pouvoir sont les plus susceptibles d'identifier spontanément l'environnement (39 %) comme un facteur ayant des répercussions sur la santé d'une personne. Ils manifestent également des niveaux de préoccupation plus élevés au sujet des questions environnementales, y compris la pollution de l'air (76 % très préoccupés) et sont plus susceptibles de suggérer que la pollution de l'air a de fortes répercussions sur la santé des Canadiens (62 %). De surcroît, ce groupe est le plus susceptible d'être en désaccord avec l'énoncé selon lequel la plupart des répercussions de la pollution de l'air se produiront dans un avenir lointain et n'affecteront pas leur vie (moyenne 1,5, 67 % fortement en désaccord) et qu'un niveau de pollution est acceptable dans une société industrielle comme la nôtre (moyenne 3,3; 24 % fortement en désaccord).

Les membres des Préoccupés avec Pouvoir sont les plus susceptibles (29 %) d'indiquer qu'ils souffrent (ou ont déjà souffert) de troubles de santé qui, selon eux, étaient attribuables à la pollution de l'air. Résultat : ce groupe est plus susceptible (13 %) d'avoir reçu l'avis d'un médecin au sujet des répercussions de la pollution de l'air sur leur santé.

Les membres de ce groupe ont fortement confiance en leur propre capacité à façonner et à contrôler leur destin. Ces personnes sont les plus susceptibles d'être en désaccord pour dire qu'elles n'ont aucun contrôle sur leur existence (moyenne 2,0; 50 % fortement en désaccord) et qu'elles ne peuvent pas grand-chose pour leur santé (moyenne 1,8; 55 % fortement en désaccord). La confiance en leur capacité à poser des gestes efficaces peut également s'observer dans la forte proportion qui est fortement d'accord pour dire que les individus peuvent poser des gestes pour réduire véritablement la pollution de l'air (71 % fortement d'accord) et le fait qu'ils sont plus susceptibles de dire qu'ils sont prêts à apporter des changements dans leur quotidien pour aider à réduire la pollution de l'air (moyenne 5,5; 36 % fortement d'accord). De plus, les membres des Préoccupés avec Pouvoir sont les plus susceptibles (55 % très

susceptibles) d'indiquer qu'eux-mêmes ou quelqu'un de leur foyer modifieraient leur comportement en réponse à l'émission d'un avertissement sur la qualité de l'air.

De façon générale, les membres des Préoccupés avec Pouvoir sont plus susceptibles que les quatre autres groupes attitudinaux de poser nombre de différents gestes pour aider à lutter contre la pollution de l'air. Cette disposition élevée à passer à l'action comparativement à la moyenne canadienne était plus remarquable en ce qui a trait à la disposition à choisir une automobile consommant moins d'essence (71 % très susceptibles contre 60 %), à utiliser des moyens de transport de remplacement pour se rendre au

travail (60 % très susceptibles contre 50 %), à en apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces (60 % très susceptibles contre 50 %) et à réduire leur utilisation des climatiseurs (45 % très susceptibles contre 37 %). Les membres de ce groupe manifestent également, de façon générale, des niveaux plus élevés de disposition à réduire leur utilisation de petits engins à moteur à essence, à payer davantage pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables et à payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air.

Les membres de ce groupe ont tendance à croire que les renseignements sur la pollution de l'air devraient être fournis aux Canadiens en tout temps (88 %).

Probabilité de prendre diverses mesures pour réduire la pollution de l'air

Selon la segmentation attitudinale Préoccupés avec Pouvoir

	TRÈS PROBABLE	PLUTÔT PROBABLE	PAS TRÈS PROBABLE	PAS DU TOUT PROBABLE	N'UTILISE PAS/ NE S'APPLIQUE PAS	NSP/PR
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	71	21	5	1	2	*
En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces	60	28	6	2	3	1
Utiliser des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun, le covoiturage pour le travail	60	22	5	5	7	1
Réduire l'utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et à neige	51	26	9	3	10	1
Réduire l'utilisation des climatiseurs	45	27	9	4	15	1
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	22	34	24	17	2	*
Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables	21	35	23	17	2	2
Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air	18	38	23	21	-	*

*Moins d'un pour cent

Q.31

Diriez-vous qu'il serait très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous posiez personnellement chacun des gestes suivants pour contribuer à réduire la pollution atmosphérique ? ... Adopter des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail ... Choisir une automobile qui consomme moins d'essence ... En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces ... Réduire l'utilisation des climatiseurs ... Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe de défense de l'environnement ... Réduire votre utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et souffleurs à neige ... Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables ... Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air. (n=1,213)

Non seulement les Préoccupés avec Pouvoir sont-ils les plus fréquents utilisateurs de l'indice de la qualité de l'air (22 % disent fréquemment), ils sont également les plus susceptibles (83 %) d'indiquer qu'ils l'utiliseraient à l'avenir s'il en existait un dans leur région. De surcroît, ils sont les plus susceptibles de chercher à obtenir des renseignements sur la pollution de l'air, soit fréquemment (20 %) ou à l'occasion (49%). En matière de sources d'information sur la pollution de l'air, les membres des Préoccupés avec Pouvoir font davantage confiance aux journaux et à l'Internet.

En matière d'évaluation de l'utilité des divers types de renseignements sur la pollution de l'air, les membres de ce groupe sont les plus positifs, en particulier en ce qui a trait aux renseignements sur les répercussions de la pollution de l'air sur la santé humaine (81 % très utiles).

De plus, les membres des Préoccupés avec Pouvoir accordent des notes de crédibilité plus élevées à d'Environnement Canada (74 % très crédible) et aux partenariats entre les gouvernements, des groupes en santé et des organisations non gouvernementales (48 % très crédibles) comme sources de renseignements sur la pollution de l'air.

Bon nombre de caractéristiques démographiques distinguent ce groupe. Ils sont les plus scolarisés des cinq groupes attitudinaux. Un tiers des membres des Préoccupés avec Pouvoir (36 %) ont terminé leurs études universitaires. Les membres de ce groupe sont également plus susceptibles d'être des femmes (58 %) et avoir un revenu annuel du foyer se situant entre 50 000 \$ et 70 000 \$ (20 %).

LES PASSIFS OPTIMISTES

Plus petit des cinq groupes attitudinaux développés pour cette étude (8 % de la population canadienne), les Passifs Optimistes sont les plus positifs à l'égard de situation de la pollution de l'air dans leur collectivité (34 % améliorée). Ils sont également plus susceptibles d'être d'accord (65 % fortement d'accord) pour dire que les individus peuvent poser des gestes qui réduiront véritablement la pollution de l'air. De surcroît, les membres de ce groupe sont plus susceptibles que leurs homologues des autres groupes attitudinaux de préférer l'action volontaire par les individus et les sociétés, comparativement à la réglementation et aux mesures d'application du gouvernement.

Cependant, malgré cet optimisme à l'égard de l'efficacité de l'intervention individuelle, les Passifs Optimistes sont moins disposés à poser personnellement certains des gestes pouvant aider à lutter contre la pollution de l'air (payer plus d'impôts pour soutenir la lutte contre la pollution de l'air, 64 % pas très ou pas du tout susceptibles; réduire leur utilisation des tondeuses à essence, des souffleurs à feuilles et à neige, 26 % pas très ou pas du tout susceptibles; choisir une automobile consommant moins d'essence, 16 % pas très ou pas du tout susceptibles).

Probabilité de prendre diverses mesures pour réduire la pollution de l'air Selon la segmentation attitudinale Passifs Optimistes

	TRES PROBABLE	PLUTOT PROBABLE	PAS TRES PROBABLE	PAS DU TOUT PROBABLE	N'UTILISE PAS/ NE S'APPLIQUE PAS	NSP/PR
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	56	25	10	6	4	-
Utiliser des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun, le covoiturage pour le travail	55	22	8	6	8	-
En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces	41	38	5	5	4	6
Réduire l'utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et à neige	39	26	14	12	9	-
Réduire l'utilisation des climatiseurs	31	33	10	10	13	2
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	16	29	26	29	-	1
Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables	12	33	18	28	7	3
Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air	10	24	24	40	1	-

Q.31a-b

Diriez-vous qu'il serait très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous posiez personnellement chacun des gestes suivants pour contribuer à réduire la pollution atmosphérique ? ... Adopter des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail ... Choisir une automobile qui consomme moins d'essence ... En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces ... Réduire l'utilisation des climatiseurs ... Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe de défense de l'environnement ... Réduire votre utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et souffleurs à neige ... Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables ... Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air. (n=1,213)

Dans l'ensemble, les Passifs Optimistes sont moins préoccupés par les problèmes environnementaux, en particulier la qualité de l'air (52 % pas très ou pas du tout préoccupés). De surcroît, ils sont les plus susceptibles (39 %) de suggérer que la pollution de l'air a peu ou pas de répercussions sur la santé. Ce niveau plus faible de préoccupation peut être attribuable en partie au fait que les membres de ce groupe sont moins susceptibles (13 %) d'indiquer qu'ils souffrent (ou ont déjà souffert) de troubles de santé causés par la pollution de l'air et, des cinq groupes attitudinaux, ils sont les moins susceptibles d'avoir reçu un diagnostic de maladie respiratoire.

Les membres de ce groupe sont les moins familiers (43 % quelque peu ou très familiers) avec l'indice de la qualité de l'air et plus susceptibles (56 %) de ne l'avoir jamais utilisé. Ils manifestent également une plus grande préférence pour que les renseignements sur la pollution de l'air soient fournis aux Canadiens uniquement lorsque survient un problème de qualité de l'air.

L'observation des réponses de ce groupe aux questions attitudinales nous permet de montrer que les Passifs Optimistes sont ambivalents quant aux répercussions de la pollution de l'air sur leur vie (17 % ont donné une réponse neutre) et quant à l'acceptabilité de la pollution dans une société industrielle comme la nôtre (28 % ont donné une réponse neutre).

Les Passifs Optimistes ont tendance à être plus critiques à l'égard de la crédibilité de leurs administrations municipales, de l'Internet et des groupes environnementaux en tant que sources de renseignements dans ce domaine.

Par l'observation de leurs caractéristiques démographiques, les Passifs Optimistes affichent une surreprésentation de personnes âgées de 30 à 44 ans (38 %). Ceux dont le revenu annuel se situe entre 30 000 \$ et 50 000 \$ (31 %) et ceux qui vivent dans des collectivités dont la taille varie de 5 000 à 100 000 habitants (24 %) forment également une partie importante des membres de ce groupe. Les membres de ce groupe sont également plus susceptibles d'être des hommes (58 %).

LES FATALISTES PARADOXAUX

Comprenant le quart de la population canadienne (27 %), les Fatalistes Paradoxaux sont les plus susceptibles de croire qu'ils n'ont aucun contrôle sur leur existence (moyenne 4,7; 24 % fortement d'accord) et qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose au sujet de leur santé sinon traiter la maladie lorsqu'elle survient (moyenne 5,3; 38 % fortement d'accord). Ils ont également tendance à être d'accord qu'il est acceptable qu'une société industrielle comme la nôtre produise un certain degré de pollution (moyenne 4,8).

Les Fatalistes Paradoxaux sont également les plus susceptibles des cinq groupes attitudinaux de suggérer que l'environnement (17 %) a le plus de répercussions sur la santé d'une personne. Ils manifestent également des niveaux plus élevés de

préoccupation au sujet de la qualité de l'air (78 % très préoccupés) et affichent la plus forte proportion ayant le sentiment que la pollution de l'air a beaucoup de répercussions sur la santé (66 %). Cependant, les membres de ce groupe ont tendance à être plus positifs au sujet de la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité (14 % améliorée; 56 % demeurée la même) et sont les plus susceptibles d'être d'accord avec l'énoncé selon lequel la plupart des répercussions de la pollution de l'air se produiront dans un avenir lointain et n'affecteront pas leur vie (moyenne 3,8; 18 % fortement d'accord).

Malgré qu'ils manifestent des attitudes fatalistes et des niveaux élevés de préoccupation au sujet de la pollution de l'air et ses répercussions sur la santé, les Fatalistes Paradoxaux sont les plus positifs quant à l'énoncé selon lequel les individus peuvent poser des

Probabilité de prendre diverses mesures pour réduire la pollution de l'air

Selon la segmentation attitudinale Fatalistes Paradoxaux

	TRÈS PROBABLE	PLUTÔT PROBABLE	PAS TRÈS PROBABLE	PAS DU TOUT PROBABLE	N'UTILISE PAS/ NE S'APPLIQUE PAS	NSP/PR
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	67	23	4	3	3	*
En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces	58	26	5	3	4	2
Utiliser des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun, le covoiturage pour le travail	57	18	7	7	10	-
Réduire l'utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et à neige	43	29	9	6	13	*
Réduire l'utilisation des climatiseurs	38	30	10	6	15	*
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	26	24	26	22	1	1
Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables	21	27	20	28	3	1
Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air	15	31	25	29	*	-

* Moins d'un pour cent

Q.31a-b

Diriez-vous qu'il serait très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous posiez personnellement chacun des gestes suivants pour contribuer à réduire la pollution atmosphérique ? ... Adopter des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail ... Choisir une automobile qui consomme moins d'essence ... En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces ... Réduire l'utilisation des climatiseurs ... Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe de défense de l'environnement ... Réduire votre utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et souffleurs à neige ... Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables ... Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air. (n=1,213)

gestes qui réduisent véritablement la pollution de l'air (67 % fortement d'accord). De plus, ils sont personnellement plus susceptibles de poser nombre de gestes pour réduire la pollution de l'air (en apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces, 58 % très susceptibles; utiliser des moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail, 57 % très susceptibles; soutenir ou rejoindre les rangs d'un groupe environnemental. 26 % très susceptibles). En général, les membres de ce groupe indiquent qu'ils sont prêts à apporter d'importants changements dans leur quotidien pour aider à réduire la pollution de l'air (moyenne 5.3; 32 % sont fortement en accord), et qu'ils feraient quelque chose de différent en réponse à l'émission d'un avertissement sur la qualité de l'air (89 % plutôt ou très probable).

Les membres de ce groupe ont tendance à être plus positifs au sujet des divers types de renseignements sur la pollution de l'air que nous avons examinés au cours de cette enquête, en particulier les renseignements au sujet des répercussions sur la santé humaine et la prévision de la durée d'un épisode de

pollution de l'air. De plus, ils ont tendance à accorder des niveaux plus élevés de crédibilité aux grands médias (51 % très crédibles), aux groupes environnementaux (40 % très crédibles), à leur gouvernement provincial (38 % très crédible) et à l'Internet (37 % très crédible).

Nombre de caractéristiques démographiques distinguent ce groupe. Ils représentent les revenus les plus faibles et les moins scolarisés des cinq groupes attitudinaux. Par exemple, quatre sur dix Fatalistes Paradoxaux (41 %) ont un revenu annuel du foyer s'élevant à moins de 30 000 \$ et une proportion semblable (45 %) a terminé ses études secondaires (24 %) ou moins (21 %). Les membres de groupe sont également plus susceptibles d'être âgés de 60 ans ou plus (29 %), d'être francophones (30 %) et de vivre au Québec (32 %).

LES ANGOISSÉS ET FRUSTRÉS

Le dernier des groupes attitudinaux, les Angoissés et Frustrés sont les plus susceptibles d'identifier la pollution de l'air/qualité de l'air (34 %) comme étant le problème environnemental le plus important auquel les Canadiens sont aux prises aujourd'hui et ils rapportent des niveaux plus élevés de préoccupation au sujet de la qualité de l'air (77 % très préoccupés). Représentant un cinquième de la population canadienne (19 %), les membres de ce groupe sont plus susceptibles de dire que la pollution de l'air a de fortes répercussions sur la santé des Canadiens (61 %) et ils sont les plus pessimistes à l'égard de la situation de la pollution de l'air dans leur collectivité (69 %, s'est détériorée au cours des cinq dernières

années). De surcroît, ils sont plus susceptibles d'être en désaccord avec l'énoncé selon lequel la plupart des répercussions de la pollution de l'air se produiront dans un avenir lointain et n'affecteront pas leurs vies (moyenne 2,2).

Malgré leur niveau de préoccupation plus élevé au sujet des questions touchant l'air, les membres de ce groupe sont moins susceptibles de passer de la parole aux actes. Ils seraient moins susceptibles de modifier leur comportement en réponse à un avertissement sur la qualité de l'air (17 % pas du tout susceptibles de faire quelque chose différemment) et ils sont les moins optimistes en ce qui a trait à la capacité des individus de poser des gestes qui réduiront véritablement la pollution de l'air. De surcroît, ils

Probabilité de prendre diverses mesures pour réduire la pollution de l'air Selon la segmentation attitudinale Angoissés et Frustrés

	TRÈS PROBABLE	PLUTÔT PROBABLE	PAS TRÈS PROBABLE	PAS DU TOUT PROBABLE	N'UTILISE PAS/ NE S'APPLIQUE PAS	NSP/PR
Choisir une automobile qui consomme moins d'essence	60	23	8	8	2	-
En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces	54	26	9	8	2	-
Réduire l'utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et à neige	44	30	7	8	11	*
Utiliser des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun, le covoiturage pour le travail	37	26	9	15	13	-
Réduire l'utilisation des climatiseurs	34	28	11	11	16	-
Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air	16	30	24	29	-	1
Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables	16	29	27	26	2	*
Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe environnemental	16	24	25	34	1	-

*Moins d'un pour cent

Q.31

Diriez-vous qu'il serait très, plutôt, pas très ou pas du tout probable que vous posiez personnellement chacun des gestes suivants pour contribuer à réduire la pollution atmosphérique ? ... Adopter des moyens de transport de remplacement tel le transport en commun ou le covoiturage pour aller au travail ... Choisir une automobile qui consomme moins d'essence ... En apprendre davantage sur les habitudes de conduite efficaces ... Réduire l'utilisation des climatiseurs ... Soutenir ou joindre les rangs d'un groupe de défense de l'environnement ... Réduire votre utilisation de tondeuses, souffleurs à feuilles et souffleurs à neige ... Payer davantage pour l'essence et autres carburants non renouvelables ... Payer plus d'impôt pour soutenir l'action contre la pollution de l'air. (n=1,213)

sont très ambivalents (moyenne 3,8; 24 % neutre) au sujet de leur disposition à faire des changements importants dans leur quotidien, y compris réduire leur conduite, pour aider à réduire la pollution de l'air.

En ce qui a trait aux gestes individuels précis, les membres des Angoissés et Frustrés sont moins susceptibles de suggérer qu'ils soutiendraient ou joindraient les rangs d'un groupe environnemental (59 % pas très ou pas du tout susceptibles), paieraient davantage pour l'essence ou d'autres carburants non renouvelables (53 % pas très ou pas du tout susceptibles) ou utiliseraient des moyens de transport de remplacement pour se rendre au travail (24 % pas très ou pas du tout susceptibles).

Les membres de ce groupe ont tendance à suggérer que le gouvernement fédéral (41 %) devrait jouer le rôle de chef de file dans le traitement des problèmes

de pollution de l'air. Ils font également davantage confiance à la réglementation et aux mesures d'application du gouvernement (86 %), comparativement à l'intervention volontaire des sociétés (11 %) lorsqu'ils évaluent quelle est l'approche la plus efficace pour combattre la pollution de l'air.

Fait à noter, les membres des Angoissés et Frustrés sont les plus familiers avec l'indice de la qualité de l'air (57 % quelque peu ou très familiers). Cependant, ceux qui ne sont pas du tout familiers avec cet indice sont moins susceptibles de l'utiliser à l'avenir.

Les membres de ce groupe sont plus susceptibles d'être des hommes (54 %), d'être âgés de 30 à 44 ans (36 %), d'être anglophones (80 %) et provenir de l'Ontario (47 %), en particulier de Toronto (21 %).

Réponses aux questions attitudinales

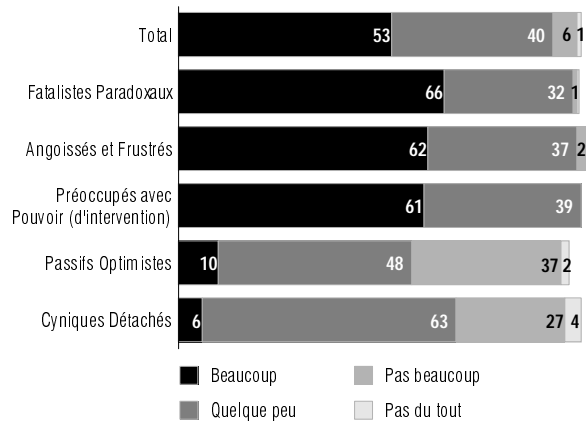
Selon la segmentation Moyennes

	TOTAL	CYNIQUES DÉTACHÉS	PRÉOCCUPÉS & POUVOIR	PASSIFS OPTIMISTES	PARADOXAUX FATALISTES	ANGOISSÉS & FRUSTRÉS
Je suis prêt à faire des changements importants dans mon quotidien, y compris conduire moins pour aider à réduire la pollution de l'air	4.9	3.2	5.5	5.2	5.3	3.8
Il est acceptable qu'une société industrielle comme la nôtre produise un certain degré de pollution	4.0	4.6	3.3	4.0	4.8	3.8
En ce qui concerne ma santé, je ne peux pas faire grand-chose, sinon traiter la maladie quand elle se manifeste	3.3	3.9	1.8	3.0	5.3	3.2
Je n'ai pas beaucoup de contrôle sur mon existence, j'essaie seulement de répondre à toutes les demandes	3.2	3.9	2.0	2.6	4.7	3.3
La plupart des répercussions de la pollution de l'air se manifesteront dans l'avenir et n'affecteront pas ma vie	2.6	3.5	1.5	3.1	3.8	2.2

Q.26

Sur une échelle variant d'un à sept où « un » signifie que vous êtes fortement en désaccord, « sept » signifie que vous êtes fortement d'accord et « quatre » que vous n'êtes ni d'accord ni en désaccord, veuillez me dire jusqu'à quel point vous êtes d'accord où en désaccord avec les énoncés suivants ... La plupart des répercussions de la pollution atmosphérique se produiront dans un avenir éloigné et n'auront pas d'incidence sur ma vie ... Je suis prêt(e) à apporter des changements importants dans ma vie quotidienne, y compris conduire moins, pour aider à réduire la pollution atmosphérique ... Je n'exerce pas beaucoup de contrôle sur mon existence, j'essaie simplement de répondre aux pressions qui s'exercent sur moi ... Il est acceptable qu'une société industrielle comme la nôtre produise un certain degré de pollution ... En ce qui concerne ma santé, je ne peux pas faire grand-chose à part traiter la maladie lorsqu'elle se manifeste ? (n=1 213)

Les répercussions perçues de la pollution de l'air Selon le groupe attitudinal

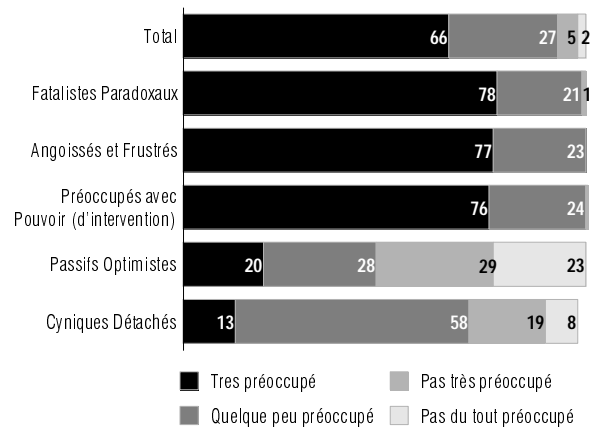


*Moins d'un pour cent

Q.5

Selon vous, jusqu'à quel point la pollution atmosphérique affecte-t-elle la santé des Canadiens et des Canadiennes ? Cela les affecte-t-ils beaucoup, quelque peu, pas beaucoup, ou pas du tout ? (n=1,213)

Préoccupé par la qualité de l'air Selon le groupe attitudinal

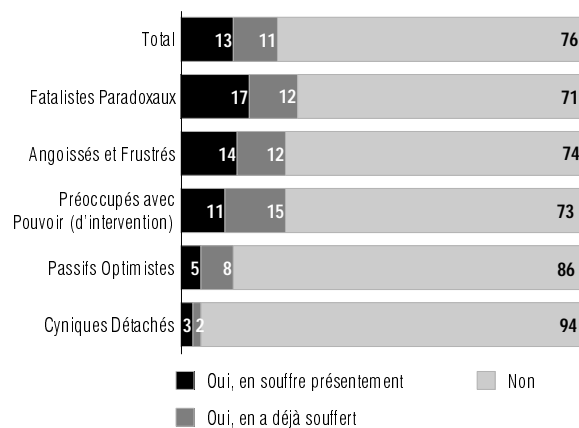


*Moins d'un pour cent

Q.4

J'aimerais aborder avec vous différentes questions environnementales. Êtes-vous très, quelque peu, pas très ou pas du tout préoccupé(e) par chacune des questions suivantes ... la fabrication, l'utilisation et le rejet de produits chimiques toxiques ... la qualité de l'air ... la qualité de l'eau ... l'appauvrissement de la couche d'ozone ... l'utilisation de la biotechnologie en agriculture et dans la production alimentaire ? (n=1,213)

Troubles de santé causés par la pollution de l'air Selon le groupe attitudinal



Q.8

Est-ce que vous souffrez ou avez souffert de trouble de santé que vous attribuez à la pollution de l'air ? (n=1,213)

QUESTIONNAIRE DE RECRUTEMENT

GUIDE DU MODÉRATEUR

QUESTIONNAIRE